This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07583188 7

Digitized by Google

Digitized by Google

Neal

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

EN PROSE ET EN VERS,

PAR

Charles Nodier.

TOME II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
272318A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1926 L

Bruxelles,

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, ETC.
HAUMAN, CATTOIR ET Cᵉ.

M DCCC XXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRÉSOR DES FÈVES

ET

FLEUR DES POIS.

CONTE DES FÉES.

Tout ce que la vie a de positif est mauvais.
Tout ce qu'elle a de bon est imaginaire.

BRUSCAMBILLE.

Il y avoit une fois un pauvre homme et une pauvre femme qui étoient bien vieux, et qui n'avoient jamais eu d'enfants : c'étoit un grand chagrin pour eux, parce qu'ils prévoyoient que dans quelques années ils ne pourroient plus cultiver leurs fèves et les aller vendre au mar-

Digitized by Google

ché. Un jour qu'ils sarcloient leur champ de fèves (c'étoit tout ce qu'ils possédoient avec une petite chaumière ; je voudrois bien en avoir autant) ; un jour, dis-je, qu'ils sarcloient pour ôter les mauvaises herbes, la vieille découvrit dans un coin, sous les touffes les plus drues, un petit paquet fort bien troussé, qui contenoit un superbe garçon de huit à dix mois, comme il paroissoit à son air, mais qui avoit bien deux ans pour la raison, car il étoit déjà sevré. Tant y a qu'il ne fit point de façon pour accepter des fèves bouillies qu'il porta aussitôt à sa bouche d'une manière fort délicate. Quand le vieux fut arrivé du bout de son champ aux acclamations de la vieille, et qu'il eut regardé à son tour le bel enfant que le bon Dieu leur donnoit, le vieux et la vieille se mirent à s'embrasser en pleurant de joie; et puis ils firent hâte de regagner la chaumine, parce que le serein qui tomboit pouvoit nuire à leur garçon.

Une fois qu'ils furent rendus au coin de l'âtre ce fut bien un autre contentement, car le petit leur tendoit les bras avec des rires charmants, et les appeloit *maman* et *papa*, comme

Digitized by Google

s'il ne s'en étoit jamais connu d'autres. Le vieux le prit donc sur son genou, et l'y fit sauter doucement, comme les demoiselles qui se promènent à cheval, en lui adressant mille paroles agréables, auxquelles l'enfant répondoit à sa manière, pour ne pas être en reste avec le vieux dans une conversation si honnête. Et pendant ce temps, la vieille allumoit un joli feu clair de gousses de fèves sèches qui éclairoient toute la maison, afin de réjouir les petits membres du nouveau venu par une douce chaleur, et de lui préparer une excellente bouillie de fèves où elle délaya une cuillerée de miel qui en fit un manger délicieux. Ensuite elle le coucha dans ses beaux langes de fine toile qui étoient fort propres, sur la meilleure couchette de paille de fèves qu'il y eût à la maison; car de la plume et de l'édredon, ces pauvres gens n'en connoissoient pas l'usage. Le petit s'y endormit très-bien.

Quand le petit fut endormi, le vieux dit à la vieille : Il y a une chose qui m'inquiète, c'est de savoir comment nous appellerons ce bel enfant, car nous ne connoissons pas ses parents, et nous ne savons pas d'où il vient. — La vieille,

Digitized by Google

qui avoit de l'esprit, quoique ce ne fût qu'une simple femme de campagne, lui répondit sur-le-champ : Il faut l'appeler Trésor des Fèves, parce que c'est dans notre champ de fèves qu'il nous est venu, et que c'est un véritable trésor pour la consolation de nos vieux jours. — Le vieux convint qu'on ne pouvoit rien imaginer de mieux.

Je ne vous dirai pas en détail comment se passèrent tous les jours suivants et toutes les années suivantes, ce qui alongeroit beaucoup l'histoire. Il suffit que vous sachiez que les vieux vieillirent toujours, tandis que Trésor des Fèves devenoit à vue d'œil plus fort et plus beau. Ce n'est pas qu'il eût beaucoup grandi, car il n'avoit que deux pieds et demi à douze ans ; et quand il travailloit dans son champ de fèves, qu'il tenoit en grande affection, vous l'auriez à grand'peine aperçu de la route ; mais il étoit si bien pris dans sa petite taille, si avenant de figure et de façons, si doux et cependant si résolu en paroles, si brave dans son sarrau bleu de ciel à rouge ceinture, et sous sa fine toque des dimanches au panache de fleurs de fèves, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'ad-

Digitized by Google

mirer comme un vrai miracle de nature, en sorte qu'il y avoit nombre de gens qui le croyoient génie ou fée.

Il faut avouer que bien des choses donnoient crédit à cette supposition du moyen peuple. D'abord, la chaumine et son champ de fèves, où une vache n'eût trouvé que brouter quelques années auparavant, étoient devenus un des bons domaines de la contrée, sans que l'on pût dire comment; car de voir des pieds de fèves qui poussent, qui fleurissent, qui passent fleur, et des fèves qui mûrissent dans leur gousse, il n'y a vraiment rien de plus ordinaire; mais de voir un champ de fèves qui grandit sans qu'on n'y ait rien ajouté par acquisition ou par empiètement méchamment fait sur le terrain d'autrui, c'est ce qui passe la portée de l'entendement. Cependant le champ de fèves alloit toujours grandissant et grandissant, grandissant à vent, grandissant à bise, grandissant à matin, grandissant à ponant; et les voisins avoient beau mesurer leurs terres, leur compte s'y trouvoit toujours avec le bénéfice d'une sexterée ou deux, de manière qu'ils en vinrent à penser naturellement que tout le pays

Digitized by Google

étoit en croissance. D'un autre côté, les fèves donnoient si fort, que la chaumine n'auroit pu contenir sa récolte, si elle ne s'étoit notablement élargie ; et cependant elles avoient manqué partout à plus de cinq lieues à la ronde, ce qui les rendoit hors de prix, à cause du grand usage qu'on en faisoit à la table des rois et des seigneurs. Au milieu de cette abondance, Trésor des Fèves suffisoit à toutes choses, retournant la terre, triant les semences, mondant les plants, sarclant, fouissant, serfouant, moissonnant, écossant, et, de surcroît, entretenant soigneusement les haies et les échaliers ; après quoi il employoit le temps qui lui restoit à recevoir les acheteurs et à régler les marchés, car il savoit lire, écrire et calculer sans avoir appris : c'étoit une véritable bénédiction.

Une nuit que Trésor des Fèves dormoit, le vieux dit à la vieille : Voilà Trésor des Fèves qui a porté un grand avantage à notre bien, puisqu'il nous a mis en état de passer doucement, sans rien faire, quelques années qui nous restent à vivre encore. En lui donnant par testament l'héritage de tout ceci, nous

Digitized by Google

n'avons fait que lui rendre ce qui lui appartient ; mais nous serions ingrats envers cet enfant, si nous n'avisions à lui procurer un rang plus convenable dans le monde que celui de marchand de fèves. C'est bien dommage qu'il soit trop modeste pour avoir brevet de savant dans les universités, et un tantet trop petit pour être général.

— C'est dommage, dit la vieille, qu'il n'ait pas étudié pour apprendre le nom de cinq ou six maladies en latin ; on le recevroit médecin tout de suite.

— Quant aux procès, continua le vieux, j'ai peur qu'il n'ait trop d'esprit et de raison pour en jamais débrouiller un seul. — Remarquez qu'on n'avoit pas encore inventé les philanthropes.

— J'ai toujours eu en idée, reprit la vieille, qu'il épouseroit Fleur des Pois quand il seroit d'âge.

— Fleur des Pois, dit le vieillard en hochant la tête, est bien trop grande princesse pour épouser un pauvre enfant trouvé, qui n'aura vaillant qu'une chaumine et un champ de fèves. Fleur des Pois, ma mie, est un parti

Digitized by Google

pour le sous-préfet ou pour le procureur du roi, et peut-être pour le roi lui-même, s'il devenoit veuf. Nous parlons ici de choses sérieuses, et vous n'êtes pas raisonnable.

— Trésor des Fèves l'est plus que nous deux ensemble, répondit la vieille, après avoir un brin réfléchi. C'est d'ailleurs lui que l'affaire concerne, et il seroit de mauvaise grâce de la pousser plus avant sans le consulter. — Là-dessus le vieux et la vieille s'endormirent profondément.

Le jour commençoit à poindre quand Trésor des Fèves sauta de son lit pour aller au champ selon sa coutume. Qui fut étonné ? ce fut lui, de ne trouver que ses habits de fête au bahut où il avoit rangé les autres en se couchant. — C'est cependant jour ouvrable ou jamais, si le calendrier n'est en défaut, dit-il à part lui ; et il faut que ma mère ait quelque saint à chômer, dont je n'ouïs parler de ma vie, pour m'avoir préparé durant la nuit mon beau sarrau et ma toque de cérémonie. Qu'il soit fait pourtant comme elle l'entend, car je ne voudrois pas la contrarier en rien dans son grand âge, et quelques heures perdues se re-

Digitized by Google

trouveront aisément sur ma semaine, en me levant plus tôt et rentrant plus tard. Sur quoi Trésor des Fèves s'habilla aussi galamment qu'il le put, après avoir prié Dieu pour la santé de ses parents et la prospérité de ses fèves.

Comme il se disposoit à sortir, afin d'avoir au moins un coup d'œil à donner à ses échaliers avant le réveil de la vieille et du vieux, il rencontra la vieille sur l'huis, qui apportoit un bon brouet tout fumant, et le plaça sur sa petite table avec une cuiller de bois : Mange, mange, lui dit-elle, et ne te fais pas faute de ce brouet au miel avec une pointe d'anis vert, comme tu l'aimois quand tu étois encore tout enfant; car tu as du chemin, mon mignon, et beaucoup de chemin à faire aujourd'hui.

— Voilà qui est bien, dit Trésor des Fèves en la regardant d'un air étonné; mais où donc m'envoyez-vous ?

La vieille s'assit sur une escabelle qui étoit là, et les deux mains sur ses genoux : — Dans le monde, répondit-elle en riant, dans le monde, mon petit trésor! tu n'as jamais vu que nous, et deux ou trois méchants regrattiers auxquels tu vends tes fèves pour fournir aux

Digitized by Google

dépenses de la maisonnée, digne garçon que tu es ; et comme tu dois être un jour un grand monsieur, si le prix des fèves se soutient, il est bon, mon mignon, que tu fasses des connoissances dans la belle société. Il faut te dire qu'il y a une grande ville, à trois quarts de lieue d'ici, où l'on rencontre à chaque pas des seigneurs en habit d'or, et des dames en robe d'argent, avec des bouquets de roses tout autour. Ta jolie petite mine si gracieuse et si éveillée ne manquera pas de les frapper d'admiration ; et je serai bien trompée si tu passes le jour sans obtenir quelque profession honorable où l'on gagne beaucoup d'argent sans travailler, à la cour ou dans les bureaux. Mange donc, mange, mignon, et ne te fais pas faute de ce brouet au miel avec une pointe d'anis vert.

Comme tu connois mieux la valeur des fèves que celle de la monnoie, continua la vieille, tu vendras au marché ces six litrons de fèves choisies à la grande mesure. Je n'en ai pas mis davantage pour ne pas te charger ; avec cela, les fèves sont si chères au temps présent, que tu serois bien empêché d'en rapporter le prix, quand on te paieroit tout en or. Aussi nous

Digitized by Google

entendons, ton père et moi, que tu en emploieras moitié à t'ébaudir honnêtement, comme il convient à ton âge, ou en achat de quelques joyaux bien ouvrés, propres à te récréer le dimanche, tels que montres d'argent à breloques de rubis ou d'émeraudes, bilboquets d'ivoire et toupies du Nuremberg. Le reste du montant, tu le verseras à la caisse.

Pars donc, mon petit Trésor, puisque tu as fini ton brouet, et avise de ne pas t'attarder en courant après les papillons, car nous mourrions de douleur si tu ne rentrois avant la nuit. — Garde aussi les chemins battus, crainte des loups.

— Vous serez obéie, ma mère, dit Trésor des Fèves en embrassant la vieille, quoique j'aimasse mieux pour mon plaisir passer la journée au champ. Quant aux loups, je n'en ai cure avec ma serfouette.

Disant cela, il pendit hardiment sa serfouette à sa ceinture, et partit d'un pas délibéré.

— Reviens de bonne heure, lui cria longtemps la vieille, qui regrettoit déjà de l'avoir laissé partir.

Digitized by Google

Trésor des Fèves marcha, marcha, faisant des enjambées terribles comme un homme de cinq pieds, et regardant de ci, de là, les choses d'apparence inconnue qui se trouvoient sur sa route; car il n'avoit jamais pensé que la terre fût si grande et si curieuse. Cependant, quand il eut marché plus d'une heure, ce qu'il jugeoit à la hauteur du soleil, et comme il s'étonnoit de n'être pas encore rendu à la ville au train qu'il étoit allé, il lui sembla qu'on le récrioit :

— Bou bou, bou bou, bou bou, tui ! arrêtez, monsieur Trésor des Fèves, on vous en prie.

— Qui m'appelle ? dit Trésor des Fèves, en mettant fièrement la main sur sa serfouette.

— De grâce, arrêtez-ci, monsieur Trésor des Fèves ! Bou bou, bou bou, bou bou, tui ! c'est moi qui vous parle.

— Est-il vrai ? dit Trésor des Fèves en dressant son regard jusqu'au sommet d'un vieux pin caverneux et demi-mort, sur lequel un maître hibou se berçoit lourdement au souffle du vent; et qu'avons-nous à démêler ensemble, mon bel oiseau ?

— Ce seroit merveille que vous me reconnus-

Digitized by Google

siez, répliqua le hibou, car je ne vous ai obligé qu'à votre insu, comme doit faire un hibou délicat, modeste et homme de bien, en mangeant, un à un, à mes risques et périls, les canailles de rats qui grignotoient, bon an mal an, la moitié de votre récolte; mais c'est ce qui fait que votre champ vous rapporte aujourd'hui de quoi acheter quelque part un joli royaume, si vous savez vous contenter. Quant à moi, victime malheureuse et désintéressée du dévouement, je n'ai pas au crochet un misérable rat maigre pour mes bons jours, mes yeux s'étant tellement affoiblis à votre service, que j'ai peine à me diriger, même de nuit. Je vous appelois donc, généreux Trésor des Fèves, pour vous prier de m'octroyer un de ces bons litrons de fèves que vous portez pendus à votre bâton, et qui suffiroit à soutenir ma triste existence jusqu'à la majorité de mon aîné, que vous pouvez compter pour féal.

— Ceci, monsieur du hibou, s'écria Trésor des Fèves en détachant du bout de son bâton un des trois litrons de fèves qui lui appartenoient, c'est la dette de la reconnoissance, et j'ai plaisir à l'acquitter.

Digitized by Google

Le hibou s'abattit dessus, le saisit des serres et du bec, et d'un tire-d'aile il l'emporta sur son arbre.

— Oh! que vous partez donc vite! reprit Trésor des Fèves. Oserois-je vous demander, monsieur du hibou, si je suis encore loin du monde où ma mère m'envoie?

— Vous y entrez, mon ami, dit le hibou; et il alla se percher ailleurs.

Trésor des Fèves se remit donc en chemin, allégé d'un de ses litrons, et comme sûr qu'il ne tarderoit pas d'arriver; mais il n'avoit pas fait cent pas qu'il s'entendit appeler encore.

— Béé-é, béé-é, béé-é, bekki! Arrêtez-ci, monsieur Trésor des Fèves, on vous en prie.

— Je crois connoître cette voix, dit Trésor des Fèves en se retournant. Eh! oui, vraiment, c'est cette mièvre effrontée de chevrette de montagne, qui rôdoit toujours avec ses petits autour de mon champ pour me rafler quelque bonne lippée. Vous voilà donc, madame la maraudeuse!

— Que dites-vous de marauder, joli Trésor! Ah! vos haies étoient bien trop frondues, vos fossés trop profonds, et vos échaliers trop ser-

Digitized by Google

rés pour cela! Tout ce qu'on pouvoit faire étoit de tondre le bout de quelques feuilles qui for-issoient entre les joints de la claie, et c'est au grand bénéfice des pieds que nous émondons, comme dit le commun proverbe :

Dent de mouton porte nuisance
Et dent de chevrette abondance.

— Voilà qui suffit, dit Trésor des Fèves, et le mal que je vous ai souhaité puisse-t-il m'advenir incontinent! Mais qu'aviez-vous à m'arrêter, et que saurois-je faire qui vous fût à gré, dame chevrette?

— Hélas! répondit-elle en versant de grosses larmes... Béé-é, béé-é, bekki... c'est pour vous dire qu'un méchant loup a mangé mon mari le chevret, et que nous sommes en grande misère, l'orpheline et moi, depuis qu'il ne va plus fourrager pour nous; de sorte qu'elle est en danger de mourir de male-faim, si vous ne lui portez aide, la malheureuse biquette! Je vous appelois alors, noble Trésor, pour vous prier de nous faire la charité d'un de ces bons

Digitized by Google

litrons de fèves que vous portez pendus à votre bâton, et qui nous seroit un suffisant reconfort en attendant que nous ayons reçu des secours de nos parents.

— Ceci, dame chevrette, s'écria Trésor des Fèves, en détachant du bout de son bâton un des deux litrons de fèves qui lui appartenoient encore, c'est œuvre de bienfaisance et de compassion que je me tiens heureux d'accomplir.

La chevrette le happa du bout des lèvres, et d'un bond disparut dans le hallier.

— Oh! que vous partez donc vite! reprit Trésor des Fèves. Oserois-je vous demander, ma voisine, si je suis encore loin du monde où ma mère m'envoie?

— Vous y êtes déjà, cria la chevrette en s'enfonçant parmi les broussailles.

Et Trésor des Fèves se remit en chemin, allégé de deux de ses litrons, et cherchant du regard les murailles de la ville, quand il s'aperçut, à quelque bruit qui se faisoit sur la lisière du bois, qu'il devoit être suivi de près. Il s'avança soudainement de ce côté, sa serfouette ouverte à la main; et bien lui en prit, car le compagnon qui l'escortoit à pas de loup

Digitized by Google

n'étoit autre qu'un vieux loup dont la physionomie ne promettoit rien d'honnête.

— C'est donc vous, maligne bête, dit Trésor des Fèves, qui me réserviez l'honneur de figurer chez vous au banquet de la vesprée ? Heureusement ma serfouette a deux dents qui valent bien toutes les vôtres, sans vous faire tort; et il faut vous tenir pour dit, mon compère, que vous souperez aujourd'hui sans moi. Regardez-vous de plus comme bien chanceux, s'il vous plaît, que je ne venge pas sur votre vilaine personne le mari de la chevrette, qui étoit le père de la biquette, et dont la famille est réduite par votre cruauté à une piteuse misère. Je le devrois peut-être, et je le ferois justement, si je n'avois été nourri dans l'horreur du sang, jusqu'au point de ménager celui des loups !

Le loup, qui avoit écouté jusqu'alors en toute humilité, partit subitement d'une longue et plaintive exclamation, en élevant les yeux au ciel comme pour le prendre à témoin :

— Puissance divine qui m'avez donné la robe des loups, dit-il en sanglotant, vous savez si j'en ai jamais senti dans mon cœur les mau-

Digitized by Google

vaises inclinations! Vous êtes maître cependant, monseigneur, ajouta-t-il avec abandon, la tête respectueusement penchée vers Trésor des Fèves, de disposer de ma triste vie, que je remets à votre merci, sans crainte et sans remords. Je périrai content de vos mains, s'il vous convient de m'immoler en expiation des crimes trop avérés de ma race; car je vous ai toujours aimé tendrement, et parfaitement honoré, depuis le temps où je prenois un innocent plaisir à vous caresser au berceau, quand madame votre mère n'y étoit pas. Vous étiez dès lors de si bonne mine, et si imposante, qu'on auroit deviné, rien qu'à vous voir, que vous deviendriez un prince puissant et magnanime comme vous êtes. Je vous prie seulement de croire, avant de me condamner, que je n'ai pas trempé mes pattes sanglantes à l'assassinat perpétré sur l'époux infortuné de la chevrette. Élevé dans les principes d'abstinence et de modération auxquels je n'ai failli de toute ma vie de loup, j'étois alors en mission pour répandre les saines doctrines de la morale parmi les tribus lupines qui relèvent de ma communauté, et pour les amener gra-

Digitized by Google

duellement, par l'enseignement et par l'exemple, à la pratique d'un régime frugal, qui est le but essentiel de la perfectibilité des loups. Je vous dirai mieux, monseigneur, l'époux de la chevrette fut mon ami; je chérissois en lui d'heureuses dispositions, et nous voyageâmes souvent ensemble en devisant, parce qu'il avoit beaucoup d'esprit naturel et de goût pour apprendre. Une malheureuse rixe de préséance (vous savez combien le caractère de sa nation est chatouilleux sur ce chapitre) occasiona sa mort en mon absence, et je ne m'en suis pas consolé.

Et le loup pleura, ce sembloit, du profond de son cœur, ni plus ni moins que la chevrette.

— Vous me suiviez pourtant, dit Trésor des Fèves, sans remboîter le double fer de sa serfouette.

— Il est vrai, monseigneur, répondit le loup en calinant; je vous suivois dans l'espérance de vous intéresser à mes vues bénévoles et philosophiques en quelque endroit plus propre à la conversation. Las! me disois-je, si monseigneur Trésor des Fèves, dont la réputation est si étendue et si accréditée dans le pays,

Digitized by Google

vouloit contribuer de sa part au plan de réforme que j'ai fait, il en auroit une belle occasion aujourd'hui; je suis caution qu'il ne lui en coûteroit qu'un des litrons de bonnes fèves qu'il porte pendus à son bâton, pour affriander une table d'hôte de loups, de louvats et de louveteaux, à la vie granivore, et pour sauver des générations innombrables de chevrettes et de chevrets, de biquettes et de biquets.

C'est le dernier de mes litrons, pensa Trésor des Fèves; mais qu'ai-je affaire de bilboquet, de rubis et de toupie? et qu'est-ce qu'un plaisir d'enfant au prix d'une action utile?

— Voilà ton litron de Fèves! s'écria-t-il en détachant du bout de son bâton le dernier des litrons que sa mère lui avoit donnés pour ses menus plaisirs, mais sans fermer sa serfouette.

— C'est le reste de ma fortune, ajouta-t-il; mais je n'y ai point de regret, et je te serai reconnoissant, ami loup, si tu en fais le bon usage que tu m'as dit.

Le loup y enfonca ses crocs, et l'emporta d'un trait vers sa tanière.

— Oh! que vous partez donc vite! reprit Trésor des Fèves. Oserois-je vous demander,

Digitized by Google

messire loup, si je suis encore loin du monde où ma mère m'envoie ?

— Tu y es depuis long-temps, répondit le loup en riant de travers, et tu y resterois bien mille ans, sans voir autre chose que ce que tu as vu.

Trésor des Fèves se remit alors en chemin, allégé de ses trois litrons, et cherchant toujours du regard les murailles de la ville, qui ne se montroient jamais. Il commençoit à céder à la lassitude et à l'ennui, quand des cris perçants qui partoient d'un petit sentier détourné réveillèrent son attention. Il courut au bruit.

— Qu'est-ce, dit-il, la serfouette à la main, et qui a besoin de secours ? Parlez, car je ne vous vois pas.

— C'est moi, monsieur Trésor des Fèves; c'est Fleur des Pois, répondit une petite voix pleine de douceur, qui vous prie de la délivrer de l'embarras où elle se trouve; il ne faut que vouloir, et il ne vous en coûtera guère.

— Eh ! vraiment, madame, je n'ai point coutume de regarder à ce qu'il m'en coûtera pour obliger ! Vous pouvez disposer de ma fortune et de mon bien, continua-t-il, à l'exception

Digitized by Google

de ces trois litrons de fèves que je porte pendus à mon bâton, parce qu'ils ne m'appartiennent pas, mais à mon père et à ma mère, et que j'ai donné tout-à-l'heure ceux qui étoient miens à un vénérable hibou, à un saint homme de loup qui prêche comme un ermite, et à la plus intéressante des chevrettes de montagne. Il ne me reste pas une seule fève que j'aie licence de vous offrir.

— Vous vous moquez, reprit Fleur des Pois, un peu piquée. Qui vous parle de vos fèves, seigneur ? Je n'ai que faire de vos fèves, grâce à Dieu ; et on ne sait ce que c'est dans mon office. Le service que je vous demande, c'est de mettre le doigt sur le bouton de ma calèche pour en relever la capote, sous laquelle je suis près d'étouffer.

— Je ne demanderois pas mieux, madame, s'écria Trésor des Fèves, si j'avois l'honneur de voir votre calèche ; mais il n'y a pas ombre de calèche dans ce sentier, qui me paroît d'ailleurs peu voyable aux équipages. Cependant je ne mettrai pas long-temps meshuy à la découvrir, car je vous entends de bien près.

— Eh quoi ! dit-elle, en s'éclatant de rire,

Digitized by Google

vous ne voyez pas ma calèche ! vous avez failli l'écraser en courant comme un étourdi ! Elle est devant vous, aimable Trésor des Fèves, et il est facile de la reconnoître à son apparence élégante, qui a quelque chose de celle d'un pois chiche.

— Tellement l'apparence d'un pois chiche, rumina Trésor des Fèves en s'accroupetonnant, que je me serois laissé pendre avant d'y voir autre chose qu'un pois chiche.

Un coup d'œil suffit pourtant à Trésor des Fèves pour remarquer que c'étoit un fort gros pois chiche, plus rond qu'orange, et plus jaune que citron, porté sur quatre petites roues d'or, et muni d'un joli porte-manteau qui étoit fait d'une petite gousse de pois, verte et lustrée comme maroquin.

Il se hâta de mettre la main sur le bouton, et la porte s'ouvrit.

Fleur des Pois en jaillit comme une graine de balsamine, et tomba leste et joyeuse sur ses talons. Trésor des Fèves se releva émerveillé, car il n'avoit jamais rien imaginé d'aussi beau que Fleur des Pois. C'étoit en effet le minois le plus accompli qu'un peintre puisse inventer :

Digitized by Google

des yeux longs comme des amandes, violets comme des bettraves, aux regards pointus comme des alènes, et une bouche fine et moqueuse qui ne s'entr'ouvroit à demi que pour laisser voir des dents blanches comme albâtre et luisantes comme émail. Sa robe courte, un peu bouffante, panachée de flammes roses, comme les fleurs qui viennent aux pois, parvenoit à peine à moitié de ses jambes faites au tour, chaussées d'un bas de soie blanc aussi tendu que si on y avoit employé le cabestan, et terminées par des pieds si mignons, qu'on ne pouvoit les voir sans envier le bonheur du cordonnier qui les avoit de sa main emprisonnés dans le satin.

— De quoi t'étonnes-tu ? dit Fleur des Pois. — Ce qui prouve, par parenthèses, que Trésor des Fèves n'avoit pas l'air extrêmement spirituel dans ce moment-là. —

Trésor des Fèves rougit; mais il se remit bientôt. — Je m'étonne, répondit-il modestement, qu'une aussi belle princesse, qui est à peu près de ma taille, ait pu tenir dans un pois chiche.

— Vous déprisez mal à propos ma calèche,

Digitized by Google

Trésor des Fèves, reprit Fleur des Pois. On y voyage très-commodément quand elle est ouverte; et c'est par hasard que je n'y ai pas mon grand-écuyer, mon aumônier, mon gouverneur, mon secrétaire des commandements, et deux ou trois de mes femmes. J'aime à me promener seule, et ce caprice m'a valu l'accident qui m'est arrivé. Je ne sais si vous avez jamais rencontré en société le roi des Grillons, qui est fort reconnoissable à son masque noir et poli comme celui d'Arlequin, à deux cornes droites et mobiles, et à certaine symphonie de mauvais goût dont il a coutume d'accompagner ses moindres paroles. Le roi des Grillons me faisoit la grâce de m'aimer; il n'ignoroit pas que ma minorité expire aujourd'hui, et qu'il est de l'usage des princesses de ma maison de prendre un mari à dix ans. Il s'est donc trouvé sur ma route, suivant l'usage, pour m'obséder du tintamarre infernal de carillonnantes déclarations, et je lui ai répondu, comme à l'ordinaire, en me bouchant les oreilles.

— O bonheur! dit Trésor des Fèves enchanté; vous n'épouserez pas le roi des Grillons!

— Je ne l'épouserai pas, répondit Fleur des

Digitized by Google

Pois avec dignité. Mon choix étoit fait. — Je ne lui eus pas plus tôt signifié ma résolution, que l'odieux Cri-Cri (c'est le nom de ce monarque) s'élança d'un bond sur ma voiture, comme s'il avoit voulu la dévorer, et qu'il en fit brutalement tomber la capote. — Marie-toi maintenant, me dit-il, impertinente mijaurée! marie-toi, si tu peux, et si jamais mari vient te chercher dans cet équipage! Quant à moi, je ne fais pas plus de cas de ton royaume et de ta main que d'un pois chiche.

— Si vous pouviez me dire en quel trou le roi des Grillons s'est caché, s'écria Trésor des Fèves furieux, je l'aurois bientôt déterré avec ma serfouette, et je l'amènerois pieds et poings liés, princesse, à votre discrétion. — Je comprends cependant son désespoir, ajouta-t-il en laissant tomber son front sur sa main. — Mais ne pensez-vous pas qu'il faut que je vous accompagne jusque dans vos états, pour vous mettre à l'abri de ses poursuites?

— Il le faudroit en effet, magnanime Trésor des Fèves, si j'étois loin de ma frontière; mais voilà un champ de pois musqués où je ne compte que des sujets fidèles, et dont l'ap-

Digitized by Google

proche est interdite à mon ennemi. — Ainsi parlant, elle frappa la terre du pied, et tomba suspendue des deux bras à deux tiges penchantes qui s'inclinèrent et se relevèrent sous elle, en semant ses cheveux des débris de leurs fleurs parfumées.

Pendant que Trésor des Fèves se complaisoit à la regarder, et je vous réponds que j'y aurois pris plaisir moi-même, elle le fixoit des traits acérés de ses yeux, et le lioit des petits plis de son sourire, tellement qu'il auroit voulu mourir dans la joie de la voir ainsi, et qu'il y seroit peut-être encore si elle ne l'avoit averti.

— C'est trop vous avoir retenu, lui dit-elle, car je sais que le commerce des fèves est fort affaireux par le temps qui court; mais ma calèche, ou plutôt la vôtre, vous fera regagner les moments perdus. Ne m'offensez pas, je vous prie, du refus d'un si mince cadeau. J'ai des millions de calèches pareilles dans les greniers du château, et quand j'en veux une nouvelle, je la trie sur le volet au milieu d'une poignée, et je donne le reste aux souris.

— Le moindre des bienfaits de votre altesse feroit la gloire et le bonheur de ma vie, ré-

Digitized by Google

pondit Trésor des Fèves; mais elle ne pense pas que je suis encore chargé de provisions. Or, je conçois à merveille, si bien mesurées que soient mes fèves, qu'il y auroit moyen de faire entrer assez commodément votre calèche dans un de mes litrons; mais mes litrons dans votre calèche, c'est une chose impossible.

— Essaie, dit Fleur des Pois en riant et en se balançant à ses fleurs; essaie, et ne t'émerveille pas de tout, comme un enfant qui n'a rien vu. — En effet, Trésor des Fèves n'éprouva aucune difficulté à placer les trois litrons dans la caisse de la voiture; elle en auroit contenu trente et davantage. Il fut un peu mortifié.

— Je suis prêt à partir, madame, reprit-il en se plaçant lui-même sur un coussin bien rembourré dont l'ampleur lui permettoit de s'accommoder fort agréablement dans toutes les positions, jusqu'à s'y coucher tout du long s'il lui en avoit pris envie. Je dois à la tendresse de mes parents de ne pas leur laisser d'inquiétude sur ce que je suis devenu à notre première séparation, et je n'attends plus que votre cocher qui s'est enfui épouvanté, sans doute, à

Digitized by Google

l'incartade grossière du roi des Grillons, en reconduisant l'attelage et en emportant les brancards. Alors j'abandonnerai ces lieux avec l'éternel regret de vous avoir vue sans espérer de vous revoir.

— Bon ! répartit Fleur des Pois, sans avoir l'air de prendre garde à cette dernière partie du discours de Trésor des Fèves, qui tiroit fort à conséquence; bon! ma calèche n'a ni cocher, ni brancards, ni attelage : elle marche à la vapeur, et il n'y a pas d'heure où elle ne fasse aisément cinquante mille lieues. Je te demande si tu seras en peine de retourner chez toi quand cela te conviendra. Il suffira que tu retiennes bien le geste et le mot dont je me servirai pour la mettre en route. — Le porte-manteau contient différents objets qui peuvent te servir en voyage, et qui t'appartiennent sans réserve. En l'ouvrant à la manière dont tu ouvrirois une gousse de pois verts, tu y trouveras trois écrins de la forme et de la juste grosseur d'un pois, suspendus chacun d'un fil léger qui les soutient dans leur étui comme des pois en cosse, de telle façon qu'ils ne puissent se heurter dommageablement dans les déménagements

Digitized by Google

et le transport : c'est un travail merveilleux. Ils céderont à la pression de ton doigt comme le soufflet de ma calèche, et tu n'auras plus qu'à en semer le contenu en terre dans un trou fait à la pointe de ta serfouette, pour voir poindre, tresir, éclore tout ce que tu auras souhaité. N'est-ce pas miracle, cela ? Retiens bien seulement que, le troisième épuisé, il ne me reste rien à t'offrir, car je n'ai à moi que trois pois verts, comme tu n'avois que trois litrons de fèves, et la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. — Es-tu disposé à te mettre en route maintenant ?

Sur le signe affirmatif de Trésor des Fèves, qui ne se sentoit pas la force de parler, Fleur des Pois fit claquer le pouce de sa main droite contre le doigt du milieu, en criant : Partez, pois chiche !

Et le pois chiche étoit à plus de quinze cents kilomètres du champ musqué de Fleur des Pois, que les yeux de Trésor des Fèves la cherchoient encore inutilement. Hélas ! dit-il.

C'est que ce seroit faire tort à la célérité du pois chiche que de dire qu'il parcouroit l'espace avec la célérité d'une balle d'arquebuse.

Digitized by Google

Les bois, les villes, les montagnes, les mers, disparoissoient incomparablement plus vite sur son passage que les ombres chinoises de Séraphin sous la baguette du fameux magicien Rotomago. Les horizons les plus lointains se dessinoient à peine dans une immense profondeur, qu'ils s'étoient précipités sur le pois chiche, et que Trésor des Fèves se seroit efforcé en vain de les retrouver derrière lui. Pendant qu'il se retournoit, crac, ils n'y étoient plus. Enfin il avoit plusieurs fois repris l'avance sur le soleil; plusieurs fois il l'avoit rejoint au retour pour le devancer encore, dans de brusques alternatives de jour et de nuit, quand Trésor des Fèves se douta qu'il avoit laissé de côté la ville qu'il alloit voir, et le marché où il portoit vendre ses litrons.

— Les ressorts de cette voiture sont un peu gais, imagina-t-il soudain; car on n'oublie pas qu'il étoit doué d'un esprit très-subtil. Elle est partie à l'étourdie avant que Fleur des Pois eût achevé de s'expliquer sur ma destination, et il n'y a pas de raison pour que ce voyage finisse dans tous les siècles des siècles, cette aimable princesse, qui est assez évaporée,

Digitized by Google

comme le comporte sa jeunesse, ayant bien pensé à me dire en quelle sorte on mettoit sa calèche en route, mais non pas ce qu'il falloit faire pour l'arrêter.

Effectivement Trésor des Fèves s'étoit servi sans succès de toutes les interjections mal sonnantes qu'il eût jamais recueillies, pudeur gardée, de la bouche blasphématoire des voiturins et des muletiers, gens de pauvre éducation et de méchant langage. La diantre de calèche alloit toujours, elle n'alloit que de plus belle; et, pendant qu'il fouilloit dans sa mémoire pour varier ses apostrophes de plus d'euphémismes que n'en pourroit enseigner la rhétorique, madame la calèche coupoit des latitudes à la course, et passoit sur le ventre de dix royaumes qui n'en pouvoient mais. — Le diable t'emporte, chienne de calèche! s'écrioit Trésor des Fèves; — et le diable obéissant ne manquoit pas d'emporter la calèche des tropiques aux pôles, ou des pôles aux tropiques, et de la ramener par tous les cercles de la sphère, sans égard au changement insalubre des températures. Il y avoit de quoi rôtir ou se morfondre avant peu, si Trésor des Fèves n'avoit

Digitized by Google

été doué, ainsi que nous l'avons dit souvent, d'une admirable intelligence.

Voire, dit-il en lui-même, puisque Fleur des Pois l'a lancée à travers le monde, en lui disant : Partez, pois chiche !.... on l'arrêteroit peut-être en lui disant le contraire. Cela étoit extrêmement logique.

— Arrêtez, pois chiche ! cria Trésor des Fèves en faisant claquer le pouce de sa main droite contre le doigt du milieu, comme il l'avoit vu faire à Fleur des Pois.

Voyez si une académie tout entière auroit aussi bien trouvé ! Le pois chiche s'arrêta si juste, que vous ne l'auriez pas mieux arrêté, en le fichant sur terre avec un clou. Il ne bougea.

Trésor des Fèves descendit de son équipage, le ramassa précieusement, et le laissa couler dans une bougette de cuir qu'il avoit à sa ceinture pour y serrer les échantillons de ses fèves, mais après en avoir retiré le porte-manteau.

L'endroit où la calèche de Trésor des Fèves s'étoit ainsi butée à son ordre n'est pas décrit par les voyageurs. Bruce le place aux sources du Nil, M. Douville au Congo, et M. Caillé à

Digitized by Google

Tombouctou. C'étoit une plaine sans bornes, si sèche, si rocailleuse et si sauvage, qu'il n'y avoit pas un buisson sous lequel gîter, ni une mousse du désert pour reposer sa tête endormie, ni une feuille nourricière ou rafaîchissante pour apaiser la faim et la soif. Trésor des Fèves ne s'inquiéta point. Il fendit proprement de l'ongle son porte-manteau, et il en détacha un des trois petits écrins dont Fleur des Pois lui avoit fait la description.

Ensuite, il l'ouvrit comme il avoit fait de la calèche, et semant son contenu en terre, à la pointe de la serfouette : Il en arrivera ce qui pourra, dit-il, mais j'aurois grand besoin d'un pavillon pour me couvrir cette nuit, ne fût-il que d'une plante de pois en fleur ; d'un petit régal pour me nourrir, ne fût-il que d'une purée de pois au sucre, et d'un lit pour me coucher, ne fût-il que d'une plume de colibri. Aussi bien, je ne saurois revoir mes parents d'aujourd'hui, tant je me sens pressé d'appétit, et courbattu de la fatigue du voyage.

Trésor des Fèves n'avoit pas fini de parler, qu'il vit sourdre du sable un superbe pavillon en forme de plante de pois, qui monta, gran-

Digitized by Google

dit, s'épanouit au loin, s'appuya, d'espace en espace, sur dix échalas d'or, se répandit de toutes parts en gracieuses tentures de feuillage, parsemées de fleurs de pois, et s'arrondit en arcades innombrables, dont chacune supportoit à la clef de son cintre un riche lústre de cristal chargé de bougies musquées. Tout le fond des arcades étoit garni de glaces de Venise, d'une hauteur démesurée, qui n'avoient pas le moindre défaut, et qui réfléchissoient les lumières à éblouir d'une lieue la vue d'un aigle de sept ans.

Sous les pieds de Trésor des Fèves, une feuille de pois, tombée d'accident de la voûte, s'élargit en magnifique tapis diapré de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et d'une multitude d'autres. Bien plus, ce tapis étoit bordé de guéridons de bois d'aloès et de sandal, qui sembloient prêts à s'affaisser sous les poids des pâtisseries et des confitures, ou sur lesquels des fruits glacés au marasquin cernoient élégamment dans leurs coupes de porcelaine surdorée une bonne jatte de purée de petits pois au sucre, marbrée à sa surface de raisins de Corinthe noirs comme le jais, de vertes pis-

Digitized by Google

taches, de dragées de coriandre et de tranches d'ananas.

Au milieu de toutes ces pompes, Trésor des Fèves ne fut cependant pas en peine de reconnoître son lit, c'est-à-dire la plume de colibri qu'il avoit souhaitée, et qui scintilloit dans un coin, comme une escarboucle tombée de la couronne du grand Mogol, quoiqu'elle fût si petite, qu'on l'auroit cachée d'un grain de mil. Trésor des Fèves pensa d'abord que ce sommier répondoit peu au reste des commodités du pavillon; mais, à mesure qu'il regardoit la plume de colibri, elle se mit à foisonner tellement, qu'il eut bientôt des plumes de colibri à la hauteur de la main, couchette de molles topazes, de flexibles saphirs et d'opales élastiques où un papillon auroit enfoncé en s'y posant. — Assez, dit Trésor des Fèves, assez, plume de colibri! je dormirai trop bien comme cela!

Que notre voyageur ait fait fête à son banquet, et qu'il eût hâte de se reposer, cela n'a pas besoin d'être dit. L'amour lui trottoit bien un peu dans la tête; mais douze ans ne sont pas l'âge où l'amour ôte le sommeil, et Fleur

Digitized by Google

des Pois, à peine vue, n'avoit laissé à sa pensée que l'impression d'un rêve charmant, dont le sommeil seul pouvoit lui rendre l'illusion. Raison de plus pour dormir, s'il vous en souvient comme à moi. Toutefois, Trésor des Fèves étoit trop prudent pour s'abandonner à cette joie paresseuse avant de s'être assuré de l'extérieur de son pavillon, dont l'éclat suffisoit pour attirer de fort loin les voleurs et les gens du roi. Il y en a en tous pays. Il sortit donc de l'enceinte magique, la serfouette ouverte à la main, comme d'habitude, pour faire le tour de sa tente, et aviser au bon état de son campement.

Aussitôt qu'il fut parvenu à son extrême frontière (c'étoit un petit ravin creusé par les eaux, et que la biquette auroit franchi sans façon), Trésor des Fèves s'arrêta, transi du frisson d'un homme de cœur; car le vrai courage a les terreurs communes à notre pauvre humanité, et ne s'affermit en lui-même que par réflexion. Il y avoit ma foi, de quoi réfléchir au spectacle dont je parle!

C'étoit un front de bataille où reluisoient dans l'obscurité d'une nuit sans étoiles deux

Digitized by Google

cents yeux ardents et immobiles, au devant desquels couroient sans relâche de la droite à la gauche, de la gauche à la droite et sur les flancs, deux yeux perçans et obliques dont l'expression indiquoit assez la ronde d'un général fort actif. Trésor des Fèves ne connoissoit ni Lavater, ni Gall, ni Spurzheim; il n'étoit pas de la société phrénologique, mais il avoit l'instinct de simple nature qui instruit tous les êtres créés à discerner de loin la physionomie d'un ennemi; et il n'eut pas regardé un moment le commandant en chef de cette louvetaille affamée, sans reconnoître en lui le loup couard et patelin qui lui avoit adroitement escroqué, sous couleur de philosophie et de vertu, le dernier de ses litrons.

— Messire loup, dit Trésor des Fèves, n'a pas perdu de temps pour rassembler son bercail et le mettre à ma poursuite! Mais par quel mystère ont-ils pu me rejoindre, tous tant qu'ils sont, si ces vauriens de loups n'ont aussi voyagé en pois chiche? — C'est probablement, reprit-il en soupirant, que les secrets de la science ne sont pas inconnus des méchants; et je n'oserois jurer, quand j'y pense, que ce ne

Digitized by Google

sont pas eux qui les ont inventés pour mieux engeigner les bonnes créatures dans leurs détestables machinations.

Trésor des Fèves étoit réservé dans ses entreprises, mais soudain dans ses résolutions; il exhiba donc hâtivement de sa bougette le porte-manteau qu'il y avoit glissé à côté de sa calèche; il en détacha le second de ses petits pois, l'ouvrit comme il avoit fait le premier et la calèche, et sema son contenu en terre, à la pointe de la serfoutte. — Il en arrivera ce qui pourra, dit-il; mais j'aurois grand besoin cette nuit d'une muraille solide, ne fût-elle pas plus épaisse que celle de la chaumine, et d'une claie bien serrée, ne fût-elle pas plus forte que celle de mes échaliers, pour me défendre de messieurs les loups.

Et des murailles se dressèrent, non pas murailles de chaumine, mais murailles de palais; et des claies germèrent devant tous les portiques, non pas claies en façon d'échaliers, mais hautes grilles seigneuriales d'acier bleu, à flèches et buissons dorés, où loup, ni blaireau, ni renard, n'auroit passé, sans se meurtrir ou se navrer la fine pointe de son

Digitized by Google

museau. Au point où en étoit alors la stratégie des loups, l'armée des loups n'y avoit que faire. Après avoir tenté quelques pointes, elle se retira en mauvais ordre.

Tranquille sur la suite de cet événement, Trésor des Fèves regagna son pavillon ; mais ce fut cette fois sur des parvis de marbre, à travers des péristyles illuminés comme pour une noce, des escaliers qui montoient toujours et des galeries sans fin. Il fut tout aise de retrouver son pavillon de fleurs de pois au cœur d'un grand jardin verdoyant et florissant qu'il ne se connoissoit pas, et son lit de plumes de colibri, où je suppose qu'il dormit plus heureux qu'un roi. On sait que je n'exagère jamais.

Son premier soin du lendemain fut de visiter la somptueuse demeure qu'il s'étoit trouvée dans un petit pois, et dont les moindres beautés le remplirent d'étonnement ; car l'ameublement répondoit très-bien à la bonne mine du dehors. Il examina en détail son musée de tableaux, son cabinet des antiques, son casier de médailles, ses insectes, ses coquillages, sa bibliothèque, délicieuses merveilles encore nouvelles pour lui. Ses livres le char-

Digitized by Google

mèrent surtout par le goût délicat qui avoit présidé à leur choix. Ce qu'il y a de plus exquis dans la littérature et de plus utile dans les sciences humaines s'y trouvoit rassemblé pour le plaisir et l'instruction d'une longue vie, comme les aventures de l'ingénieux don Quichotte de la Manche, les chefs-d'œuvre de la *Bibliothèque bleue*, de la fameuse édition de madame Oudot; des Contes des fées de toute sorte, avec de belles images en taille-douce; une collection de Voyages curieux et récréatifs, dont les plus authentiques étoient déjà ceux de Robinson et de Gulliver; d'excellents Almanachs pleins d'anecdotes divertissantes et de renseignements infaillibles sur les phases de la lune et les jours propres aux semailles; des Traités innombrables, écrits d'une manière fort simple et fort claire, sur l'agriculture, le jardinage, la pêche à la ligne, la chasse au filet, et l'art d'apprivoiser les rossignols; tout ce qu'on peut desirer enfin quand on est parvenu à connoître ce que valent les livres de l'homme et son esprit : il n'y avoit d'ailleurs point d'autres savants, point d'autres philosophes, point d'autres poètes, par la raison

Digitized by Google

incontestable que tout savoir, toute philosophie, toute poésie, sont là, ou ne seront jamais nulle part : c'est moi qui vous en réponds.

Pendant qu'il procédoit ainsi à l'inventaire de ses richesses, Trésor des Fèves se sentit frappé du reflet de son image dans un des miroirs dont tous les salons étoient ornés. Si la glace n'étoit menteuse, il devoit avoir grandi, ô prodige! de plus de trois pieds depuis la veille; et la moustache brune qui ombrageoit sa lèvre supérieure annonçoit distinctement en effet qu'il commençoit à passer d'une adolescence robuste à une jeunesse virile. Ce phénomène le travailloit un peu, quand une riche pendule placée entre deux trumeaux lui permit de l'éclaircir à son grand regret : une des aiguilles marquoit le quantième des années, et Trésor des Fèves s'aperçut, à n'en pas douter, qu'il avoit réellement vieilli de six ans.

— Six ans! s'écria-t-il, malheur à moi! Mes pauvres parents sont morts de vieillesse et peut-être de besoin! peut-être hélas! sont-ils morts de la douleur de ma perte! et qu'auront-ils pensé en mourant de mon cruel abandon ou

Digitized by Google

de ma pitoyable infortune ? Je comprends, calèche maudite, que tu fasses bien du chemin, car tu dévores bien des jours dans tes minutes ! Partez donc, partez donc poids chiche ! continua-t-il en tirant le pois chiche de sa bougette, et en le lançant par la fenêtre. Allez si loin, damné de pois chiche, que l'on ne vous revoie jamais ! — Aussi n'a-t-on jamais revu, à ma connoissance, de pois chiche en façon de chaise de poste qui fît cinquante lieues à l'heure.

Trésor des Fèves descendit ses degrés de marbre plus triste qu'il n'avoit jamais fait l'échelle du grenier aux fèves. Il sortit du palais sans le voir ; il chemina dans ses plaines incultes, sans prendre garde si les loups n'y avoient pas insolemment bivouaqué pour le menacer d'un blocus. Il rêvoit en marchant, se frappoit le front de la main, et pleuroit quelquefois.

— Et qu'aurois-je à souhaiter, maintenant que mes parents n'existent plus ? dit-il en tournant machinalement son porte-manteau entre ses doigts... Maintenant que Fleur des Pois est depuis six ans mariée, car c'étoit le jour où je

Digitized by Google

l'ai vue qu'expiroit sa dixième année, et cette époque est celle du mariage des princesses de sa maison! D'ailleurs, son choix étoit fait. — Que m'importe le monde entier, le monde qui ne se composoit pour moi que d'une chaumine et d'un champ de fèves que vous ne me rendrez jamais, petit pois vert, ajouta-t-il en le détachant de sa gousse, car les jours si doux de l'enfance ne se renouvellent plus. Allez, petit pois vert, allez où Dieu vous portera, et produisez ce que vous devez produire à la gloire de votre maîtresse, puisque c'en est fait de mes vieux parents, de la chaumine, du champ de fèves et de Fleur des Pois! Allez, petit pois vert, allez bien loin!

Et il le lança de si grande force, que le petit pois vert auroit facilement rattrapé le gros pois chiche, si cela avoit été de sa nature. — Après quoi, Trésor des Fèves tomba par terre d'accablement et de douleur.

Quand il se releva, tout l'aspect de la plaine étoit changé. C'étoit jusqu'à l'horizon une mer sans bornes de brune ou de riante verdure, sur laquelle se rouloient comme des flots confus, au petit souffle des brises, de blanches

Digitized by Google

fleurs à la carène de bateau et aux ailes de papillon, lavées de violet comme celles des fèves, ou de rose comme celles des pois; et quand le vent courboit ensemble tous leurs fronts ondoyants, toutes ces nuances se confondoient dans une nuance inconnue, qui étoit plus belle mille fois que celle des plus beaux parterres.

Trésor des Fèves s'élança, car il avoit tout revu, le champ agrandi, la chaumine embellie, son père et sa mère vivants, et qui accouroient au devant de lui, bien qu'un peu cassés, de toute la force de leurs jambes, pour lui apprendre comment, depuis le jour de son départ, ils n'avoient jamais manqué de recevoir de ses nouvelles tous les soirs, avec quelques gracieusetés qui ameilleuroient leur vie, et de bonnes espérances de retour qui les avoient sauvés de mourir.

Trésor des Fèves, après les avoir tendrement embrassés, leur donna ses bras pour l'accompagner à son palais. A mesure qu'ils en approchoient, le vieux et la vieille s'ébahissoient de plus en plus, et Trésor des Fèves auroit craint de troubler leur joie. Il ne put

Digitized by Google

cependant s'empêcher de dire en soupirant : Ah ! si vous aviez vu Fleur des Pois ! Mais il y a six ans qu'elle est mariée !

— Et que je suis mariée avec toi, dit Fleur des Pois en ouvrant la grille à deux battants. Mon choix étoit fait alors, t'en souvient-il ? Entrez ici, continua-t-elle en baisant le vieux et la vieille qui ne pouvoient se lasser de l'admirer, car elle étoit aussi grandie de six ans, et l'histoire indique par là qu'elle en avoit seize. — Entrez ici chez votre fils : c'est un pays d'ame et d'imagination où l'on ne vieillit plus et où l'on ne meurt pas.

Il étoit difficile d'apprendre une meilleure nouvelle à ces pauvres gens.

Les fêtes du mariage s'accomplirent dans toute la splendeur requise entre de si grands personnages, et leur ménage ne cessa jamais d'être un parfait exemple d'amour, de constance et de bonheur.

C'est ainsi que finissent les contes de fées.

Digitized by Google

LE GÉNIE BONHOMME.

Il y avoit autrefois des génies. Il y en auroit bien encore, si vous vouliez croire tous ceux qui se piquent d'être des génies; mais il ne faut pas s'y fier.

Celui dont il sera question ici n'étoit pas d'ailleurs de la première volée des génies. C'étoit un génie d'entresol, un pauvre garçon

Digitized by Google

de génie, qui ne siégeoit dans l'assemblée des génies que par droit de naissance, et sauf le bon plaisir des génies titrés. Quand il s'y présenta pour la première fois, j'ai toujours envie de rire quand j'y pense, il avoit pris pour devise de son petit étendard de cérémonie : *Fais ce que dois; advienne que pourra.* Aussi l'appela-t-on le génie Bonhomme. Ce dernier sobriquet est resté depuis aux esprits simples et naïfs qui pratiquent le bien par sentiment, ou par habitude, et qui n'ont pas trouvé le secret de faire une science de la vertu.

Quant au sobriquet de *génie,* on en a fait tout ce qu'on a voulu. Cela ne nous regarde pas.

A plus de deux cents lieues d'ici, et bien avant la révolution, vivoit, dans un vieux château seigneurial, une riche douairière dont ces messieurs de l'école des chartes n'ont jamais pu retrouver le nom. La bonne dame avoit perdu sa bru jeune, et son fils à la guerre. Il ne lui restoit pour la consoler dans les ennuis de sa vieillesse que son petit-fils et sa petite-fille, qui sembloient être créés pour le plaisir de les voir; car la peinture elle-même, qui aspire toujours

Digitized by Google

à faire mieux que Dieu n'a fait, n'a jamais rien fait de plus joli. Le garçon, qui avoit douze ans, s'appeloit SAPHIR, et la fille, qui en avoit dix, s'appeloit AMÉTHYSTE. On croit, mais je n'oserois l'assurer, que ces noms leur avoient été donnés à cause de la couleur de leurs yeux, et ceci me permet de vous apprendre ou de vous rappeler deux choses en passant : la première, c'est que le saphir est une belle pierre d'un bleu transparent, et que l'améthyste en est une autre qui tire sur le violet. La seconde, c'est que les enfants de grande maison n'étoient ordinairement nommés que cinq ou six mois après leur naissance.

On chercheroit long-temps avant de rencontrer une aussi bonne femme que la grand'mère d'AMÉTHYSTE et de SAPHIR ; elle l'étoit même trop, et c'est un inconvénient dans lequel les femmes tombent volontiers quand elles ont pris la peine d'être bonnes; mais ce hasard n'est pas assez commun pour mériter qu'on s'en inquiète. Nous la désignerons cependant par le surnom de TROPBONNE, afin d'éviter la confusion, s'il y a lieu.

TROPBONNE aimoit tant ses petits-enfants qu'elle

Digitized by Google

les élevoit comme si elle ne les avoit pas aimés. Elle leur laissoit suivre tous leurs caprices, ne leur parloit jamais d'études, et jouoit avec eux pour aiguiser ou renouveler leur plaisir quand ils s'ennuyoient de jouer. Il résultoit de là qu'ils ne savoient presque rien, et que, s'ils n'avoient pas été curieux comme sont tous les enfants, ils n'auroient rien su dû tout.

Cependant Tropbonne étoit de vieille date l'amie du génie Bonhomme, qu'elle avoit vu quelque part dans sa jeunesse. Il est probable que ce n'étoit pas à la cour. Elle s'accusoit souvent auprès de lui, dans leurs entretiens secrets, de n'avoir pas eu la force de pourvoir à l'instruction de ces deux charmantes petites créatures auxquelles elle pouvoit manquer d'un jour à l'autre. Le génie lui avoit promis d'y penser quand ses affaires le permettroient, mais il s'occupoit alors de remédier aux mauvais effets de l'éducation des pédants et des charlatans, qui commençoient à être à la mode. Il avoit bien de la besogne.

Un soir d'été, cependant, Tropbonne s'étoit couchée de bonne heure, selon sa coutume : le repos des honnêtes gens est si doux ! Amé-

Digitized by Google

THYSTE et SAPHIR s'entretenoient dans le grand salon de quelques-uns de ces riens qui remplissent la fade oisiveté des châteaux, et ils auroient bâillé plus d'une fois en se regardant, si la nature n'avoit pris soin de les distraire par un de ses phénomènes les plus effrayants, et pourtant les plus communs. L'orage grondoit au dehors. De minute en minute, les éclairs enflammoient le vaste espace, ou se croisoient en zig-zags de feu sur les vitres ébranlées. Les arbres de l'avenue crioient et se fendoient en éclats; la foudre rouloit dans les nues comme un char d'airain; il n'y avoit pas jusqu'à la cloche de la chapelle qui ne vibrât de terreur, et qui ne mêlât sa plainte longue et sonore au fracas des éléments. Cela étoit sublime et terrible.

Tout-à-coup, les domestiques vinrent annoncer qu'on avoit recueilli à la porte un petit vieillard percé par la pluie, transi de froid et probablement mourant de faim, parce que la tempête devoit l'avoir écarté beaucoup de sa route. AMÉTHYSTE, qui s'étoit pressée dans son effroi contre le sein de son frère, fut la première à courir à la rencontre de l'étranger;

Digitized by Google

mais comme Saphir étoit le plus fort et le plus leste, il l'auroit facilement devancée, s'il n'avoit pas voulu lui donner le plaisir d'arriver avant lui, car ces aimables enfants étoient aussi bons qu'ils étoient beaux. Je vous laisse à penser si les membres endoloris du pauvre homme furent réjouis par un feu pétillant et clair, si le sucre fut ménagé dans le vin généreux qu'Améthyste faisoit chauffer pour lui sur un petit lit de braise ardente, s'il eut enfin bon souper, bon gîte, et surtout bonne mine d'hôte. Je ne vous dirai pas même qui étoit ce vieillard, parce que je veux vous ménager le plaisir de la surprise.

Quand le vieillard fut un peu remis de sa fatigue et de ses besoins, il devint joyeux et causeur, et les jeunes gens y prirent plaisir. Les jeunes gens de ce temps-là ne dédaignoient pas la conversation des vieilles gens, où ils pensoient avec raison qu'on peut apprendre quelque chose. Aujourd'hui, la vieillesse est beaucoup moins respectée, et je n'en suis pas surpris. La jeunesse a si peu de chose à apprendre!

« Vous m'avez si bien traité, leur dit-il, que

Digitized by Google

» mon cœur s'épanouit à l'idée de vous savoir
» heureux. Je suppose que dans ce château
» magnifique, où tout vous vient à souhait,
» vous devez couler de beaux jours ? »

Saphir baissa les yeux.

— Heureux, sans doute, répondit Améthyste ! Notre grand'mère a tant de bontés pour nous et nous l'aimons tant ! Rien ne nous manque, à la vérité, mais nous nous ennuyons souvent.

« Vous vous ennuyez ! s'écria le vieillard
» avec les marques du plus vif étonnement.
» Qui a jamais entendu dire qu'on s'ennuyât à
» votre âge, avec de la fortune et de l'esprit ?
» L'ennui est la maladie des gens inutiles, des
» paresseux et de sots. Quiconque s'ennuie
» est un être à charge à la société comme à lui-
» même, qui ne mérite que le mépris. Mais ce
» n'est pas tout d'être doué par la Providence
» d'un excellent naturel comme le vôtre, si on
» ne le cultive par le travail. Vous ne travaillez
» donc pas ? »

— Travailler ? répliqua Saphir un peu piqué. Nous sommes riches, et ce château le fait assez voir.

« Prenez garde, reprit le vieillard en lais-

Digitized by Google

» sant échapper à regret un sourire amer. La
» foudre qui se tait à peine auroit pu le con-
» sumer en passant. »

— Ma grand'mère a plus d'or qu'il n'en faut pour suffire au luxe de sa maison.

« Les voleurs pourroient le prendre. »

— Si vous venez du côté que vous nous avez dit, continua Saphir d'un ton assuré, vous avez dû traverser une plaine de dix lieues d'étendue, toute chargée de vergers et de moissons. La montagne qui la domine du côté de l'occident est couronnée d'un palais immense qui fut celui de mes ancêtres, et où ils avoient amassé à grands frais toutes les richesses de dix générations!

« Hélas! dit l'inconnu, pourquoi me forcez-
» vous à payer une si douce hospitalité par
» une mauvaise nouvelle? Le temps, qui n'é-
» pargne rien, n'a pas épargné la plus solide
» de vos espérances. J'ai côtoyé long-temps la
» plaine dont vous parlez. Elle a été rempla-
» cée par un lac. J'ai voulu visiter le palais
» de vos aïeux. Je n'en ai trouvé que les rui-
» nes, qui servent tout au plus d'asile au-
» jourd'hui à quelques oiseaux nocturnes et à

Digitized by Google

» quelques bêtes de proie. Les loutres se dis-
» putent la moitié de votre héritage, et l'autre
» appartient aux hiboux. C'est si peu, mes
» amis, que l'opulence des hommes! »

Les enfants se regardèrent.

« Il n'y a qu'un bien, poursuivit le vieillard
» comme s'il ne les avoit pas remarqués, qui
» mette la vie à l'abri de ces dures vicissitudes,
» et on ne se le procure que par l'étude et le
» travail. Oh! contre celui-là, c'est en vain
» que les eaux se débordent, et que la terre se
» soulève, et que le ciel épuise ses fléaux.
» Pour qui possède celui-là, il n'y a point de
» revers qui puisse démonter son courage,
» tant qu'il lui reste une faculté dans l'ame ou
» un métier dans la main. L'aimable science
» des arts est la plus belle dot des fiancées.
» L'aptitude aux soins domestiques est la cou-
» ronne des femmes. L'homme qui possède
» une industrie utile, ou des connoissances
» d'une application commune, est plus réel-
» lement riche que les riches, ou plutôt il n'y
» a que lui de riche et d'indépendant sur la
» terre. Toute autre fortune est trompeuse et
» passagère. Elle vaut moins et dure peu. »

Digitized by Google

Amethyste et Saphir n'avoient jamais entendu ce langage. Ils se regardèrent encore et ne répondirent pas. Pendant qu'ils gardoient le silence, le vieillard se transfiguroit. Ses traits décrépits reprenoient les grâces du bel âge, et ses membres cassés, l'attitude saine et robuste de la force. Ce pauvre homme étoit un génie bienfaisant avec lequel je vous ai déjà fait faire connoissance. Nos jeunes gens ne s'en étoient guère doutés, ni vous non plus.

« Je ne vous quitterai pas, ajouta-t-il en » souriant, sans vous laisser un foible gage de » ma reconnoissance, pour les soins dont vous » m'avez comblé. Puisque l'ennui seul a jus- » qu'ici troublé le bonheur que la nature vous » dispensoit d'une manière si libérale, recevez » de moi ces deux anneaux qui sont de puis- » sants- talismans. En poussant le ressort qui » en ouvre le chaton, vous trouverez toujours » dans l'enseignement qui y est caché un re- » mède infaillible contre cette triste maladie » du cœur et de l'esprit. Si cependant l'art » divin qui les a fabriqués trompoit une fois » mes espérances, nous nous reverrons dans » un an, et nous aviserons alors à d'autres

Digitized by Google

» moyens. En attendant, les petits cadeaux
» entretiennent l'amitié, et je n'attache à
» celui-ci que deux conditions faciles à rem-
» plir : la première, c'est de ne pas consulter
» l'oracle de l'anneau sans nécessité, c'est-à-
» dire avant que l'ennui vous gagne. La seconde,
» c'est d'exécuter ponctuellement tout ce qu'il
» vous prescrira. »

En achevant ces paroles, le génie Bonhomme s'en alla, et un auteur, doué d'une imagination plus poétique, vous diroit probablement qu'il disparut. C'est la manière dont les génies prenoient congé.

Améthyste et Saphir ne s'ennuyèrent pas cette nuit-là, et j'imagine cependant qu'ils dormirent peu. Ils pensèrent probablement à leur fortune perdue, à leurs années d'aptitude et d'intelligence plus irréparablement perdues encore. Il regrettèrent tant d'heures passées dans de vaines dissipations, et qui auroient pu devenir profitables et fécondes s'ils avoient su les employer. Ils se levèrent tristement, se cherchèrent en craignant de se rencontrer, et s'embrassèrent à la hâte en se cachant une larme. Au bout d'un moment d'embarras, la

Digitized by Google

force de l'habitude l'emporta pourtant encore une fois. Ils retournèrent à leurs amusements accoutumés, et s'amusèrent moins que de coutume.

— Je crois que tu t'ennuies ? dit Améthyste.

— J'allois t'adresser la même question, répondit Zaphir; mais j'ai eu peur que l'ennui ne servît de prétexte à la curiosité.

— Je te jure, reprit Améthyste en poussant le ressort du chaton, que je m'ennuie à la mort !

Et au même instant, elle lut, artistement gravée sur la plaque intérieure, cette inscription que Saphyr lisoit déjà de son côté :

TRAVAILLEZ
POUR VOUS RENDRE UTILES.
RENDEZ-VOUS UTILES
POUR ÊTRE AIMÉS.
SOYEZ AIMÉS
POUR ÊTRE HEUREUX.

— Ce n'est pas tout, observa gravement Saphyr. Ce que l'oracle de l'anneau nous pres-

Digitized by Google

crit, il faut l'exécuter ponctuellement. Essayons, si tu m'en crois. Le travail n'est peut-être pas plus ennuyeux que l'oisiveté.

— Oh! pour cela, je l'en défie! répliqua la petite fille. Et puis l'anneau nous réserve certainement quelque autre ressource contre l'ennui. Essayons, comme tu dis. Un mauvais jour est bientôt passé.

Sans être absolument mauvais, comme le craignoit Amétiviste, ce jour n'eut rien d'agréable. On avoit fait venir les maîtres, si souvent repoussés, et ces gens-là parlent une langue qui paroît maussade parce qu'elle est inconnue, mais à laquelle on finit par trouver quelque charme quand on en a pris l'habitude.

Le frère et la sœur n'en étoient pas là. Vingt fois, pendant chaque leçon, le chaton s'étoit entr'ouvert au mouvement du ressort, et vingt fois l'inscription obstinée s'étoit montrée à la même place. Il n'y avoit pas un mot changé.

Ce fut toujours la même chose pendant une longue semaine; ce fut encore la même chose pendant la semaine qui la suivit. Saphir ne se

Digitized by Google

sentoit pas d'impatience : « On a bien rai-
» son de dire, murmuroit-il en griffonnant
» un *pensum*, que les génies de ce temps-
» ci se répètent! Et puis, ajoutoit-il, on en
» conviendra, c'est un étrange moyen pour
» guérir les gens de l'ennui, que de les
» ennuyer à outrance! »

Au bout de quinze jours, ils s'ennuyèrent moins, parce que leur amour-propre commençoit à s'intéresser à la poursuite de leurs études. Au bout d'un mois, ils s'ennuyèrent à peine, parce qu'ils avoient déjà semé assez pour recueillir. Ils se divertissoient à lire à la récréation, et même dans le travail, des livres fort instructifs, et cependant fort amusants, en italien, en anglois, en allemand; ils ne prenoient point de part directe à la conversation des personnes éclairées, mais ils en faisoient leur profit, depuis que leurs études les mettoient à même de les comprendre. Ils pensoient enfin, et cette vie de l'ame que l'oisiveté détruit, cette vie nouvelle pour eux leur sembloit plus douce que l'autre, car ils avoient beaucoup d'esprit naturel. Leur grand'mère étoit d'ailleurs si heureuse de les

Digitized by Google

voir étudier sans y être contraints, et jouissoit si délicieusement de leurs succès! Je me rappelle fort bien que le plaisir qu'ils procurent à leurs parents est la plus pure joie des enfants.

Le ressort joua cependant bien des fois durant la première moitié de l'année; le septième, le huitième, le neuvième mois on l'exerçoit encore de temps à autre. Le douzième, il étoit rouillé.

Ce fut alors que le génie revint au château comme il s'y étoit engagé. Les génies de cette époque étoient fort ponctuels dans leurs promesses. Pour cette nouvelle visite, il avoit déployé un peu plus de pompe, celle d'un sage qui use de sa fortune sans l'étaler en vain appareil, parce qu'il sait le moyen d'en faire un meilleur usage. Il sauta au cou de ses jeunes amis qui ne se formoient pas encore une idée bien distincte du bonheur dont ils lui étoient redevables. Ils l'accueillirent avec tendresse, avant d'avoir récapitulé dans leur esprit ce qu'il avoit fait pour eux. La bonne reconnoissance est comme la bonne bienfaisance. Elle ne compte pas.

Digitized by Google

« Eh bien! enfants, leur dit-il gaîment, » vous m'en avez beaucoup voulu, car la science » est aussi de l'ennui. Je l'ai entendu dire sou- » vent, et il y a des savants par le monde qui » m'ont disposé à le croire. Aujourd'hui plus » d'études, plus de science, plus de travaux » sérieux! Du plaisir, s'il y en a, des jouets, » des spectacles, des fêtes! Saphir, vous m'en- » seignerez le pas le plus à la mode. Mademoi- » selle, j'ai l'honneur de vous retenir pour la » première contre-danse. Je me suis réservé » de vous apprendre que vous étiez plus riches » que jamais. Ce maudit lac s'est retiré, et le » séjour de ces conquérants importuns décuple » la fertilité des terres. On a déblayé les ruines » du palais, et on a trouvé dans les fondations » un trésor qui a dix fois plus de valeur!... »

— Les voleurs pourroient le prendre, dit Améthyste.

— Le lac regagnera peut-être le terrain qu'il a perdu! dit Saphir.

Le génie avoit perdu leurs dernières paroles, ou il en avoit l'air. Il étoit dans le salon.

— Ce brave homme est bien frivole pour un vieillard! dit Saphir.

Digitized by Google

— Et bien bête pour un génie, dit Améthyste. Il croit peut-être que je ne finirai pas le vase de fleurs que je peins pour la fête de grand'maman. Mon maître dit qu'il voudroit l'avoir fait, et qu'on n'a jamais approché de plus près du fameux monsieur Rabel.

— Je serois fâché, bonne petite sœur, reprit Saphir, d'avoir quelque avantage sur toi ce jour-là ; mais j'espère qu'elle aura autant de joie qu'on peut en avoir sans mourir, en comptant mes six couronnes.

— Encore faudra-t-il travailler pour cela, repartit Améthyste, car tes cours ne sont pas finis.

— Aussi faudra-t-il travailler pour finir ton vase de fleurs, répliqua Saphir, car il n'est pas fini non plus.

— Tu travailleras donc ? dit Améthyste d'une voix caressante, comme si elle avoit voulu implorer de l'indulgence pour elle-même.

— Je le crois bien, dit Saphir, et je ne vois aucune raison pour ne pas travailler, tant que je ne saurai pas tout.

— Nous en avons pour long-temps, s'écria sa sœur en bondissant de plaisir.

Digitized by Google

Et en parlant ainsi, les jeunes gens arrivèrent auprès de Tropbonne, qui étoit alors trop heureuse. Saphir s'avança le premier, comme le plus déterminé, pour prier sa grand'-mère de leur permettre le travail, au moins pour deux ou trois années encore. Le génie, qui essayoit des entrechats et des ronds de jambe, en attendant sa première leçon de danse, partit d'un éclat de rire presque inextinguible, auquel succédèrent pourtant quelques douces larmes.

« Travaillez, aimables enfants, leur dit-il, » votre bonne aïeule le permet, et vous pouvez » reconnoître à son émotion le plaisir qu'elle » éprouve à vous contenter. Travaillez avec » modération, car un travail excessif brise les » meilleurs esprits, comme une culture trop » exigeante épuise le sol le plus productif. » Amusez-vous quelquefois, et même souvent, » car les exercices du corps sont nécessaires à » votre âge, et tout ce qui délasse la pensée » d'un travail suspendu à propos la rend plus » capable de le reprendre sans effort. Revenez » au travail avant que le plaisir vous ennuie; » les plaisirs poussés jusqu'à l'ennui dégoûtent

Digitized by Google

» du plaisir. Rendez-vous utiles enfin pour
» vous rendre dignes d'être aimés, et, comme
» disoit le talisman, SOYEZ AIMÉS POUR ÊTRE
» HEUREUX. S'il existe un autre bonheur sur la
» terre, je n'en sais pas le secret. »

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HOMME ET LA FOURMI,

APOLOGUE PRIMITIF.

Quand l'homme arriva sur la terre, les animaux y vivoient depuis des siècles sans nombre, chacun selon ses mœurs, et ne reconnoissoient point de maîtres.

L'année n'avoit alors qu'une saison qui surpassoit en douceur les plus beaux printemps. Toute la terre étoit chargée d'arbres qui prodi-

Digitized by Google

guoient quatre fois par an leurs fleurs aux papillons, leurs fruits aux oiseaux du ciel, et sous lesquels s'étendoit un ample et gras pâturage, infini par son étendue, perpétuellement vivace dans sa riche verdure, dont les quadrupèdes, grands et petits, avoient peine à émonder la luxuriante abondance.

Le sol étoit parfaitement égal et uni, comme s'il eût été poli à la roue du tourneur, parce qu'il n'avoit encore été ni remué par les tremblements de terre, ni bouleversé par les volcans, ni ravagé par les déluges. Il n'y avoit point de ces sites âpres qui font naître de tristes pensées, comme il n'y avoit point de ces besoins dévorants qui développent des passions farouches. Il n'y avoit point de bêtes féroces ni malfaisantes d'aucune espèce. Pour quiconque se seroit trouvé une ame, c'étoit alors plaisir de vivre. Le monde étoit si beau avant que l'homme fût venu !

Quand l'homme arriva sur la terre, nu, inquiet, peureux, mais déjà ambitieux, convoiteur, impatient d'agitation et de puissance, les animaux le regardèrent avec surprise, s'éparpillèrent devant lui, et le laissèrent passer. Il

Digitized by Google

chercha de nuit un lieu solitaire; les anciennes histoires racontent qu'une femelle lui fut donnée dans son sommeil; une race entière sortit de lui, et cette race, jalouse et craintive, tant qu'elle étoit foible, se parqua dans ses domaines et disparut long-temps.

Un jour enfin, l'espace qu'elle occupoit ne suffit plus à la nourrir. Elle fit des sorties furtives autour de ses enceintes pour surprendre l'oiseau dans son nid, le lièvre dans son gîte du soir, le chevreau sous ses buissons, le chevreuil sous ses grands ombrages. Elle les emporta palpitants au fond de son repaire, les égorgea sans pitié, et mangea de la chair et du sang.

Les mères s'en aperçurent d'abord. On entendit pour la première fois dans les forêts un bruit immense de gémissements qui ne pouvoit se comparer à rien, car on ne connoissoit pas les tempêtes.

L'homme étoit doué d'une faculté particulière, ou, pour s'exprimer plus justement, Dieu l'avoit frappé, entre toutes ses autres créatures, d'une infirmité propre à sa malheureuse espèce. Il étoit intelligent. Il pressentit bientôt

Digitized by Google

que les animaux irrités deviendroient dangereux pour lui. Il inventa des piéges pour traquer les imprudents et les maladroits, des amorces pour duper les foibles, des armes pour tuer les forts. Comme il tenoit surtout à se défendre, il s'entoura de palissades et de remparts.

Le nombre de ses enfants s'accroissant de jour en jour, il imagina d'élever leurs demeures au-dessus de la surface des basses terres. Il bâtit des étages sur des étages, il construisit les premières maisons, il fonda la première ville que les Grecs ont appelée *Biblos*, par allusion au nom de *Biblion*, qu'ils donnoient au livre, et il est probable qu'ils firent ainsi pour représenter par un seul mot l'origine de toutes les calamités du monde. Cette ville fut la reine des peuples.

On ne sait rien d'ailleurs de son histoire, si ce n'est qu'elle vit danser les premiers baladins, approvisionner la première boucherie, et dresser le premier échafaud.

Les animaux s'effrayèrent en effet des accroissements de cette espèce ennemie qui avoit inventé la mort, car, avant elle, la cessation

Digitized by Google

de l'existence ne passoit que pour ce qu'elle est réellement, pour un sommeil plus long et plus doux que l'autre, qui arrivoit à son terme, et que chaque espèce alloit goûter à son tour dans un lieu retiré, au jour marqué par la nature.

Depuis l'avènement de l'homme, c'étoit autre chose. L'agneau manquoit au bêlement d'appel de sa mère, et, quand elle cherchoit à retrouver sa trace aux débris de ses toisons, elle flairoit du sang sur les herbes à l'endroit où il avoit cessé de les brouter.

Elle se disoit : l'homme a passé là.

On s'assembla pour remédier aux malheurs qu'amenoit avec lui ce nouvel hôte de la création, destiné par un instinct fatal à en troubler l'harmonie. Et comme les idées les plus indulgentes prévaloient toujours dans le sage conseil de ces peuples innocents, on avisa d'envoyer vers l'homme des ambassadeurs choisis parmi les plus intelligents et les plus graves; l'éléphant, le cheval, le bœuf, le faucon et le chien. On chargea ces notables personnages d'offrir au nouveau venu la domination de la moitié du monde, sous la condition qu'il s'y

Digitized by Google

renfermeroit avec sa famille, et qu'il cesseroit d'épouvanter le reste des êtres vivants de son aspect menaçant et de ses sanglantes excursions.

« Qu'il vive, dit le lion, mais qu'il respecte » nos droits et notre liberté, s'il ne veut pas » que je fasse sur lui, comme il l'a fait sur » nous, l'épreuve de mes ongles et de mes » dents! C'est le meilleur parti qu'il puisse » prendre, si j'en crois ma force; car les lâches » avantages qu'il a usurpés jusqu'ici reposent » sur des artifices indignes du vrai cou- » rage. » —

Et en même temps le lion apprit à rugir, et battit ses flancs de sa queue.

« Il n'a point d'avantages que nous ne pos- » sédions bien mieux, dit la biche. Il s'est vai- » nement fatigué à poursuivre le plus petit de » mes faons, celui dont la tête s'élève à peine » au-dessus des plus modestes bruyères, et je » l'ai vu tomber, haletant et rebuté, après » quelques efforts maladroits. » —

« Je construirai comme lui, quand il me » plaira, dit le castor, des maisons et des cita- » delles. » —

Digitized by Google

« Je lui opposerai une cuirasse qui ne re-
» doute pas ses atteintes, dit le rhinocé-
» ros. » —

« J'enlèverois, s'il m'en prenoit envie, ses
» nouveau-nés dans les bras de leur mère, dit
» le vautour. » —

« Il ne me suivra pas dans les eaux, dit
» l'hippopotame. » —

« Ni moi dans les airs, dit le roitelet. Je suis
» foible et petit, mais je vole. »

Les ambassadeurs, assurés des dispositions de leurs commettants, se rendirent à la demeure de l'homme qui les attendoit, et qui s'étoit tenu en mesure de les recevoir.

Il les accueillit avec cette perfidie caressante et fardée qu'on a depuis appelée de la politesse.

Le lendemain, il mit un chaperon au faucon, un mors et une bride au cheval, au bœuf un joug, des ceps à l'éléphant, et il s'occupa de construire sur son dos une tour pour la guerre. C'est ce jour-là que cet exécrable mot fut inventé.

Le chien, qui étoit de son tempérament paresseux, glouton et couard, se coucha aux

Digitized by Google

pied de l'homme, et lécha indignement la main qui alloit l'enchaîner. L'homme jugea le chien assez méprisable pour le trouver bon à devenir son complice. Mais, comme tout méchant que fût le dernier des animaux créés, il avoit du moins apporté avec lui quelque vague sentiment du bien et du mal, il imprima au nom de son vil esclave un sceau éternel d'infâmie qui ne s'est effacé dans aucun langage.

Ces conquêtes achevées, il s'enhardit au crime par la facilité de le commettre. Il fit profession de la chasse et de la guerre, inonda du sang des animaux la riante parure des prairies, et n'épargna pas même dans sa rage ses frères et ses enfants. Il avoit travaillé un métal meurtrier qui perçoit et coupoit la chair; et il lui avoit donné des ailes en le munissant des plumes de l'oiseau. Il ne négligeoit pas, pendant ce temps-là, de s'envelopper de nouvelles forteresses, et les enfants qui sortoient du monstre alloient plus loin construire d'autres villes et porter d'autres ravages.

Et partout où l'homme arrivoit, la création désolée poussoit des hurlements de douleur.

La matière inorganisée elle-même parut sen-

Digitized by Google

sible à l'affreuse détresse des créatures. Les éléments se déchaînèrent contre l'homme avec autant de fureur que s'ils avoient pu le connoître. La terre qu'il avoit vue encore si paisible et si magnifique fut incendiée par des feux souterrains, foudroyée par les météores de l'air, et noyée par les eaux du ciel.

Et quand le phénomène avoit disparu, l'homme se retrouvoit debout.

Le petit nombre d'animaux qui s'étoient soustraits à ces désastres, et qui ne faisoient pas partie de ceux que l'ennemi commun avoit soumis, n'hésitèrent pas à se soustraire à son dangereux voisinage par tous les moyens que leur donnoient leur instinct et leur génie. L'aigle, heureux d'avoir vu surgir des rochers inaccessibles, se hâta de placer son aire à leur sommet; la panthère se réfugia dans des forêts impénétrables; la gazelle, dans des sables mouvants qui auroient aisément saisi des pieds moins vites et moins légers que les siens; le chamois dans les franges bleues des glaciers; l'hyène dans les sépultures. La licorne, l'hippogriphe et le dragon firent tant de chemin qu'on ne les a jamais revus depuis. Le bruit commun dans

Digitized by Google

l'Orient est que le griffon s'en alla d'un vol se cacher dans la fameuse montagne de Kaff, qui est la ceinture du monde, et que les navigateurs cherchent encore.

L'homme croyoit avoir asservi tout le reste. Il fut content.

Un jour qu'il marchoit en grande pompe dans son orgueil insolent (c'étoit un dieu de ce temps-là), un jour donc, fatigué de carnage et de gloire, il s'assit sur un cône assez grossier que ses ouvriers paroissoient avoir élevé à dessein dans la campagne. La construction en étoit régulière, solide, assez compacte pour résister au marteau, et rien n'y manquoit pour seoir commodément le maître du monde.

« Eh bien! dit-il, que sont devenus les animaux que mes pères ont rencontrés? Les » uns ont fui ma colère, et je m'en inquiète » peu! Je les retrouverai bien avec mes chiens » et mes faucons, avec mes soldats et mes vaisseaux, quand j'aurai besoin de leur duvet » pour mes sommiers ou de leur poil pour mes » fourrures. Les autres se sont dévoués de » bonne grâce au pouvoir de leur maître légitime. Ils ouvrent mes sillons, traînent mes

Digitized by Google

» chars, ou servent mes plaisirs. Ils fournis-
» sent leurs molles toisons à mes vêtements,
» leurs plumes diaprées à ma parure, leur sang
» à ma soif et leur chair à mon appétit. Je n'ai
» pas trop à me plaindre. Je suis l'homme et
» je règne. Est-il un seul être animé, sur tout
» l'espace où je daigne étendre mon empire,
» qui m'ait refusé son hommage et sa foi ?...

— « Oui, » dit une voix grêle, mais aigre et sifflante, qui s'élevoit en face de lui du haut d'un grain de sable ; « oui, tyran, tu n'as pas
» encore dompté la fourmi Termès qui se rit
» de ton pouvoir, et qui te forcera peut-être
» demain à t'enfuir de tes cités, et à te livrer
» nu, comme tu es arrivé, à la mouche de
» Nubie ! Prends garde, roi des animaux, car
» tu n'as pensé ni à la mouche, ni à la
» fourmi !... »

C'étoit une fourmi en effet ; et l'homme s'élançoit pour la tuer, quand elle disparut dans un trou. Long-temps il le cerna de la pointe de son fer ; mais il eut beau soulever le sable à une grande profondeur : la galerie souterraine se prolongeoit en s'élargissant, et il s'arrêta d'épouvante et d'horreur en sentant le sol s'é-

Digitized by Google

branler sous ses pieds, tout près de l'entraîner dans un abîme horrible à concevoir, pour y servir de pâture à la famille de la fourmi Termès.

Il appela ses gardes et ses esclaves. L'homme en avoit déjà; car l'esclavage et l'inégalité sont les premières choses qu'il ait inventées pour son usage. Il fit retourner, il fit labourer, il fit creuser la terre. Il fit renverser à grand'peine tous ces monticules artificiels sur l'un desquels il s'étoit reposé. La bêche et la sape lui découvrirent partout des trous pareils à celui où la fourmi Termès s'étoit précipitée à ses yeux. Il calcula en frémissant de terreur que le nombre de ses sujets rebelles excédoit dans une proportion infinie celui des grains de sable du désert, puisqu'il n'y avoit pas un grain de sable qui n'eût son trou, pas un trou qui n'eût sa fourmi, pas une fourmi qui n'eût son peuple. Il se demanda sans doute avec un ressentiment amer pourquoi le vainqueur des éléphants n'avoit point de pouvoir sur le plus vil des insectes de la nature! Mais il étoit déjà trop avancé en civilisation pour être resté capable d'attacher une solution naturelle à une idée simple.

Digitized by Google

« Que me peut-elle enfin, s'écria-t-il, cette » fourmi Termès qui abuse de sa bassesse et » de son obscurité pour insulter à ma juste » domination sur tout ce qui respire ? que » m'importe qu'elle murmure dans les retraites » où elle se sauve de ma colère, et où je suis » peu jaloux de la suivre ? Toutes les fois » qu'elle se retrouvera sur mon chemin, je » l'écraserai du talon. C'est à moi que le » monde appartient. »

L'homme rentra dans son palais. Il s'endormit à la vapeur des parfums et au chant des femmes.

La femme, c'est autre chose. C'étoit la femelle de l'homme ; une créature ingénue, vive et délicate, irritable et flexible ; un autre animal plein de charmes dans lequel l'esprit créateur avoit suppléé à la force par la finesse et par la grâce, et qui caressoit l'homme sans l'aimer, parce qu'elle croyoit l'aimer ; une espèce crédule et tendre que Dieu avoit déplacée à dessein de sa destinée naturelle pour éprouver jusqu'au bout son dévouement et sa pureté ; un gage tombé par excès d'amour qui achevoit son expiation dans l'alliance de l'homme, pour

Digitized by Google

subir tout le malheur de sa faute. L'amour d'une femme pour un homme; Dieu lui-même ne l'auroit pas compris! Mais il se jouoit, dans les ironies de sa haute sagesse, des déceptions d'un cœur qu'il avoit formé à se laisser surprendre aux apparences de quelque beauté, à la foi de quelques serments, à l'espérance d'un faux bonheur.

La femme n'étoit pas de ce monde matériel; c'est la première fiction que le ciel ait donnée à la terre.

L'homme parvint donc à se distraire ainsi, entre les molles voluptés et les jeux cruels qui se partageoient sa vie, du regret de n'avoir pas assujéti une fourmi à sa puissance, et il se reprocha même le mouvement passager de douleur qu'il en avoit ressenti, comme une foiblesse indigne de la majesté souveraine.

Pendant ce temps, la fourmi Termès, descendue dans ses chemins couverts, avoit convoqué son peuple entier; elle continuoit, avec une infatigable persévérance, à ouvrir de loin mille voies convergentes vers la principale ville de l'homme. Elle arriva, suivie d'un monde de fourmis, sous les fondations de ses édifices,

Digitized by Google

et cent mille noires légions, plus pressées que des troupeaux de moutons, s'introduisirent de toutes parts dans les pièces de charpente, ou allèrent fouiller la terre autour de la base des colonnes. Quand les pierres angulaires de tous les bâtiments ne s'appuyèrent plus que sur les plans inclinés d'un terrain mobile et perfide; quand les poutres et les solives, rongées intérieurement jusqu'à leur épiderme, et vides comme le chalumeau flétri d'une paille sèche, n'offrirent plus qu'une vaine apparence d'écorce, la fourmi Termès se retira subitement avec son armée de mineurs en bon ordre.

Et le lendemain, tout Biblos tomba sur ses habitants.

Elle poursuivit ensuite son dessein, en dirigeant ses troupes d'impitoyables ouvriers sur tous les points où l'homme avoit bâti des villes; et, pendant qu'il fuyoit, éperdu, devant son invisible vainqueur, il n'y eut pas une de ses villes qui ne tombât comme Biblos. Après cela, l'empire de l'homme ne fut plus qu'une solitude, où s'élevoient seulement ça et là des constructions de peu d'apparence, qui annonçoient aux yeux la demeure du conquérant

Digitized by Google

définitif de la terre. Ce grand ravageur de cités, cet envahisseur formidable à qui demeuroit, du droit royal de dernière possession, la propriété des immenses pays qu'il avoit parcourus, ce n'étoit ni Bélus ni Sésostris; c'étoit la fourmi Termès.

Les foibles débris de la famille humaine qui échappèrent à la ruine des villes, aux obsessions opiniâtres de la mouche homicide, et aux ardeurs du seymoun, furent trop heureux de se réfugier dans des contrées disgraciées qui ne reçoivent du soleil que des rayons obliques, pâlis par d'incessantes vapeurs, et de relever des villes pauvres, fétides, pétries de fange ou d'ossements calcinés délayés avec du sang, et fières, pour toute gloire, de quelques ignobles monuments qui trahissent partout l'orgueil, l'avarice et la misère.

Dieu ne s'irrite que dans le langage des orateurs et des prophètes auxquels il permet quelquefois d'interpréter sa parole; il sourit aux erreurs qu'il méprise, aux fureurs mêmes qu'il sait réparer; car rien de tout ce qui a été n'a cessé d'être qu'en apparence; et il ne crut pas que la création eût besoin d'un autre vengeur

Digitized by Google

qu'une pauvre fourmi en colère. « Patient, » parce qu'il est éternel, » il attendit que la fourmi Termès se fût creusé des routes sous les mers, et qu'elle vînt ouvrir des abîmes sous les cités d'une espèce qu'il ne daigneroit pas haïr, s'il étoit capable de haine; il la croit assez punie par sa démence et ses passions.

L'homme bâtit encore, et la fourmi Termès marche toujours.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

NOUVEAU FAUST

ET

LA NOUVELLE MARGUERITE,

OU

COMMENT JE ME SUIS DONNÉ AU DIABLE.

Ne vous effrayez pas, ames débonnaires et pieuses, du titre incendiaire de cette historiette.

Je vous atteste que je ne me crois pas damné,

Digitized by Google

et qu'il s'agit tout au plus ici d'un cas de conscience que le moindre *absolvo* du curé de votre village régleroit à l'amiable; mais enfin je vieillis vite et bien vite, puisque le monde ne m'amuse plus; et je ne suis pas fâché d'avoir le cœur net du dernier de mes scrupules.

Je confesse donc que j'ai eu deux grandes et puériles passions dans ma vie, et qu'elles l'ont absorbée tout entière.

La première des deux grandes et puériles passions que j'ai eues de ma vie, c'étoit l'envie de me trouver le héros d'une histoire fantastique, de coiffer le chapeau de Fortunatus, de chausser la botte de l'Ogre, ou de percher sottement sur le Rameau d'or, à côté de l'Oiseau bleu.

Vous me direz que ce goût n'est pas excusable dans une créature intelligente qui a fait d'assez bonnes études; mais c'étoit ma manie.

La seconde des deux grandes et puériles passions que j'ai eues dans ma vie, c'étoit l'ambition de faire, avant de mourir, quelque bonne histoire fantastique, bien extravagante et bien innocente, dans le goût de mademoiselle de Lubert ou de madame Daulnoy,

Digitized by Google

parce que M. Perrault me paroissoit trop fort, et d'en amuser, au moins pendant quelques générations, une petite postérité d'enfants badins et joufflus, aux joues roses, à l'œil éveillé, qui se souviendroient joyeusement de mes inventions pendant les heures les plus rebutantes du travail, et même aux heures délicieuses où l'on ne fait rien !

Quant à l'autre postérité que vous savez, figure pâle, efflanquée, insignifiante, stupide, qu'on vous montrera au prochain salon, et qui tient suspendues, au bout de deux vilains bras, deux vilaines couronnes de lauriers en plâtre, je vous jure sur l'honneur que je n'y ai jamais pensé.

Quoi qu'il en soit, je ne saurois me dissimuler que ces deux frénésies ont singulièrement déteint sur ma vie réelle et sur mon triste métier de conteur de fariboles.

Il faut bien qu'il en aille ainsi.

Défense à moi de réciter un fait patent, un événement qui s'est passé *coràm populo, senatu et patribus*, une de ces histoires sur la sincérité desquelles on se donneroit au diable sans qu'on crie à la fantaisie.

Digitized by Google

Je parle de trois femmes charmantes que j'ai aimées en tout bien, tout honneur, et que j'ai vu mourir en quinze ans.

— Trois femmes mortes en quinze ans ! mais c'est une fable à dormir debout ! fantastique !

— Attendez, monsieur, s'il vous plaît ! c'est que j'en ai aimé sept cents pendant ce temps-là, et cela rend un peu moins hyperbolique le chiffre de la mortalité.

D'ailleurs, je vous ai parlé à dessein et très-exclusivement de mes amours posthumes, parce qu'un autre genre de confidences auroit été de mauvais goût dans ma jeunesse, et que je ne suppose pas qu'on ait rien changé aux bienséances.

La pudeur de ces mystères ne s'affranchissoit de ses voiles qu'en prenant ceux du deuil et du veuvage, et c'est alors seulement qu'on permettoit à la douleur du survivant l'effusion respectueuse et délicate d'un sentiment longtemps caché !

— Eh bien, raison de plus ! fantastique, morbleu ! fantastique s'il en fut jamais !

Fantastique si vous le voulez : fantastique, puisqu'il le faut !

Digitized by Google

Hélas! je ne demanderois pas mieux; je voudrois bien en trouver dans mes souvenirs, du fantastique!

Eh! que n'aurois-je pas échangé contre un peu de fantastique, surtout quand j'ai connu le vrai de ce monde, quand l'expérience me l'a fait percevoir et absorber par tous les pores?

Du fantastique, mon Dieu! mais j'aurois donné dix ans de ma vie, et j'aurois fait un grand marché, pour la rencontre d'un sylphe, d'une fée, d'un sorcier, d'une somnambule qui sût ce qu'elle disoit, d'un idéologue qui se comprît; pour celle d'un gnome aux cheveux flamboyants, d'un revenant à la robe de chambre de brouillards, d'un follet grand comme rien, du diablotin le plus succinct de corps et le plus pauvre d'esprit qui ait jamais grêlé sur le persil depuis le diable de Papefiguière.

Pas possible, monsieur! s'il y avoit eu du fantastique à trois mille lieues à la ronde, il auroit été pour moi; mais il n'y en avoit pas!

Et je ne sais ce qui seroit arrivé de ma foi poétique dans le monde merveilleux, si je

Digitized by Google

n'avois cédé un jour à l'étrange idée que je vous disois, celle de me donner au diable.

C'est, à parler franchement, une résolution un peu dure, mais elle simplifie admirablement la question.

A l'époque dont je parle j'aurois été bien fâché de ne pas passer pour un mauvais sujet; d'abord parce que c'étoit la mode, et puis parce qu'il est agréable d'occuper les femmes qui ne s'occupoient jamais que des mauvais sujets.

Je m'étois donc fait mauvais sujet, et j'en avois pris les licences au grand regret de mon excellent père, qui payoit chèrement mes professeurs pour me faire prendre des licences plus honorables; mais je dois le dire tout de suite, afin de prémunir le lecteur contre l'infaillible dégoût qui s'attache à la renommée de Lovelace et de M. le chevalier de Faublas, oh! je n'étois rien de pareil; j'en avois bien garde, vraiment. Vous ne trouveriez pas dans toute mon histoire trois pages qui puissent faire envie aux bonnes fortunes de votre valet de chambre, si vous en avez un, ce que je ne vous souhaite pas, car c'est un grand embarras.

Digitized by Google

J'étois mauvais sujet sans préjudice de la morale et du sentiment, mauvais sujet timoré pour tout ce qui peut imposer le respect, pour tout ce qui peut effaroucher la bienséance, un de ces conquérants à l'amiable, qui ne tentent leurs invasions que dans les pays de bonne volonté.

Cependant on savoit que j'étois mauvais sujet, parce que j'étois mauvais sujet à découvert, libertin affiché, séducteur en titre de tout ce qui vouloit être séduit, et cela pour me faire honneur.

A cet énorme défaut près, j'ose dire que personne n'avoit des principes plus arrêtés sur les mœurs, et que je les portois en tout et partout à un degré d'observance judaïque, dont la combinaison, incroyable avec mes désordres expansifs, n'avoit pas de nom de mon temps.

On pourroit appeler cela maintenant de la débauche éclectique, un libertinage doctrinaire, mais ce n'est pas la peine, parce que cela ne se rencontrera plus; les jours sont devenus trop mauvais.

Pour faire comprendre ma philosophie,

Digitized by Google

car c'étoit une philosophie si on veut, il faut mettre l'exemple à côté de la définition, et j'ai peur encore qu'on ne me comprenne pas.

L'idée de porter un moment de trouble dans un cœur innocent que la société me refusoit, l'idée de relâcher le moins du monde, par un effort criminel, un lien que la société avoit formé, auroit suffi à me faire subir une anticipation très-réelle des maux de l'enfer.

Je me serois sauvé de Clarens au premier sourire significatif de Julie d'Étanges, de peur de ses âcres baisers.

J'aurois laissé mon manteau dans les mains de la jolie épouse de Putiphar, eût-il valu celui d'Élie, par qui on devenoit prophète; mais rien ne m'arrêtoit pour goûter un fruit qui avoit perdu sa fleur, et qui étoit tombé de sa branche nourricière sans être recueilli par la main dédaigneuse du jardinier.

— Ma foi, disois-je, il est agréable et doux, et je le savoure sans en faire tort à personne.

De sorte que si le maître s'étoit trouvé là de fortune, j'aurois pu répondre à ses reproches : — Pardon, maître! je ne maraude pas; c'est que je glane.

Digitized by Google

Et cette conviction m'avoit procuré l'inappréciable sécurité de cœur, qui est la première récompense de la vertu.

Voilà précisément pourquoi j'étois alors un mauvais sujet, et ce qui m'avoit fait appeler *mauvais sujet* par excellence, comme un véritable prototype de l'espèce.

Je viens de dire de moi des choses si flatteuses, que j'ai quelque pudeur d'y ajouter encore.

Cependant, je me le dois à moi-même, comme on dit, pour l'exactitude de ce récit, qui est presque la seule chose du genre merveilleux que j'aie écrite : la seule chose merveilleuse, c'est une autre affaire, et cela dépend des goûts.

Le plus extraordinaire des résultats de mon système, c'est que j'avois fait des élèves parmi de bons et dignes jeunes gens de mon âge, nés avec une singulière aptitude à la perfectibilité, et que j'étois heureusement parvenu à détourner du crime par la facilité du vice, en attendant que mes leçons portassent de meilleurs fruits et les convertissent tout-à-fait.

Une vingtaine d'années après, c'étoient des hommes-modèles.

Digitized by Google

Le temps n'y a pas nui, mais c'est peut-être à moi qu'ils doivent de n'avoir point de remords, douce et précieuse allégeance pour leur vieillesse.

Je ne sais pourtant comment cela se faisoit, mais les femmes de bonne compagnie nous avoient en exécration.

Le premier de mes acolytes s'appeloit Amandus.

C'étoit mon lieutenant en pied, mon ménechme, mon *alter ego* dans toutes ces affaires de cœur où le cœur n'est pas intéressé, qui se multiplient par le seul acte de la volonté, qui se compliquent par les moindres condescendances de la politesse, et qui réduiroient un pacha sans auxiliaire à se rendre de guerre lasse en huit jours.

Amandus étoit à la vérité un joli garçon complet.

Avec une tournure à peindre, un jargon à étourdir, une suffisance accablante, il jouoit tous les jeux dans la perfection, et ne jouoit jamais sans perdre; montoit à cheval comme un centaure, et se rompoit quelque membre tous les mois; tiroit dse armes comme Saint-

Digitized by Google

Georges, et sortoit régulièrement de ses duels avec un bras en écharpe.

Héritier d'une assez belle fortune, il l'avoit dissipée en six mois, ce qui prouve beaucoup d'esprit, et il trouvoit encore des dettes à faire, ce qui prouve bien davantage.

Enfin il n'y avoit qu'un cri sur son compte quand il traversoit un salon; c'est qu'Amandus étoit charmant.

Amandus n'avoit pas le sens commun.

L'excellente éducation d'Amandus avoit été négligée sur un point que certains esprits routiniers tiennent pour capital.

Il y a des taches dans le soleil.

Soit incapacité, soit préoccupation, Amandus n'avoit jamais pu apprendre à écrire.

J'incline à croire que c'est parce qu'il n'en sentoit pas la nécessité, et ce dédain cache une idée bien philosophique.

Ce n'est pas qu'Amandus n'eût écrit, s'il avoit voulu, mais il auroit mieux valu qu'il n'écrivît point.

Ce n'est pas qu'Amandus n'eût une orthographe à lui, tant s'en faut!

Elle étoit si bien à lui que personne n'avoit

Digitized by Google

rien à y prendre : à y reprendre, je ne dis pas.

Si je vous disois que c'étoit l'orthographe de M. Marle, qui sera l'an prochain celle de l'Académie, vous me répondriez sans doute qu'il n'y a pas grand mal à écrire comme l'Académie, surtout si vous êtes de l'Académie, comme cela peut arriver à tout le monde; mais ce n'étoit pas l'orthographe de l'Académie, c'étoit l'orthographe d'Amandus, une orthographe miraculeuse!

Amandus s'étoit avisé, au contraire de M. Marle, que le génie de l'écriture consistoit à déguiser le mot parlé sous toutes les figures qu'il avoit vues éparses dans son syllabaire.

A lui, sur tous les articles, sur tous les pronoms, sur toutes les particules, toutes les lettres parasites de la dernière personne du pluriel des verbes; à lui l'accent sur les lettres muettes ou atoniques; à lui le tréma sur les diphthongues, à lui l'apostrophe au milieu des mots, à lui de belles majuscules ornées, et des virgules, bon Dieu, des virgules partout! jamais on n'a vu tant de virgules! — Dans les

Digitized by Google

habitudes de l'amour vulgaire dont j'ai parlé, cela ne tiroit pas à conséquence; la plupart de nos héroïnes ne savoient pas lire, mais si elles avoient su lire, elles auroient été dans un cruel embarras!

Il y avoit cependant des occasions difficiles, des chances de notabilités galantes, dans lesquelles je devenois d'un immense secours avec mon orthographe triviale que je n'avois pas jugé à propos d'enrichir de toutes ces magnificences.

Le seul des amis d'Amandus qui lui fût resté fidèle depuis qu'il étoit ruiné, je me dévouai bravement à l'interprétation de ces hiéroglyphes dont l'impénétrable obscurité feroit tressaillir l'ombre savante de Champollion.

Je venois de quitter l'hébreu, je me mis à l'Amandus; je réussis à le lire assez couramment au bout de trois ou quatre mois, et je me hasardai enfin à mettre mes propres idées à la place, quand un texte scabreux et rebelle déroutoit mon érudition ou fatiguoit ma patience.

Les traducteurs prennent souvent le même parti quand ils n'entendent plus leur auteur,

Digitized by Google

Amandus, dépouillé de son luxe grammatical, copioit ensuite mot pour mot et lettre pour lettre, comme l'Homère de l'anthologie sous la dictée d'Apollon.

La comparaison est un peu fière, mais elle n'est pas trop disproportionnée.

Ce temps, je l'avouerai, ne fut pas perdu pour mes études, car j'appris ainsi à tourner convenablement une lettre d'amour, et je m'étois obstiné jusqu'alors à n'en pas écrire une seule.

Les écrits restent.

Nous ne fréquentions pas ce qu'on appelle la mauvaise société, mais la nature de nos occupations nous conduisoit rarement dans ce qu'on appelle la bonne.

Voyageurs nomades au milieu de la vie, nous plantions tous les soirs notre tente aventurière entre deux mondes auxquels nous participions également, retenus au premier par les liens de l'éducation et de l'habitude, rappelés à tout moment vers le second par des plaisirs commodes et des conquêtes sans alarmes.

Si la topographie de ce double hémisphère ne vous est pas exactement connue, j'aurai l'a-

Digitized by Google

vantage de vous apprendre que le point contingent en est occupé par le théâtre, et pour mieux caractériser la localité, par la galerie des premières dans les bonnes villes de province.

A peine la toile étoit levée d'une part qu'une douzaine d'yeux noirs ou bleus — je parle des scènes d'ensemble — venoient nous chercher sur notre divan, et nous accueillir de délicieux reproches et de séduisantes promesses.

Le regard furtif d'une beauté qui soupiroit *à la cantonade* avant de faire son entrée, nous épioit en tapinois derrière le *manteau d'Arlequin*, ou jaillissoit par éclairs à travers les énormes bâillements d'un châssis mal ajusté, entre deux touffes de roses en toile peinte.

Elle entroit enfin en déployant les richesses d'un gosier de rossignol, ou de tout autre gosier qu'il vous plaira de mettre à la place de celui-là.

Elle entroit aux murmures flatteurs d'une assemblée qui sembloit n'applaudir que pour nous, car nous remportions la moitié de toutes les ovations.

2723181

Il me semble que nous avions aussi quelquefois notre part dans les sifflets, mais il faut savoir s'accommoder aux circonstances.

Je me crois même sûr que j'étois de nous deux le plus intéressé dans les disgrâces, parce que mon caractère impatient et mobile me rendoit fort chanceux, mais nous partagions en frères, Amandus et moi, et nous ne comptions pas.

Il me souvient, sans aller plus loin, que ma mauvaise destinée m'avoit imposé ce mois-là une Dugazon de cinq pieds sept pouces et d'un embonpoint à l'avenant, mieux taillée pour le frac surdoré du tambour-major des Suisses que pour le corset des bergères. Quand elle jouoit Babet, — tudieu, quelle Babet! — et qu'il lui arrivoit de me foudroyer d'une œillade aimable, en fouillant un panier de vilaines fleurs avec de grosses mains, et en chantant d'une voix heureusement plus déliée que sa formidable personne,

C'est pour toi que je les arrange.....

oh! vous pouvez m'en croire! j'aurois béni le

Digitized by Google

poignard bienfaisant qui seroit venu me percer le sein !

Mais qu'y faire ?

C'étoit une des conditions essentielles de mon bonheur, parce que c'étoit une des sauvegardes inexpugnables de mon innocence.

J'ai oublié de dire qu'elle étoit fort laide, mais elle louchoit horriblement.

L'autre partie du monde étoit dans les loges, et ceci est fort clair si l'on a eu la complaisance de suivre ma métaphore.

Les loges, notre moralité nous défendoit d'y regarder, mais non pas d'y voir, et à force d'avoir vu ce qui est bon à voir, on y regarde.

C'est qu'il y avoit alors dans une des loges de ce petit théâtre d'une petite ville, et je ne vous dirai pas au juste quelle ville c'étoit, sinon que vous êtes parfaitement libre de la chercher à l'ouest, il y avoit, dis-je, dans la troisième loge de droite une de ces figures d'ange qui font damner les hommes et rêver les saints.

Je ne sais pas peindre, mais vous peignez à merveille quand vous avez une palette.

Digitized by Google

Mettez seize ans, une taille de roseau, une peau blanche et cependant animée, sous laquelle le sang circule comme un esprit de vie, colorant tout et ne rougissant rien, des cheveux blonds qui se floconnent comme une vapeur sur des épaules où le regard coule comme feroit la main; relevez cela de je ne sais quoi de pur et de céleste qui ne peut pas se décrire, de traits qui auroient forcé le sculpteur de la Vénus à se couper la gorge avec son ciseau, et d'un regard large et bleu qui enchante comme le ciel, et qui brûle comme le soleil, vous n'aurez pas d'idée de la millième partie des perfections de Marguerite.

Marguerite avoit perdu fort jeune son père et sa mère.

La pauvre petite étoit restée avec quatre-vingt mille francs de rentes aux soins d'une tante maternelle, veuve encore agaçante, qui passoit de si peu la quarantaine que ce n'est pas la peine d'en parler, et qu'on n'accusoit pas d'être insensible aux soupirs d'un cœur bien épris.

Je m'en étois trouvé très-vivement et même

Digitized by Google

très-significativement amoureux un ou deux ans auparavant — c'est de la tante que je parle — et cela m'avoit coûté je ne sais combien de mortelles heures de projets, d'angoisses et d'espérances, mais sans autre résultat, parce que cette passion m'étoit justement survenue la veille du jour auquel remonte l'ère mémorable de mes amours philosophiques.

Depuis, je n'y avois pas pensé une fois, même dans ces moments extatiques où l'ame se berce entre deux sommeils, et mon imperturbale mémoire, si fidèle au nom des mouches et des papillons, auroit peut-être perdu jusqu'au nom de la tante, si la tante n'avoit pas eu de nièce.

Je n'ai pas besoin de dire que l'âge et l'innocence de cette charmante enfant — c'est de la nièce qu'il est maintenant question — jetoient entre elle et moi un espace infranchissable.

Quatre-vingt mille francs de rentes, c'étoit bien pis! j'en avois à peine le capital en passif.

— Tu manques à nos conditions, me dit un jour Amandus, tu regardes aux loges!

— Comme les enfants morts sans baptême regardent le ciel depuis les limbes, lui répon-

Digitized by Google

dis-je, et sans appeler de si haut un regard pour un regard.

D'ailleurs, j'ai mes raisons, et je ne t'en fais pas mystère.

Le temps marche impitoyablement, pendant que nous croyons éterniser le présent dans quelques heures de folie; et, tout jolis garçons que nous voilà, nous risquons fort de vieillir aussi bien que les sept sages de la Grèce.

Tu as encore en perspective une assez douce vie à couler entre les aimables loisirs de la paresse et le galant exercice de la chasse au renard dans les halliers de la Vulpinière, si ton oncle, désarmé par une conduite plus exacte, veut bien te laisser à sa mort, qui ne se fera pas attendre long-temps, son castel délabré, son colombier et ses broussailles.

Moi, je n'ai ni oncle, ni castel, ni colombier, ni broussailles, ni renards en espérance: trop heureux quand mes créanciers se seront partagé mes tristes dépouilles, de trouver un public d'assez bonne composition pour lire mes romans, et surtout pour les acheter!

J'ai donc besoin de m'inspirer de quelque

Digitized by Google

type qui vive à jamais dans mes souvenirs, de rêver, de caresser, de nourrir dans ma pensée quelque adorable figure, et, quand je la rencontre, je la prends.

— La petite Marguerite, dit Amandus, en épanouissant son binocle et en le tournant effrontément sur cette figure divine devant laquelle ma paupière s'abaissoit d'admiration et de respect.

C'est qu'elle est véritablement angélique, divine, presque inimaginable, une apparition, un phénomène.

Ravissant privilége de l'innocence! étrange sympathie des belles ames!

Hélas! mon vertueux ami! quelle perle, quel diamant dans un comptoir de modistes ou dans un groupe de figurantes!

La fortune aveugle a tout gâté, mais elle n'en fait jamais d'autres.

Il faut avouer que la destinée fit une sottise bien amère de jucher ce minois délicieux dans un carrosse, au lieu de nous le montrer ce soir entre deux quinquets dans la coulisse des soupirs. —

Je frissonnai d'indignation....

Digitized by Google

La coulisse des soupirs étoit la quatrième à gauche.

— Eh bien, inspire-toi, reprit Amandus en appuyant sa tête sur mon épaule, et en s'étalant sur la banquette, à mon grand scandale, car Marguerite pouvoit nous voir.

— Inspire-toi de Marguerite, si cela te convient, car j'ai plus affaire que jamais de tes inspirations.

Fais des romans, Maxime, fais des romans!

Le mien, si je ne me trompe, touche à un dénouement heureux.

Mon oncle ne manque pas de bonne volonté pour moi, et je le sais décidé à m'assurer sa mince fortune le jour où je ferai mon premier acte de sagesse en me mariant honorablement.

— Te marier honorablement! m'écriai-je. Y penses-tu, Amandus? penses-tu à te marier?

— Pourquoi pas? continua-t-il avec un éclat de rire. Me crois-tu incapable d'une idée grave et d'une ferme résolution? — Mon Dieu, qu'Aglaé est mal faite aujourd'hui, et que sa toilette de mauvaise grâce est convenablement assortie à ses minauderies d'éléphant! — Il faut faire une fin, Maxime, une fin raison-

Digitized by Google

nable, une fin sérieuse et très-sérieuse, quand on n'a plus d'argent.

C'est l'avis de mon oncle et celui de la sagesse. Tu ne sais pas, toi, ce que c'est que la sagesse, mais cela te viendra. — Tiens, voilà qu'elle chante faux, maintenant! — Inspire-toi donc pour me tourner une petite déclaration bien expresse, bien passionnée, bien sincère; un aveu sans détour de mes foiblesses, de mes erreurs, de tout ce que tu voudras; je n'y regarde pas. Taille, tranche, augmente si tu peux, retranche si tu l'oses! Tu es ma conscience, tu es mon cœur, tu sais tout ce qui repose de tendresse et de bons sentiments dans ce sein fraternel qui bat contre le tien! — Remarques-tu cette possédée de Laure qui ne m'a pas perdu de vue de la soirée.... mais elle a beau se pincer les lèvres! il lui manque deux dents.

— Encore seroit-il à propos, repris-je sans avoir égard à ses disgressions, que j'eusse quelqu'idée de l'heureuse fille qui a fixé ton choix, pour assortir ma correspondance aux convenances de ta proposition. *Est modus in rebus; sunt certi denique fines....*

Digitized by Google

Et puis je ne devine pas....

— Il n'y a ni finesse ni rébus, Maxime ; et si tu devinois, tu en saurois vraiment plus que moi sur l'avenir où je me précipite la tête baissée pour me sauver du présent.

Si tu devinois, je te prierois de me dire à qui je pense, et quel est l'objet auquel le premier de mes amours raisonnables s'est attaché.

Je ne te demande pas de deviner, de par tous les diables ! je te demande une circulaire gracieuse et formaliste en beaux termes, comme *Télémaque* ou *la Princesse de Clèves*, qui puisse s'introduire sous l'adresse de tout le monde, un passe-partout épistolaire, un extrait de ton invention que je me hasarde à jouer à la loterie du mariage. Parle de candeur, de vertu, de beauté ; ne te mêle pas de la couleur des cheveux, parce que cela pourroit nous faire tomber dans quelques méprises. Je copierai tout avec exactitude ; la poste et mon étoile se chargeront de mes espérances, et mon digne oncle, qui veut absolument que je prenne une femme, n'aura rien à me reprocher quand je pourrai lui démontrer que j'ai été refusé par cinquante. — Ou bien il en

Digitized by Google

viendra deux, trois, une douzaine, je ne sais combien; et alors tu choisiras tout de suite après moi, mieux que moi, peut-être! tu as la main si heureuse. —

Le traître! Aglaé chantoit cependant!

— Moi! laisse donc, répondis-je avec aigreur, je n'ai pas le domaine de la Vulpinière!

— Eh quoi! cette foible espérance te tiendroit-elle à cœur? je vais la jouer contre ton cheval ou contre Aglaé, à la première rafle.

— J'ai vendu mon cheval hier; je te donne Aglaé ce soir, si tu la veux; quant à la lettre, je la ferai si j'y pense. —

La correspondance alla son train, car, à ma grande surprise et à celle d'Amandus sans doute, il n'en fut pas pour les frais de son initiative.

Je ne jugeois pourtant de ses progrès que par ses importunités, car il étoit devenu discret, et je n'ai jamais été curieux.

Quand nous en fûmes aux grands parents, je tombai de mon haut.

Les difficultés ne procédoient plus que d'eux, et je m'abîmois dans l'idée qu'il se fût trouvé

Digitized by Google

une femme assez intrépidement résolue pour croire aux incroyables serments d'Amandus.

Nous allions encore au spectacle, mais très-rarement; Amandus surtout, qui commençoit à garder, suivant sa promesse, un certain quant à soi fort respectable.

J'étois malheureusement retenu comme on sait par un autre lien; ma colossale bergère n'avoit pas encore enfoncé les planches, et il ne s'étoit pas rencontré d'homme assez hardi pour me débusquer, quoique ce fût un beau temps de passage pour la cavalerie.

Je ne me sentois pas d'aise à l'arrivée d'un régiment de dragons, tout brillant d'épaulettes, de poussière et de gloire, dont les chevaux piaffoient sous sa fenêtre.

Vaine espérance! les hussards les suivirent, et ces papillons de plaisir et de guerre qui butinent partout ne daignèrent pas effleurer Aglaé d'un coup d'aile.

Je comptai inutilement sur le courage éprouvé des cuirassiers: Aglaé conserva dans cette longue épreuve tous les honneurs d'une fidélité sans nuages et en fit valoir tous les droits. C'étoit une femme inexpugnable, une

Digitized by Google

constance à faire mourir. Sa vertu est de toutes les contrariétés que j'ai subies en amour celle qui m'a donné le plus d'envie de me brûler la cervelle.

Je ne cherchois qu'un prétexte pour m'exiler à jamais du monde, et ce fut le plus pur de mes sentiments moraux qui me le fournit, au moment où je m'y attendois le moins.

J'avois déjà remarqué que Marguerite faisoit plus d'attention à nous que je ne l'aurois voulu.

Cette préoccupation avoit même pris depuis quelque temps un caractère qui m'inquiétoit, l'expression d'un intérêt affectueux, d'une sensibilité rêveuse, de ce je ne sais quoi de vague, de tendre et d'idéal qui annonce au front pudique d'une jeune fille le développement d'un penchant secret. — « Infortune et désolation, me dis-je en moi-même! serois-tu » condamnée par ta mauvaise étoile, pauvre et » gracieuse enfant, à aimer l'un de nous deux ? » Ah! je ne serai du moins pas complice de sa » rigueur! Le temps des examens va venir, et » je n'ai pas ouvert un livre pour m'y prépa- » rer. Eh bien! je renonce pour le travail à » toutes ces déceptions passagères qu'on ap-

Digitized by Google

» pelle des voluptés ! Je lirai, s'il le faut, les
» dix volumes de Jacobus Cujacius dans l'é-
» dition d'Annibal Fabroti, *cum promptuariis;*
» je les lirai — *horresco referens* — avant de
» m'occuper d'une femme, et j'en prends à
» témoin l'ombre de Justinien ! »

Là-dessus, je sortis de la salle, et je rentrai chez moi pour expédier un congé définitif à Aglaé.

Je n'ai pas besoin de vous dire que cette résolution m'affranchit d'un grand fardeau.

Il y avoit probablement une assurance persuasive dans la communication que je fis le lendemain à mon père de ce nouveau plan de vie, car il me fit présent à l'instant, pour reconnoître mes sacrifices, de sa bibliothèque tout entière, et du joli pavillon qui la contenoit.

C'étoient les deux choses qu'il aimoit le mieux après moi.

Je passai le jour à y disposer tout ce qui pouvoit servir à mes études ou embellir mon exil volontaire, et je m'aperçus, à la satisfaction dont me comblèrent ces soins agréables, que le bonheur avoit plus d'un aspect.

Digitized by Google

Que dis-je! le bonheur pur d'une ame contente d'elle-même l'emporte sur nos bonheurs imaginaires par sa durée comme par son objet.

Je fus heureux jusqu'au soir : il ne m'en étoit jamais tant arrivé.

Le soir je bâillai; je regardai vingt fois à ma montre dans dix minutes; le premier coup d'archet de l'orchestre me poursuivoit; le bruit presque aussi discord des loges ouvertes et fermées retentissoit dans mon oreille; mes narines sollicitoient en vain dans un air, hélas! trop pur, le maussade arome qui se compose de la vapeur des lampes fumantes et de l'exhalaison des essences.

Je demandois le délicieux regard de Marguerite à tous les attiques, à tous les lambris; je le demandois à toutes les tablettes de ma bibliothèque, et mes yeux ne rencontroient que le Jacobus Cujacius d'Annibal Fabroti.

« Je serois curieux, m'écriai-je enfin, de » savoir si ses regards étoient pour lui — ou » s'ils étoient pour moi, — et comme il a em- » prunté ce matin une chaise de poste, il faut » bien qu'il soit en voyage.

» Une meilleure occasion d'éclaircir mes

Digitized by Google

» doutes ne se présentera jamais, et je n'en
» serai que mieux confirmé, quel que soit le
» résultat de cette épreuve, dans les raison-
» nables desseins que j'ai formés.

» Je travaillerai demain ! »

Cette fois-là je n'eus pas à m'y tromper : je vous le déclare avec toute la suffisance que peut inspirer à un sot la plus inespérée des aubaines de l'amour : ces regards, ils étoient pour moi, pour moi seul ! Vous me direz que j'étois seul, et que, semblable à ce fossile merveilleux dont les pores amoureux de la lumière en recèlent encore quelques pâles atomes longtemps après le coucher du soleil, je n'étois peut-être pour Marguerite que la pierre de Bologne d'Amandus.

Cette idée ne me vint pas; et puis, d'ailleurs, si je m'y connoissois, et quel homme ne croit pas s'y connoître, il y avoit dans l'expression intelligente et significative de cette physionomie céleste une pensée qui ne pouvoit se rapporter qu'à moi, et qui n'attendoit que de moi l'échange d'une pensée.

J'essayai, je frémis de comprendre, je m'armai d'un courage héroïque, et je m'enfuis la

Digitized by Google

mort dans le cœur, à force de me croire heureux!

— Non, non, Marguerite! je ne violerai pas le sanctuaire de ton ame innocente pour y allumer ou pour y entretenir une passion qui nous perdroit tous les deux!

Non, je ne transplanterai pas dans le stérile désert de ma vie ta tige si fraîche et si délicate avec ses fleurs embaumées!

Et cependant quel autre que moi t'aimera comme tu dois être aimée!

J'aurois été l'autel de tes pieds, la harpe de tes soupirs, le vase de tes parfums! j'aurois brûlé devant toi comme l'encens! je me serois anéanti dans un rayon de tes yeux comme une goutte de rosée dans les feux du midi!

Oh! ne crois pas que j'eusse dénoué les cordons de ta robe virginale avec des mains d'homme! je me serois purifié au cratère d'un volcan avant d'approcher de toi, et mes lèvres elles-mêmes ne se seroient collées à ton sein qu'à travers un voile, de crainte de le profaner...

Mais tu es riche, Marguerite, et il n'y a point d'événement possible qui puisse te dé-

Digitized by Google

pouiller assez complétement de tant de biens inutiles pour te réduire à l'égal de ma fortune ! Tu ne serois encore que trop au-dessus d'elle et trop digne des rois !...

Non, Marguerite, non, je ne vous reverrai jamais..... — à moins que le diable ne s'en mêle. —

En finissant cette apostrophe poétique, dont la fin triviale gâte un peu le commencement, je tombai d'accablement dans mon fauteuil, qui étoit par bonheur souple, élastique et profond.

Dine alluma sur mon bureau trois bougies, luxe inaccoutumé de mes nuits, qui me témoignoit par une preuve de plus la satisfaction de ma famille, et je restai livré à ma studieuse solitude.

Je me penchai un moment sur mon balcon.

Le ciel étoit limpide comme un lac, émaillé comme une prairie.

On entendoit à peine le souffle de l'air dans les rameaux de mes jeunes arbres, et il sembloit ne les traverser, en se jouant, que pour en rapporter des émanations suaves.

Le rossignol chantoit dans le lointain ; les

Digitized by Google

phalènes bruissoient doucement en voletant sous les feuilles.

C'étoit une belle soirée pour un autre amour que celui qui m'étoit connu, un magnifique empyrée dont j'aurois voulu parcourir les sphères innombrables avec la rapidité des feux qui s'y croisoient de toutes parts, mais dont mon ame ne pouvoit pas plus sonder la profondeur que mes yeux.

Je fermai tout pour me délivrer de ces distractions immenses, et je m'assis, dans l'intention de me mettre tout de bon à la besogne, après avoir laissé tomber un dernier sourire de satisfaction sur l'admirable ordonnance de mon cabinet.

Sa description n'est pas moins nécessaire ici que la carte du Latium à l'Énéide de Virgile.

Mon père avoit fait construire ce pavillon, dans des temps plus heureux, entre sa cour et son jardin, au-dessus d'une vaste allée-cochère, qui auroit pu aisément remiser dans ses flancs spacieux le cabriolet que je n'eus jamais.

Tout le bâtiment ne contenoit qu'une lon-

Digitized by Google

gue chambre en parallélogramme, éclairée à l'est et à l'ouest par des fenêtres ogives, et qui s'ouvroit au midi sur un jardin de peu d'étendue, mais assez bien conçu dans sa distribution.

Ce point étoit le seul par lequel on pût arriver à ma chambre, soit qu'on y vînt de la cour, soit qu'on y entrât du jardin, ce qui n'étoit pas difficile, son étroite enceinte communiquant de toutes parts et par des portes toujours ouvertes aux larges enclos de nos voisins.

C'étoit entre d'excellents vieillards, accoutumés à se voir depuis l'enfance, le rendez-vous philosophique d'Académus et de ses amis.

Le double escalier tournant qui conduisoit au balcon n'avoit pas plus de six degrés, parce qu'il s'élevoit d'une terrasse.

Le second des côtés étroits du carré long qui faisoit face à l'entrée étoit occupé par mon lit, couchette modeste de l'étudiant, autour de laquelle s'arrondissoit en cloche le rideau blanc aux longs plis, passé sur une flèche dorée.

Tout le reste de l'intérieur des murailles

Digitized by Google

n'offroit rien à l'œil qui ne fût le dos d'un vieux livre.

Ma table noire, taillée, dans une plus petite proportion, sur la même figure que ce petit édifice monoïque dont le souvenir me charme encore, en formoit le juste milieu; mais il restoit toute la place nécessaire pour circuler commodément autour d'elle, et pour en mesurer les quatre faces en vingt-quatre ou vingt-cinq pas, dans un espace de temps qui se précipite et se ralentit tour à tour, au gré des émotions du promeneur.

J'y fis bien du chemin ce jour-là.

Toutefois je m'assis, et, jetant négligemment la main derrière moi à la tablette ou s'appuyoit mon fauteuil, j'essayai d'en tirer le premier volume du beau *Traité de la procédure civile*, par Robert-Joseph Pothier, et je ramenai devant moi l'*Histoire des apparitions* de D. Calmet, qui est, comme tout le monde le sait, un des meilleurs recueils de facéties infernales qu'on puisse lire.

La page étoit curieuse.

Je tournai six fois le feuillet.

« Quelle misère, pensai-je enfin, qu'un

Digitized by Google

» homme aussi docte ait pu donner à plein
» collier dans de pareilles balivernes, comme
» une vieille femme de village, qui rêve es-
» prits et démons en ramassant des feuilles
» mortes et quelques bouts de ramées à la li-
» sière des bois!

» Je voudrois bien vraiment que le diable
» m'apparût, et il ne tient qu'à moi de l'évo-
» quer, puisque j'ai ici la *Clavicule du roi*
» *Salomon* et l'*Enchiridion de Léon pape* en
» manuscrit authentique, héritage précieux
» d'un dominicain de notre famille, qui s'est
» servi mille fois de ce grimoire pour la déli-
» vrance des possédés.

» La conversation du diable en personne
» naturelle seroit aussi amusante et aussi in-
» structive, si je ne me trompe, que celle de
» Pothier et de Cujas; et s'il est difficile d'ob-
» tenir de lui cette faveur qu'Agrippa et Car-
» dan payèrent un peu cher, elle mérite au
» moins d'être tentée par un esprit résolu. »

Cela dépendoit en effet d'un simple acte de ma volonté; car j'avois justement ce méchant grimoire sous les yeux, entre mon écritoire et mon sablier.

Digitized by Google

Je ne sais qui diable l'avoit mis là.

J'allongeai sur lui des doigts tremblants, comme si le seul contact du parchemin éraillé avoit dû faire passer dans mes sens quelque influence de malédiction.

Il n'étoit que froid, sale et grippé.

Je développai ses huit plis sans qu'il s'en exhalât le moindre atome de souffre ou de bitume brûlant.

La terre ne tressaillit point; la flamme de mes bougies continua de reposer calme et blanche sur ses lumignons bleus; mes volumes inébranlables restèrent endormis sous les doctes tissus de leurs araignées bibliophiles.

Je m'enhardis, j'essayai de lire, je lançai à haute voix dans l'air les formules solennelles de l'esprit de Python, dont je commençois à être animé, jusqu'à en faire résonner mes vitres innocentes, qui n'avoient jamais vibré sous de telles paroles.

— Mais c'étoit bien un autre grimoire que je ne l'avois pensé.

Je n'avois pas parcouru douze lignes du livre fatal que je me trouvai arrêté par des signes inintelligibles et vraiment diaboliques,

Digitized by Google

par des symboles impénétrables et par des lettres innommées dans les alphabets de la terre, qui me coupèrent la parole.

Un autre auroit perdu courage à l'aspect de ces monogrammes hétéroclites, de ces hiéroglyphes de l'autre monde, qui pouvoient bien n'être, au bout du compte, que le caprice d'un charlatan de copiste.

Imprudent, mais décidé, je me campai fièrement parmi mes bougies, en m'écriant d'une voix énergique :

« Venez à moi, saint et crédule Sperberus, » savant Khunrath, immortel Knorr von » Rosenroth! et toi, bon Gabriel de Col- » lange, qui usa jadis une si digne vie à te » rendre l'indéchiffrable traducteur de l'in- » déchiffrable Trithème! Venez, et dévelop- » pez-moi ces mystères dont l'ignorance seule » peut s'effrayer!... »

Le diable ne bougea pas plus qu'auparavant, car il faut que j'en avertisse mes lecteurs : ce ne sont pas des noms de démons que je viens de prononcer; ce sont tout bonnement des noms de cabalistes.

Pour la première fois peut-être, ces braves

Digitized by Google

auteurs virent flotter leurs signets jaunis sur des pages exposées au jour des flambeaux, et dont les angles rompus avoient vieilli sur la poussière.

Je ne me sentis pas de surprise en comprenant, à travers ce long labyrinthe d'une folle science, tout ce qu'il avoit fallu de loisir, de patience et surtout de bonne volonté, pour retrouver tant de langues perdues, sans en excepter celle des anges, qui est la plus sûre; mais la besogne ne m'épouvante pas quand elle m'amuse.

Je vins à bout de celle-là en vingt minutes, qui suffiroient pour savoir tout ce qu'il y a d'utile à savoir si on les employoit bien.

Je déclamai le grimoire nettement, et, j'ose le dire, sans fautes.

Minuit sonna comme je finissois, et le diable, qui est essentiellement rebelle, le diable ne vint pas.

Le diable vient fort rarement, il ne vient même plus sous la figure que vous savez, et cependant il ne faut pas s'y fier; car il a tout l'esprit nécessaire pour en prendre de plus sé-

Digitized by Google

duisantes, quand il est bien sûr d'avoir quelque chose à y gagner.

« Il faut convenir, dis-je en me replongeant dans mes coussins, que j'ai joué gros » jeu à cette expérience d'étourdi.

» Quel embarras pour moi s'il m'étoit apparu en me demandant, suivant l'usage, » d'une voix creuse et terrible, ce que j'exigeois de lui ? On ne l'appelle pas impunément. Ses questions veulent des réponses, et » c'est une adverse partie dont on ne se débarrasse pas comme d'un plaideur maladroit, avec quelque méchante fin de non-» recevoir.

» Quelle grâce aurois-je essayé d'impétrer » de sa noire puissance, en échange de ma » pauvre ame que j'avois jetée sur le tapis de » la damnation, ainsi qu'un enjeu de peu de » valeur ?

» De l'argent ? A quoi bon ?

» Les cartes m'ont été si favorables cette » semaine, que le prix de mon cheval s'est » presque décuplé dans ma bourse ; une pièce » d'or de plus n'y tiendroit pas, et je payerois trois de mes créanciers, si je le voulois.

Digitized by Google

» Du savoir ?

» J'en ai plus qu'il ne m'en faut, sans » vanité, pour mon usage particulier, et » les honnêtes gens qui ont la bonté de » prendre un peu d'intérêt à mes succès » à venir ne se gênent pas de prédire qu'il » répandra sur mes ouvrages, si j'en fais » jamais, un vernis pédantesque d'assez mau- » vais goût.

» Du pouvoir ?

» Dieu m'en préserve! on n'arrive à en obte- » nir qu'au prix du repos et du bonheur.

» Le don de prévision, peut-être ?

» Avantage fatal, qu'il faut payer de toutes » les douceurs de l'espérance et de toutes les » délices de l'incertitude ! le vague de la vie, » voilà ce qui en fait le charme!

» Des femmes et des aventures ?

» Ce seroit abuser de sa complaisance; le » pauvre diable ne s'est que trop bien exécuté » sur ce chapitre-là.

»— Et cependant, continuai-je en sommeil- » lant à demi, s'il m'avoit présenté cette » jeune Marguerite, si fraîche, si déliée, si » blonde, si rosée...

Digitized by Google

» Diable! c'est une autre paire de manches,
» comme disoit M. de Buffon....

» Si Marguerite, émue, palpitante, un peu
» décoiffée, une mèche de cheveux pendante
» sur le sein, et le sein presque affranchi d'un
» fichu mal attaché...

» — Si Marguerite, la belle Marguerite,
» avoit tout à coup monté mon escalier d'un
» pas furtif; si, arrivée à ma porte, elle y
» avoit frappé d'une main timide, qui désire
» et qui craint d'être entendue, trois petits
» coups discrets... tac, tac, tac!.... »

Je dormois à moitié, comme on sait, et je répétois vaguement.... tac, tac, tac... en m'endormant tout-à-fait.

— Tac, tac, tac... — Ceci, ô merveille incompréhensible! ne se passoit plus dans les ténébreuses régions de ma pensée assoupie.

Je le crus cependant un moment; je me mordis les doigts jusqu'au sang pour m'assurer que je veillois.

— Tac, tac, tac... — On a frappé, m'écriai-je en grelottant de tous mes membres.

Ma pendule sonna une heure.

— Tac, tac, tac... — Je me levai, je mar-

Digitized by Google

chai précipitamment ; je rappelai, je recueillis mes esprits épouvantés.

— Tac, tac, tac... — Je m'armai d'une de mes bougies ; je m'avançai résolument du côté du balcon ; j'ouvris le volet...

O terreur ! jamais la nature n'a rien montré de plus ravissant aux yeux de l'amour ; je crus que je mourrois de peur.

C'étoit Marguerite, appuyée aux glaces de la porte, plus belle mille fois que je ne l'avois vue, plus belle qu'on ne peut la rêver ; Marguerite, émue, palpitante, un peu décoiffée, une mèche de cheveux pendante sur le sein, et le sein presque affranchi d'un fichu mal attaché.

Je me signai ; je me recommandai à Dieu, et j'ouvris.

C'étoit bien elle ; c'étoit sa main douce, veloutée, délicate ; c'étoit sa main tremblante que je touchai sans me brûler.

Je la conduisis, tout interdite, jusqu'à mon fauteuil, et j'attendis un signe de ses yeux pour m'asseoir à quelques pas de là sur un pliant.

Elle appuya son bras sur un des bras du

Digitized by Google

fauteuil, sa tête sur sa main, et voila son front de ses jolis doigts.

J'attendois qu'elle parlât; elle ne parla point; elle soupira.

— Oserois-je vous demander, mademoiselle, — c'est moi qui commençai, — à quel inconcevable hasard je suis redevable d'une démarche si faite pour m'étonner?...

— Eh quoi! monsieur, reprit-elle vivement, ma démarche vous étonneroit! n'étoit-ce pas une chose convenue?

— Convenue, mademoiselle, convenue, cela est vrai, quoique la convention n'ait pas été stipulée selon toutes les formes requises en pareil cas, et qu'elle soit loin d'être aussi positive et aussi valable en bonne justice que vous paroissez le croire. — Il survient des idées si étranges dans un esprit malade qu'un amour imprudent a égaré... Enfin, pour vous dire vrai, je ne comptois pas du tout sur le bonheur... qui m'accable... —

Je ne savois plus ce que je disois.

— Je vous comprends, monsieur, le dénouement vous rebute de l'entreprise. Accoutumé à des plaisirs brillants, mais faciles, vous

Digitized by Google

n'aviez jamais mesuré la portée des sacrifices du véritable amour...

— Arrêtez, Marguerite, et n'outragez pas mon cœur.

La portée des sacrifices du véritable amour, je la connois... je m'en flatte!

(Je trouvois pourtant celui-là un peu fort.)

— Mais encore, pourquoi n'est-il pas venu? pourquoi ne vous a-t-il pas accompagnée! Il falloit au moins entre nous cet échange de paroles qui est la première condition du contrat synallagmatique.

Je ne sais pas si vous le savez.

— Après m'avoir enlevée il m'a quittée au bas de l'escalier, et il ne viendra me prendre qu'au point du jour.

— Vous prendre? ma chère enfant; mais je vous prie de croire que je n'ai traité que pour moi... si j'ai traité.

Je le lui dirois bien s'il étoit là.

— Il n'a pas osé monter auprès de vous, parce qu'il prévoyoit vos scrupules.

— Il n'a pas osé monter, dites-vous? Pas possible! je ne le croyois pas si timide.

— Je suppose qu'il a pu s'effrayer de l'irri-

Digitized by Google

tabilité de vos sentiments, et de la délicatesse de vos principes...

— Je lui en suis bien obligé ; cela fait toujours plaisir ; mais il faudra enfin que je le voie...

— Au lever du soleil, dans trois ou quatre heures d'ici.

— Trois ou quatre heures, dis-je avec expansion, en me rapprochant d'elle...

Trois ou quatre heures, Marguerite !

— Et pendant ce temps-là, Maxime, reprit-elle avec douceur, en se rapprochant de moi, je n'ai d'abri et de protecteur que vous, puisqu'il faut que les portes soient ouvertes pour laisser passer sa chaise de poste.

— Ah ! il faut que les portes soient ouvertes pour laisser passer sa chaise de poste, répliquai-je, en me frottant les yeux comme un homme qui se réveille.

— Il vous auroit épargné l'inquiétude et la responsabilité du service que vous nous rendez à tous deux, si sa respectable mère n'étoit morte l'année dernière d'une fluxion de poitrine.

— Attendez, mademoiselle, m'écriai-je en

Digitized by Google

repoussant mon pliant d'un coup de pied jusqu'à l'autre extrémité de mon cabinet, sa mère est morte d'une fluxion de poitrine! mais de qui me parlez-vous donc?

— Je vous parle d'Amandus, bon Maxime, d'Amandus, qui vous est si attaché et que vous aimez tant. — Puisque vous ignorez ces détails, vous apprendrez qu'il est venu me chercher ce soir à l'heure indiquée entre nous pour m'enlever de la maison de ma tante, parce qu'elle s'obstinoit à lui refuser ma main. C'étoit le seul moyen, vous en conviendrez, d'obtenir d'elle une résolution plus favorable; mais comme il y avoit soirée, la cour étoit pleine d'allants, de venants et de domestiques qui auroient épié notre fuite, et nous nous sommes sauvés par les jardins. A peine a-t-il vu votre croisée éclairée qu'il m'a dit avec joie : — Vois-tu, Marguerite, le sage et studieux Maxime travaille encore; Maxime qui est mon frère, mon confident, ma providence; Maxime qui n'ignore aucun de mes secrets, et qui sera trop heureux, je connois son cœur, de te donner un asile jusqu'au jour. Monte et frappe avec assurance, Marguerite, pendant

Digitized by Google

que je vais tout disposer pour notre départ. Là-dessus, il m'a quittée; j'ai monté, j'ai frappé plusieurs fois sans reproche... et vous savez tout.

— Je n'en sais que trop ; mais à tout prendre j'aime encore mieux cela qu'autre chose. Le principal, Marguerite, c'est que vous puissiez être heureuse. — Vous avez donc une passion bien décidée pour Amandus ? —

C'est pour lui, n'est-il pas vrai ?

— Pour qui donc? Je ne lui ai parlé que trois fois; mais il écrit avec une chaleur si pénétrante, avec une tendresse si persuasive! il exprimoit avec une énergie si passionnée les sentiments qu'il éprouvoit pour moi, Amandus, mon cher Amandus!

— Attendez, attendez ! C'est de ses lettres que vous parlez ?

Et au même instant je m'arrêtai tout court, parce que j'allois dire, selon toute apparence, une sottise énorme.

Je méditai ma pensée; je me réfugiai comme un personnage de mélodrame dans un *à parte* mystérieux.

« Non, non, mon ami, dis-je au démon;

Digitized by Google

» vous n'êtes pas entré par le côté foible de
» l'amour; vous n'entrerez pas, je vous le si-
» gnifie, par celui de la vanité. »

— Vous trouvez donc qu'Amandus écrit bien, murmurai-je avec une insouciance affectée en clouant ma langue entre mes dents?

C'est qu'en vérité, pensai-je tout bas, elle est aussi spirituelle que jolie!

— Vous étiez distrait par une autre idée, Maxime, et ce n'étoit pas cela que vous vouliez me répondre.

— Votre observation est juste, mademoiselle. — Je faisois ce que vous auriez dû faire, souffrez que je vous le dise, avant de prendre une résolution aussi hasardée, aussi téméraire que la vôtre!

— Et quoi donc?

— Je réfléchissois. — Amandus perdoit la tête, et il y a bien de quoi, quand il s'est avisé de vous faire passer une nuit, belle et sage Marguerite, dans la chambre d'un écervelé de mon espèce, d'un homme sans principes, qui n'a ni foi ni loi, et qui a failli se donner au diable il y a une demi-heure, — d'un mauvais sujet enfin.

Digitized by Google

— Vous parlez trop rigoureusement, par ironie peut-être, de deux ou trois étourderies de jeune homme qui ne compromettent pas le caractère, et qui ne vous ont rien fait perdre dans l'estime des honnêtes gens. Amandus, qui a quelques fautes du même genre à se reprocher, s'en justifie dans ses lettres avec une éloquence dont ma tante elle-même a été touchée, quoiqu'elle soit extraordinairement rigoriste.

Un mauvais sujet, Maxime! oh! vous n'en avez pas l'air! —

— Je vous remercie, mademoiselle, de la bonne opinion que vous daignez avoir de moi. — Mais cette entrevue longue, mystérieuse, embarrassante à l'excès, tranchons le mot, pour la vertu que vous voulez bien me supposer, est au moins de nature à rendre votre innocence suspecte devant ce misérable vulgaire qui porte un jugement moins favorable de ma pureté juvénile; et je frémis pour vous d'y penser. Permettez, au nom de votre réputation, et par compassion pour la mienne, que je vous cherche une autre retraite jusqu'au matin. Je reviens à vous dans un mo-

Digitized by Google

ment, et je vous laisse maîtresse souveraine de toutes vos actions, si ce n'est de sortir seule et d'ouvrir à quelqu'un.

J'attendois son consentement; je l'obtins et je fis mieux.

Je m'en assurai, *ne varietur*, en fermant la porte à double tour.

Ma résolution étoit prise, car j'avois les idées vives et soudaines du jeune âge.

C'étoit soirée chez la tante de Marguerite, je venois de l'apprendre, et les soirées de province sont d'une longueur demesurée sous tous les rapports.

Quand j'approchai, les derniers équipages s'éloignoient; je me glissai, leste et subtil comme un oiseau, entre deux laquais qui alloient fermer.

— Où va monsieur?

— Chez madame.

— Tout le monde est parti.

— J'arrive.

— Madame se couche.

— C'est égal.

A cette réponse décisive il n'y avoit point d'objection, et dix secondes après j'étois dans

Digitized by Google

la chambre à coucher de madame, où je n'avois jamais mis le pied, ni si tard ni si matin, quoique j'y eusse pensé quelquefois.

Le bruit que je fis la força à se détourner, comme elle alloit détacher, Dieu me pardonne! l'avant-dernière de ses agrafes.

— Quelle horreur!... s'écria-t-elle. Vous, monsieur! — chez moi! — à cette heure! — dans ma chambre à coucher!!! sans être annoncé, sans égard pour les plus communes bienséances!...

— Comme vous dites, madame; je n'en connois point quand j'obéis à l'impulsion de mon cœur.

— Eh! monsieur, allez-vous en revenir à vos anciennes frénésies? Gardez, je vous en supplie, tout cet étalage de sentiments qui s'expriment avec tant de véhémence et qui s'oublient si vite, pour un moment plus convenable.

— Il seroit difficile, madame, de le mieux choisir, si j'avois à vous entretenir du sujet auquel vous attribuez ma visite, mais je suis appelé chez vous par des motifs plus sérieux et qui ne souffrent aucun retard.

Digitized by Google

Au nom du ciel, continuai-je, en saisissant vivement sa main, Clarice, écoutez-moi !

— Des motifs sérieux, dites-vous! quelque résolution désespérée dont vous n'êtes que trop capable !.... Vous m'épouvantez, monsieur, vous me faites une peur affreuse!

Je connois vos emportements, j'ai des violences à redouter, monsieur, je vais sonner.

— Gardez-vous-en bien, madame, repris-je en m'emparant de celle de ses mains qui étoit encore libre, et en la contraignant assez brusquement à s'asseoir sur son canapé.

Ceci doit se passer entre nous, madame, dans le mystère le plus profond, loin de toutes les oreilles et de tous les yeux ; et c'est à vos genoux que je vous conjure de m'écouter un seul instant !

Nous n'avons point de temps à perdre !

— Malheur à moi, sanglota-t-elle d'une voix étouffée; il faut que j'aie renvoyé mes femmes !

— Elles seroient de trop, encore une fois, et si elles étoient ici j'exigerois qu'elles sortissent; le moindre éclat vous perdoit.

— Mais c'est un guet-apens, c'est un assas-

Digitized by Google

sinat, c'est un crime inimaginable. — Monstre, qu'exigez-vous donc ?

— Presque rien ; et si vous m'aviez écouté, vous sauriez déjà ce que c'est. — Faites-moi seulement la grâce de me dire où est Marguerite ?

— Marguerite ? ma nièce ? quelle étrange question ! — Qu'a Marguerite à démêler avec la scène outrageante que vous me faites ? — Marguerite se retire de bonne heure, surtout quand j'ai du monde. — C'est une des pratiques scrupuleuses de l'éducation tendre, mais régulière, que je lui ai donnée. — Marguerite est dans sa chambre, Marguerite est dans son lit ; Marguerite dort, j'en suis sûre comme de ma propre existence !

— Dieu, qui est le maître de tout, pourroit l'avoir permis, comme tant de choses inexplicables qu'il est impossible de nier, mais cela seroit bien curieux !

Au reste, voilà sa porte, si j'ai bonne mémoire : il vous est facile de vous convaincre qu'elle n'est pas sortie de chez elle, si elle n'en est réellement pas sortie, et de nous tirer tous les deux d'un doute affligeant qui intéresse de

Digitized by Google

plus près la responsabilité d'une tante que celle d'un voisin...

— Éveiller cette enfant, Maxime, et l'éveiller quand il y a un homme dans mon appartement!

— Oh! que vous ne l'éveillerez pas, répondis-je en m'assurant que ma clef n'étoit pas absente de ma poche.

Elle est, parbleu, bien éveillée, je vous en réponds, éveillée s'il en fut jamais; et si vous la trouvez endormie dans son lit, le diable en sait plus long aujourd'hui que du temps de D. Calmet.

Elle prit une bougie, entra, fit quelques pas, et revint juste à point pour s'évanouir sur le canapé.

Comme je m'attendois à l'événement, je m'étois muni sur sa toilette d'un flacon de sel.

Je détachai l'agrafe retardataire, je frappai légèrement sur dix doigts potelés qui se crispoient sous les miens, et j'en baisai l'extrémité plus légèrement encore avec toute la modestie dont je suis capable.

J'avois à cœur d'éviter l'attaque de nerfs, parce que l'attaque de nerfs tire en longueur.

Digitized by Google

— Nous n'avons pas le temps de nous livrer à des émotions inutiles, trop belle et trop adorable Clarice! — où diable va-t-on prendre ces choses-là? — les circonstances nous demandent une prompte résolution.

— Hélas! je le sais bien! mais à qui s'adresser, si ce n'est à vous qui avez pénétré dans cet horrible mystère, à vous, Maxime, le complice de cet attentat!... le coupable, peut-être!

— Ma foi non, dis-je en soupirant.

— Vous savez où elle est, Maxime! vous le savez, mon ami! vous ne pouvez le nier!.... rendez-la moi!

— Ceci, madame, est interdit à ma loyauté: j'ai son secret, mais il ne sortira pas de mon cœur, et vous me mépriseriez si j'en abusois.

Ce que j'atteste, c'est qu'elle est sous la garde d'un homme d'honneur, qui ne la remettra que dans vos mains, quand vous aurez consenti à la laisser passer dans celles d'un époux, comme vous le devez, Clarice! Hier, c'étoit question, aujourd'hui c'est nécessité: voilà ce que j'avois à vous dire.

— Un époux! Amandus, sans doute! un fou,

Digitized by Google

un débauché, un dissipateur! beau mariage, en vérité!

— On ne se marie pas comme on veut, madame, quand on a été enlevée; et l'homme qui passe à la légère sur ce scrupule, en considération d'une dot opulente, est mille fois pire qu'un fou: c'est un misérable.

Amandus n'est pas un personnage fort exemplaire, j'en conviens, mais un noble amour doit le corriger. — Mon cœur n'a jamais mieux compris qu'aujourd'hui la facilité de cette métamorphose. — Je ne crois pas ses dettes considérables; c'est un homme d'ordre: depuis qu'il n'a plus rien, il est fort réglé sur sa dépense. Je sais de bonne part, car c'est lui qui me l'a dit, que la fortune de son oncle lui sera assurée au contrat de mariage. Le domaine n'est pas très-productif, mais c'est un beau pays de chasse. — Quant à la dot de la mineure, continuai-je, il est aisé de l'assurer contre les dilapidations d'un mari extravagant, par cinquante précautions que je me ferai un devoir de vous indiquer, aussitôt que j'aurai achevé mes immenses travaux sur Cujas, et cela ne sera pas long; j'y passe les jours et les nuits;

Digitized by Google

il y a quelques minutes que j'y travaillois encore.

L'alliance est, sous tout autre rapport, aussi convenable qu'on puisse le désirer, et les défauts mêmes d'Amandus n'obscurcissent pas en lui des qualités brillantes et honorables : il est franc, loyal, obligeant, brave ! —

— Et il écrit à merveille ; il tourne une lettre dans la perfection, c'est une justice qu'il faut lui rendre.

— Comment, madame, vous daignez penser... c'est un effet de votre indulgence !

— Ne seriez-vous pas de cette opinion ? j'ai peur, Maxime, que vous n'en parliez par envie.

— Au contraire, madame, je m'en rapporte aveuglément à votre goût, répliquai-je en me reprenant : je souhaite seulement que vous ne lui trouviez pas, par la suite, le style un peu inégal. — Mais son style ne fait rien à l'affaire, si j'entends quelque chose aux bienséances matrimoniales : il s'agit ici d'autres précautions et d'autres convenances que les convenances et les précautions oratoires.

Vous jugerez en dix minutes de réflexion, et

Digitized by Google

l'urgence de la position actuelle ne vous en laisse pas davantage, de la nature des moyens à prendre pour détourner de votre maison le scandale qui la menace.

D'abord ceci ne change rien à l'état de votre fortune.

Marguerite se formoit, comme vous voyez; elle est très-avancée, mais extrêmement avancée pour son âge!

Il auroit bien fallu tôt ou tard vous décider à la marier, quand vous la verriez fille à se marier toute seule.

Oh! c'est une aimable enfant! c'est grand bonheur qu'elle soit devenue amoureuse d'un étourdi que sa vie passée soumet d'avance à toutes les concessions, au lieu de se jeter à la tête d'un homme d'argent ou d'un homme de loi. Le procès seroit entré chez vous par la même porte que le sacrement, si elle avoit eu le guignon de se passionner d'un avocat: vous auriez été obligée d'y mettre du vôtre. Je ne vous dis pas pour cela qu'on puisse se passionner d'un avocat: c'est une supposition. Avec Amandus, pas un embarras à subir! il est si coulant en affaires, ce digne

Digitized by Google

Amandus, qu'il y a des jours où il vous donneroit acquit de toute la succession pour un rouleau de louis rognés; encore seroit-il homme à payer le notaire et à faire une grosse gratification au maître clerc : un caractère sublime !

D'un autre côté, la petite grandissoit à vue d'œil. Sa beauté d'enfant, qui est très-remarquable, auroit fini par afficher l'impertinente prétention de rivaliser avec la vôtre, et j'ai déjà entendu des sots se crier d'une loge à l'autre : « Cette jolie personne a dû se marier bien jeune !... » — Ils vous prenoient pour la mère !

— Fi donc ! Maxime, je n'étois pas encore en pension quand elle vint au monde !

— A qui le dites-vous ! — Enfin l'événement prononce, et je lui sais gré de mettre un terme à vos irrésolutions.

— Vous en parlez à votre aise ! l'événement, l'événement ! il ne sera pas connu si elle revient, et je compte assez sur votre discrétion....

— Ma discrétion, madame, est à toute épreuve; — mais Marguerite ne reviendra pas, et l'événement sera ébruité demain.

Digitized by Google

Et si Marguerite revenoit, et que l'événement ne fût pas ébruité demain par hasard, il le seroit probablement d'ici à....

Permettez, continuai-je en feignant de supputer sur mes doigts, car ce n'étoit ici qu'un effort d'imaginative, l'argument captieux de la péroraison, recommandé par les rhéteurs...

Je me penchai ensuite à son oreille, et j'y chuchotai deux ou trois mots.

— Quelle horrible idée! s'écria-t-elle en se laissant presque défaillir sur son coussin.

— C'est comme j'ai pris la liberté de vous le dire : le monde marche d'un pas effrayant!

— Monsieur, reprit-elle en se levant avec dignité, vous connoissiez la retraite de Marguerite : allez la chercher, et promettez-lui sur ma foi qu'elle sera dans quinze jours la femme d'Amandus, puisqu'elle l'a voulu. — Eh bien! vous n'êtes pas parti?

— Sur votre foi, madame?... Que ne peut-on y compter pour son bonheur comme pour celui des autres!

— Allez, allez, Maxime, baisez ma main, — et ramenez ma nièce. — Eh bien! ne sor-

Digitized by Google

tez-vous pas sans rattacher mon agrafe ? je paroîtrois à ses yeux dans un bel état ! —

Je reconduisis Marguerite après l'avoir convaincue par un nouveau plaidoyer de la sincérité des promesses que je venois de recevoir pour elle.

La tante fut austère mais raisonnable, la petite, respectueuse mais résolue.

Les choses se passèrent dans la perfection de part et d'autre; Marguerite m'embrassa, je l'en aurois volontiers dispensée.

— Vous avez accommodé bien des difficultés en peu de temps, me dit la tante en me reconduisant; vous êtes un homme admirable pour terminer les débats de famille; j'espère que nous vous verrons à la noce ?

— Oui, madame, et nous y reprendrons la conversation de cette nuit au moment où elle a commencé.

— Si vous le voulez... mais vous ne perdrez rien à la reprendre où elle a fini.

Cela étoit fort joli, mais il y a des mots délicieux qui perdent beaucoup de leur agrément à n'être pas mimés.

« Il faut convenir, dis-je en regagnant mon

Digitized by Google

» pavillon, que j'ai en effet accompli dans
» quelques heures des entreprises d'intelli-
» gence et des œuvres d'héroïsme qui n'ont pas
» beaucoup à céder aux travaux d'Hercule : —
» D'abord j'ai appris le Grimoire sans y man-
» quer un mot ni une lettre, un esprit ni un
» séphiroth ; secondement, j'ai marié avec son
» amant, contre toute espérance, une jeune
» fille dont j'étois passionnément amoureux,
» et qui ne paroissoit pas trop mal disposée
» de son côté à me vouloir du bien, puis-
» qu'elle me faisoit la grâce de venir passer la
» nuit sans façon dans ma chambre à coucher;
» troisièmement, j'ai fait la cour à une femme
» de quarante-cinq ans, si plus ne passe; —
» quatrièmement, je me suis donné au diable,
» ce qui est à peu près le seul moyen d'expli-
» quer comment je suis venu à bout de tant
» de merveilles. » — Cette dernière idée me chiffonnoit tellement l'esprit au moment où j'achevois de tourner ma clef dans la serrure, que je n'eus pas la force de faire deux pas sur le tapis : je trouvai à propos à l'intérieur de la porte le pliant que j'y avois brutalement lancé en recevant la confidence inopinée de

Digitized by Google

Marguerite, et je m'y assis les jambes croisées, les mains croisées, la tête pendante sous le poids d'une méditation chagrine, en soupirant de temps à autre comme une ame en peine qui attend son jugement.

Mes paupières fatiguées de veilles et de soucis ne se soulevèrent que lentement. Deux de mes trois bougies étoient éteintes ; la dernière se mouroit en jetant çà et là des lueurs blafardes et vacillantes qui prêtoient à tous les objets des mouvements étranges et des couleurs ou des ombres inaccoutumées. Tout à coup je sentis mes cheveux se hérisser sur ma tête, et mon sang se figer d'horreur ! Mon fauteuil étoit occupé comme celui de Banquo dans la tragédie de *Macbeth;* il n'y avoit pas à en douter.

Ma première pensée fut de courir directement à l'apparition ; mais mes membres enchaînés par la peur refusèrent leur office à ma volonté impuissante.

Je fus réduit à mesurer d'un regard effaré le spectre grêle, décharné, livide, qui étoit venu prendre la place de Marguerite, comme pour me punir du péché par une hideuse parodie des illusions qui l'avoit produit.

Digitized by Google

— Ce devoit être effectivement un fantôme de femme, à en juger par les longues barbes de sa noire coiffure, sous laquelle se dessinoit confusément je ne sais quoi de vague et d'épouvantable qui tenoit à peu près la place d'un visage. —

De l'endroit où l'on auroit dû chercher les épaules dans la conformation d'une créature régulière, descendoient sur les deux bras du fauteuil deux espèces de bras minces et inarticulés qui se cramponnoient de part et d'autre à leur extrémité par une paire de griffes pâles dont l'éclat du maroquin relevoit la blancheur ; l'accoutrement de cette larve funèbre consistoit d'ailleurs dans le simple appareil

D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

— Protection du Seigneur! m'écriai-je en élevant les mains au ciel, m'abandonnerez-vous dans cette terrible extrémité ! Ne daignerez-vous pas descendre par pitié sur l'infortuné Maxime qui a, sans le savoir et sans le vouloir, ô mon Dieu! appelé le diable en personne dans la maison de son père!

Digitized by Google

— Voilà précisément ce que j'imaginois, répondit le fantôme d'une voix aigre, en se dressant de toute sa hauteur, et en retombant comme foudroyé sur le dossier !

Que le ciel ait pitié de nous !

— Eh quoi, Dine, est-ce vous qui avez parlé ?

Par quel miracle êtes-vous ici, à l'heure qu'il est ?

Dine, que j'ai nommée ailleurs sans la faire connoître, avoit été, un demi-siècle auparavant, la nourrice de ma mère, et, du vivant de ma mère, elle ne l'avoit jamais quittée.

Depuis sa mort, elle étoit restée dans la famille, à titre de femme de charge et de gouvernante absolue.

J'aimois Dine tendrement.

— Je ne suis pas entrée ici par miracle, reprit Dine en grommelant; j'y suis entrée avec la double clef qui me sert à veiller à tous les soins de la maison, et à faire faire l'appartement de monsieur, dans son absence.

— Voilà qui est bien, ma bonne amie; mais on ne s'occupe guère de faire les appartements à deux heures du matin, et vous me

Digitized by Google

permettrez de dire, ajoutai-je en souriant, car cette péripétie m'avoit rendu un peu de confiance, qu'avec votre physionomie encore fraîche et votre air encore égrillard, l'instant est singulièrement pris pour s'introduire chez un jeune homme qui a fait ses preuves de témérité.

— Il le falloit bien, mauvais plaisant, puisque vous ne m'avez pas laissée dormir de la nuit! et quelle veille, sainte Vierge! un bruit d'imprécations à faire frémir! plus de mots et de noms diaboliques qu'il n'y a de saints dans les litanies! des lumières errantes qui se promènent, des esprits noirs et blancs qui tombent des nues dans le jardin, les esprits noirs qui s'en vont des deux côtés, les esprits blancs qui ouvrent vos croisées, comme pour prendre l'air, en fredonnant des romances de comédie, et le plus terrible de tous, qui vous emporte enfin sous mes yeux dans quelque purgatoire dont mes prières vous ont probablement tiré?

Maxime! qu'avez-vous fait?

— Tout cela s'explique à merveille, ma pauvre Dine, et D. Calmet lui-même n'auroit

Digitized by Google

cependant pas représenté ces hallucinations infernales avec plus d'énergie et de naïveté.

Mais puisque vous voilà réveillée, il faut que vous entendiez ma réponse, car vous êtes une femme pleine d'esprit, de jugement et d'expérience, et il n'y a que vous qui puissiez m'affranchir de mes scrupules.

Écoutez-moi donc avec attention, si vous ne dormez pas.

Je lui racontai là-dessus tout ce que je viens de raconter—et je suppose que vous ne seriez pas curieux de l'entendre raconter deux fois.—

— Je le lui racontai, dis-je, avec une componction si pénétrante et une inquiétude si sincère sur les résultats de ma faute, que le diable lui-même en auroit été touché s'il m'avoit entendu.

Quand j'eus fini, j'attendis en tremblant la réponse de Dine, comme mon arrêt suprême.

Elle tarda si long-temps que je craignis que Dine ne se fût endormie pendant que je racontois.

Cela pouvoit arriver.

Enfin elle détacha solennellement ses lunettes qu'elle avoit mises préalablement pour suivre

Digitized by Google

le jeu de ma physionomie, à la clarté des bougies, renouvelées par ses soins depuis mon retour.

Elle en frotta un à un les verres à sa manche, les fit rentrer dans leur étui, et les remit dans sa poche — les dignes femmes de ménage qui se piquent de précaution et d'exactitude ne se séparent jamais de leurs poches. —

Ensuite elle se leva, et marcha en ligne droite au pliant où j'étois encore assis.

— Va té coucher, badin, me dit-elle en frappant doucement mes deux joues d'un petit coup de revers de sa main.

Va te coucher, Maxime, et dors tranquillelement, mon enfant.

Non vraiment, tu n'es pas encore damné cette fois ; mais ce n'est pas la faute du diable !

Digitized by Google

Digitized by Google

LE SONGE D'OR,

FABLE LEVANTINE.

CHAPITRE I.

LE KARDOUON.

Le kardouou est, comme tout le monde le sait, le plus joli, le plus subtil et le plus accort des lézards. Le kardouon est vêtu d'or comme un grand seigneur; mais il est timide et modeste, et il vit seul et retiré; c'est ce qui l'a fait

Digitized by Google

passer pour savant. Le kardouon n'a jamais fait de mal à personne, et il n'y a personne qui n'aime le kardouon. Les jeunes filles sont toutes fières quand il les regarde au passage avec des yeux d'amour et de joie, en redressant son cou bleu chatoyant de rubis entre les fentes d'une veille muraille, ou en faisant étinceler sous les feux du soleil les reflets innombrables du tissu merveilleux dont il est habillé.

Elles se disent entre elles : « Ce n'est pas toi, c'est moi que le kardouon a regardée aujourd'hui, c'est moi qu'il trouve la plus belle, et qui serai son amoureuse. »

Le kardouon n'y pense pas. Le kardouon cherche ça et là de bonnes racines pour fêtoyer ses camarades et s'en goberger avec eux sur une pierre resplendissante, à la pleine chaleur du midi.

Un jour le kardouon trouva dans le désert un trésor, tout composé de pièces à fleur de coin si jolies et si polies qu'on auroit cru qu'elles venoient de gémir et de sauter en bondissant sous le balancier. Un roi qui se sauvoit s'en étoit débarrassé là pour aller plus vite.

Digitized by Google

« Vertu de Dieu ! dit le kardouon, voici, » ou je me trompe fort, quelque précieuse » denrée qui me vient à point pour mon hi- » ver ! Ce doivent être au pire des tranches de » cette carotte fraîche et sucrée qui réveille » toujours mes esprits quand la solitude m'en- » nuie ; seulement je n'en vis jamais d'aussi » appétissantes. »

Et le kardouon se glissa vers le trésor, non directement, parce que ce n'est pas sa manière, mais en traçant de prudents détours ; tantôt la tête levée, le museau à l'air, le corps tout d'une venue, la queue droite et verticale comme un pieu ; tantôt arrêté, indécis, penchant tour à tour chacun de ses yeux vers le sol pour y appliquer sa fine oreille de kardouon, et chacune de ses oreilles pour en relever son regard ; examinant la droite, la gauche, écoutant partout, voyant tout, se rassurant de plus en plus, filant un trait comme un brave kardouon, se retirant sur lui-même en palpitant de terreur, comme un pauvre kardouon qui se sent poursuivi loin de son trou ; et puis, tout heureux et tout fier, relevant son dos en cintre, arrondissant ses épaules à

Digitized by Google

tous les jeux de la lumière, roulant les plis de son riche caparaçon, hérissant les écailles dorées de sa cotte de mailles, verdoyant, ondoyant, fuyant, lançant aux vents la poussière sous ses doigts, et la fouettant de sa queue. C'étoit sans contredit le plus beau des kardouons.

Quand il fut arrivé au trésor, il y plongea deux perçants regards, se roidit comme un bâton, se redressa sur ses deux pieds de devant, et tomba sur la première pièce d'or qui s'offrit à ses dents.

Il s'en cassa une.

Le kardouon silla de dix pieds en arrière, retourna plus réfléchi, mordit plus modestement.

« Elles sont diablement sèches, dit-il. Oh! » que les kardouons qui amassent ainsi des » tranches de carottes pour leur postérité » sont coupables de ne pas les tenir dans un » endroit humide où elles conservent leur » qualité nourrissante! Il faut convenir, » ajouta-t-il intérieurement, que l'espèce du » kardouon n'est guère avancée! Quant à moi, » qui dînai l'autre jour, et qui ne suis pas, » grâce au ciel, pressé d'un méchant repas

Digitized by Google

» comme un kardouon du commun, je vais
» transporter cette provende sous le grand
» arbre du désert, parmi des herbes humec-
» tées de la rosée du ciel et de la fraîcheur des
» sources; je m'endormirai à côté sur un sa-
» ble doux et fin que la première aube vient
» échauffer, et quand une maladroite d'abeille
» qui se lève, tout étourdie, de la fleur où
» elle a dormi, m'éveillera de ses bourdon-
» nements, en tourbillonnant comme une
» folle, je commencerai le plus beau déjeuner
» de prince qu'ait jamais fait un kardouon. »

Le kardouon dont je parle étoit un kardouon d'exécution. Ce qu'il avoit dit, il le fit; c'est beaucoup. Dès le soir, tout le trésor transporté pièce à piece rafraîchissoit inutilement sur un beau tapis de mousses aux longues soies qui fléchissoient sous son poids. Au-dessus, un arbre immense étendoit ses branches luxuriantes de verdure et de fleurs, comme pour inviter les passants à goûter un agréable sommeil sous son ombrage.

Et le kardouon fatigué s'endormit paisiblement en rêvant racines fraîches.

Ceci est l'histoire du kardouon.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE II.

XAÏLOUN.

Le lendemain survint dans le même endroit le pauvre bûcheron Xaïloun, qui fut grandement attiré par le mélodieux glouglou des eaux courantes, et par le frais et riant froufrou de la feuillée. Ce lieu de repos flatta tout d'abord la paresse naturelle de Xaïloun, qui étoit encore loin de la forêt, et qui, selon

Digitized by Google

son usage, ne se soucioit pas autrement d'y arriver.

Comme il y a peu de personnes qui aient connu Xaïloun de son vivant, je vous dirai que c'étoit un de ces enfants disgraciés de la nature qu'elle semble n'avoir produits que pour vivre. Il étoit assez mal fait de sa personne, et fort empêché de son esprit; au demeurant, simple et bonne créature, incapable de faire le mal, incapable d'y penser, et même incapable de le comprendre; de sorte que sa famille n'avoit vu en lui depuis l'enfance qu'un sujet de tristesse et d'embarras. Les rebuts humiliants auxquels Xaïloun étoit sans cesse exposé lui avoient inspiré de bonne heure le goût d'une vie solitaire, et c'étoit pour cela qu'on lui avoit donné la profession de bûcheron, à défaut de toutes celles que lui interdisoit l'infirmité de son intelligence; car on ne l'appeloit à la ville que l'imbécile Xaïloun. — Les enfants le suivoient en effet dans les rues avec des rires malins, en criant : « Place, place à l'honnête Xaïloun, à Xaïloun, le plus aimable bûcheron qui ait jamais manié la cognée, car voilà qu'il va causer de

Digitized by Google

science avec son cousin le kardouon dans les clairières du bois. Oh! le digne Xaïloun! »

Et ses frères se retiroient de son passage en rougissant d'une orgueilleuse pudeur.

Mais Xaïloun ne faisoit pas semblant de les voir, et il rioit aux enfants.

Xaïloun s'étoit accoutumé à penser que la pauvreté de ses vêtements entroit pour beaucoup dans les motifs de ce dédain et de ces dérisions journalières, car aucun homme n'est porté à juger désavantageusement de son esprit. Il en avoit conclu que le kardouon, qui est beau entre tous les habitants de la terre quand il se pavane au soleil, étoit la plus favorisée des créatures de Dieu; et il se promettoit en secret, s'il pénétroit un jour dans les intimes amitiés du kardouon, de se parer de quelque mise-bas de sa garde-robe de fête, pour entrer en se prélassant dans le pays, et fasciner les yeux des bonnes gens de toutes ces magnificences.

« D'ailleurs, ajoutoit-il, quand il avoit ré-
» fléchi autant que le permettoit son jugement
» de Xaïloun, le kardouon est, dit-on, mon
» cousin, et je m'en aperçois à la sympathie

Digitized by Google

» qui m'entraîne vers cet honorable person-
» nage. Puisque mes frères m'ont rebuté par
» mépris, je n'ai point d'aussi proche parent
» que le kardouon, et je veux vivre avec lui,
» s'il me reçoit bien, quand je ne serois bon
» qu'à lui faire tous les soirs une large litière
» de feuilles sèches pour son sommeil, qu'à
» border proprement son lit quand il s'en-
» dort, et qu'à chauffer sa chambre d'un feu
» clair et réjouissant, lorsque la saison devient
» mauvaise. Le kardouon peut vieillir avant
» moi, poursuivoit Xaïloun ; car il étoit déjà
» preste et beau que j'étois encore tout petit,
» et que ma mère me le montroit en disant :
» Tiens, voilà le kardouon ! —Je sais, s'il plaît
» à Dieu, les soins qu'on peut rendre à un ma-
» lade et les petites douceurs dont on l'amuse.
» C'est dommage qu'il soit un peu fier ! »

A la vérité le kardouon répondoit mal aux avances ordinaires de Xaïloun. A son approche il disparoissoit comme un éclair dans le sable, et ne s'arrêtoit que derrière une butte ou une pierre pour tourner sur lui de côté deux yeux étincelants qui auroient fait envie aux escarboucles.

Digitized by Google

Xaïloun le regardoit alors d'un air respectueux, en lui disant à mains jointes :

« Hélas ! mon cousin, pourquoi me fuyez-
» vous, moi qui suis votre ami et votre com-
» père ? Je ne demande qu'à vous suivre et à
» vous servir, de préférence à mes frères, pour
» lesquels je voudrois mourir, mais qui me
» paroissent moins gracieux et moins aimables
» que vous. Ne rebutez pas comme eux votre
» fidèle Xaïloun, si vous avez besoin, par ha-
» sard, d'un bon domestique. »

Mais le kardouon s'en alloit toujours, et Xaïloun rentroit en pleurant chez sa mère, parce que son cousin le kardouon n'avoit pas voulu lui parler.

Ce jour-là sa mère l'avoit chassé en le frappant de colère et en le poussant par les épaules :

« Va-t-en, misérable ! lui avoit-elle dit, va
» rejoindre ton cousin le kardouon, indigne
» que tu es d'avoir d'autres parents ! »

Xaïloun avoit obéi à l'ordinaire, et il cherchoit son cousin le kardouon.

« Oh ! oh ! dit-il en arrivant sous l'arbre
» aux larges ramées, en voilà vraiment bien
» d'un autre... Mon cousin le kardouon qui

Digitized by Google

» s'est endormi sous ses ombrages, au con-
» fluent de toutes les sources, quoique cela ne
» soit pas dans ses habitudes! — Une belle oc-
» casion, s'il en fut jamais, de causer d'affaires
» avec lui à l'heure de son réveil. — Mais que
» diable garde-t-il là, et que prétend-il faire
» de toutes ces petites drôleries de plomb
» jaune, si ce n'est qu'il les ait préparées pour
» rajeunir ses habits? C'est peut-être qu'il est
» de noces. Foi de Xaïloun, il y a des dupeurs
» aussi au bazar des kardouons, car cette fer-
» raille est fort grossière à la voir, et il n'y a
» pas une des pièces du vieux pourpoint de mon
» cousin qui ne vaille mille fois mieux. J'atten-
» drai cependant qu'il m'en dise son avis, s'il
» est d'une humeur plus parlante que de cou-
» tume; car je dormirai commodément à cette
» place, et comme j'ai le sommeil léger, je me
» réveillerai aussitôt que lui. »

A l'instant où Xaïloun alloit se coucher, il fut soudainement frappé d'une idée.

« La nuit est fraîche, dit-il, et mon cousin
» le kardouon n'est pas exercé comme moi à
» coucher sur le bord des sources, et à l'abri des
» forêts. L'air du matin n'est pas salutaire. »

Digitized by Google

Xaïloun ôta son habit et l'étendit doucement sur le kardouon, en prenant toutes les précautions nécessaires pour ne pas le réveiller. Le kardouon ne se réveilla point.

Quand il eut fait cela, Xaïloun s'endormit profondément en rêvant à l'amitié du kardouon.

Ceci est l'histoire de Xaïloun.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE III.

LE FAQUIR ABHOC.

Le lendemain, survint dans le même endroit le faquir Abhoc qui feignoit d'aller en pélerinage, mais qui cherchoit dans le fait quelque bonne chape-chute de faquir.

Comme il s'approchoit de la source pour se reposer, il aperçut le trésor, l'enveloppa du regard, et en supputa promptement la valeur sur ses doigts.

Digitized by Google

« Grâce inespérée, s'écria-t-il, que le Dieu » très-puissant et très-miséricordieux accorde » enfin à ma piété après tant d'années d'é- » preuves, et qu'il a daigné mettre, pour » m'en rendre la conquête plus facile, sous la » simple garde d'un innocent lézard de mu- » railles et d'un pauvre garçon imbécile! »

Je dois vous dire que le faquir Abhoc connoissoit parfaitement de vue Xaïloun et le kardouon.

« Que le ciel soit loué en toutes choses, » ajouta-t-il en s'asseyant quelques pas plus » loin. Adieu la robe de faquir, les longs jeû- » nes et les rudes mortifications de corps. Je » vais changer de pays et de vie et acheter, au » premier royaume où je me trouverai bien, » quelque bonne province qui me rapporte » de gros revenus. Une fois établi dans mon » palais, je ne m'occupe désormais que de » me réjouir au milieu de mes jolies esclaves, » parmi les fleurs et les parfums, et que de » bercer mollement mes esprits au son de leurs » instruments de musique, en sablant des vins » exquis dans la plus large de mes coupes » d'or. Je me fais vieux, et le bon vin égaie

Digitized by Google

» le cœur des vieillards. — Il me paroît seu-
» lement que ce trésor sera lourd à porter, et
» il siéroit mal en tout cas à un grand seigneur
» terrien comme je suis, qui a une multitude
» de domestiques et une milice innombrable,
» de s'abaisser à un office de porte-faix, même
» quand je ne devrois pas être vu. Pour que
» le prince du peuple attire à soi le respect de
» ses sujets, il faut qu'il se soit accoutumé à se
» respecter lui-même. On croiroit d'ailleurs
» que ce manant n'a pas été envoyé ici à d'autre
» fin que de me servir, et comme il est plus
» robuste qu'un bœuf, il transportera aisé-
» ment tout mon or jusqu'à la ville prochaine,
» où je lui ferai présent de ma défroque et de
» quelque basse monnoie à l'usage des petites
» gens. »

Après cette belle allocution intérieure, le faquir Abhoc, bien certain que son trésor n'avoit rien à redouter du kardouon ni du misérable Xaïloun, qui étoit aussi loin que le kardouon d'en connoître la valeur, se laissa entraîner sans résistance aux douceurs du sommeil, et il s'endormit fièrement en rêvant de sa province, de son harem peuplé

Digitized by Google

des plus rares beautes de l'Orient, et de son vin de Schiraz écumant dans des coupes d'or.

Ceci est l'histoire du faquir Abhoc.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

LE DOCTEUR ABHAC.

Le lendemain, survint dans le même endroit le docteur Abhac, qui étoit un homme très-versé dans toutes les lois, et qui avoit perdu sa route en méditant sur un texte embrouillé, dont les juristes donnoient déjà cent trente-deux interpétations différentes. Il étoit sur le point de saisir la cent trente-troisième, quand

Digitized by Google

l'aspect du trésor la lui fit oublier tout net, en transportant sa pensée sur le terrain scabreux de l'invention, de la propriété et du fisc. Elle s'anéantit si bien dans sa mémoire qu'il ne l'auroit pas retrouvée en cent ans. C'est une grande perte.

« Il appert, dit le docteur Abhac, que c'est » le kardouon qui a découvert le trésor, et » celui-ci n'excipera pas, j'en réponds, de son » droit d'invention pour réclamer sa part lé- » gale dans le partage. Ledit kardouon est » donc évincé de fait. Quant au fisc et à la » propriété, je tiens que le lieu est vague, » commun, propre à chacun et à tous, de » façon que l'état et le particulier n'y ont rien » à voir, ce qui est d'une heureuse opportu- » nité dans l'occurence actuelle, ce confluent » d'eaux errantes, marquant, si je ne me » trompe, une délimitation litigieuse entre » deux peuples belliqueux, et des guerres lon- » gues et sanglantes ayant à surgir du conflit » possible de deux juridictions. Je ferois donc » un acte innocent, légitime, et même pro- » vide, en emportant le trésor de céans, si je » pouvois m'en charger d'un voyage. — Quant

Digitized by Google

» à ces deux aventuriers, dont l'un me paroît
» être un malotru de boquillon, et l'autre un
» méchant faquir, gens sans nom, sans aveu
» et sans poids, il est probable qu'ils ne se
» sont couchés ici que pour procéder demain
» à un partage amiable, parce qu'ils ne savent
» ni texte, ni commentateurs, et qu'ils se sont
» estimés d'égale force. — Mais ils ne s'en ti-
» reront pas sans procès, ou j'y perdrai ma
» réputation. Seulement, comme le sommeil
» me gagne, à cause de la grande contention
» d'esprit que cette affaire m'a donnée, je
» vais prendre acte de possession en mettant
» quelques-unes de ces pièces dans mon tur-
» ban, pour qu'il conste ostensiblement et
» péremptoirement en la cour, si la cause y
» est évoquée, de l'antériorité de mon droit;
» celui qui possède la chose par appétence
» d'avoir, tradition d'avoir eu, et première
» occupation, étant présumé propriétaire,
» ainsi qu'il est écrit. »

Et le docteur Abhac munit son turban de tant de pièces de conviction qu'il passa une grande partie du jour à le traîner, le pauvre homme, jusqu'à l'endroit où mouroit, aux

Digitized by Google

rayons du soleil horizontal, l'ombre des rameaux protecteurs. Encore y retourna-t-il à plusieurs reprises, bourrant toujours son turban de nouveaux témoins, tant qu'enfin il se décida bravement à en combler la forme, sauf à dormir la tête nue au serein.

« Je ne suis pas embarrassé de me réveiller, » dit-il en appuyant son occiput, fraîchement » rasé, sur le turban bouffi, qui lui servoit » d'oreiller. Ces gens-ci se disputeront dès le » point du jour, et ils seront trop heureux » d'avoir un docteur ès-lois sous la main pour » les acccommoder, ce qui m'assure part et » vacation. »

Après quoi le docteur Abhac s'endormit magistralement, en rêvant procédure et or.

Ceci est l'histoire du docteur Abhac.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LE ROI DES SABLES.

Le lendemain, au déclin du jour, survint dans le même endroit un fameux bandit dont l'histoire ne conserve pas le nom, mais qui étoit dans toute la contrée la terreur des caravanes, auxquelles il imposoit d'énormes tributs, et qu'on appeloit, par cette raison, le Roi des Sables, si les mémoires de cette époque re-

Digitized by Google

culée sont fidèles. Jamais il n'étoit entré si avant dans le désert, parce que cette route n'étoit guère fréquentée des voyageurs, et l'aspect de cette source et de ces ombrages réjouit son cœur, ordinairement peu sensible aux beautés de la nature, de manière qu'il avisa de s'y arrêter un moment.

« Je n'ai pas été mal inspiré, vraiment, » murmura-t-il entre ses dents, en apercevant » le trésor. Le kardouon veille ici, suivant » l'usage immémorial des lézards et des dra- » gons, à la garde de cet amas d'or, dont il » n'a que faire; et ces trois insignes écorni- » fleurs sont venus de compagnie pour se le » partager. Si je me charge de tout ce butin » pendant qu'ils dorment, je ne manquerai » pas de réveiller le kardouon, qui réveillera » ces misérables, car il a toujours l'œil au » guet, et j'aurai affaire au lézard, au bûche- » ron, au faquir et à l'homme de loi, qui sont » gens âpres à la curée et capables de la dé- » fendre. La prudence m'enseigne qu'il vaut » mieux feindre de dormir à côté d'eux, tant » que les ténèbres ne sont pas tout-à-fait tom- » bées, puisqu'il paroît qu'ils se sont proposé

Digitized by Google

» de passer ici la nuit, et je profiterai ensuite
» de l'obscurité pour les tuer un à un d'un
» bon coup de kangiar. Ce lieu est si infré-
» quenté que je ne crains pas d'être empêché
» demain au transport de ces richesses, et je
» me propose même de ne pas partir sans
» avoir déjeuné de ce kardouon, dont la chair
» est fort délicate, à ce que j'ai ouï dire à mon
» père. »

Et il s'endormit à son tour, en rêvant assassinats, pillage et kardouons cuits sur la braise.

Ceci est l'histoire du Roi des Sables, qui étoit un voleur, et qu'on nommoit ainsi pour le distinguer des autres.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

LE SAGE LOCKMAN.

Le lendemain, survint dans le même endroit le sage Lockman, le philosophe et le poète; Lockman, l'amour des humains, le précepteur des peuples et le conseiller des rois; Lockman qui cherchoit souvent les solitudes les plus écartées pour y méditer sur la nature et sur Dieu.

Digitized by Google

Et Lockman marchoit d'un pas tardif, parce qu'il étoit affoibli par son grand âge, car il avoit atteint, le même jour, le trois centième anniversaire de sa naissance.

Lockman s'arrêta au spectacle qu'offroient alors les environs de l'arbre du désert, et il réfléchit un instant.

« Le tableau que votre divine bonté montre » à mes regards, s'écria-t-il enfin, renferme, » ô sublime Créateur de toutes choses! d'ineffables enseignements, et mon ame est accablée, en le contemplant, d'admiration pour » les leçons qui résultent de vos œuvres, et de » compassion pour les insensés qui ne vous » connoissent point.

» Voilà un trésor, comme s'expriment les » hommes, qui a peut-être coûté bien des fois » à son maître le repos de l'esprit et de l'ame.

» Voilà le kardouon qui a trouvé ces pièces » d'or, et qui, éclairé par le foible instinct » dont vous avez pourvu son espèce, les a » prises pour des tranches de racines desséchées par le soleil.

» Voilà le pauvre Xaïloun, dont l'éclat des » vêtements du kardoun avoit ébloui les yeux,

Digitized by Google

» parce que son intelligence ne pouvoit pas
» percer, pour remonter jusqu'à vous, les té-
» nèbres qui l'enveloppoient comme les langes
» d'un enfant au berceau, et adorer, dans ce
» magnifique appareil, la main toute-puissante
» qui en décore à son gré les plus viles de ses
» créatures.

» Voilà le faquir Abhoc, qui s'est fié à la
» timidité naturelle du kardouon et à l'imbé-
» cillité de Xaïloun, pour rester seul possesseur
» de tant de biens, et se rendre opulent sur ses
» vieux jours.

» Voilà le docteur Abhac, qui a compté sur
» le débat que devoit exciter, au réveil, le par-
» tage de ces trompeuses vanités de la fortune
» pour se faire médiateur entre les préten-
» dants, et s'attribuer double part.

» Voilà le Roi des Sables, qui est venu le der-
» nier, en roulant des idées fatales et des pro-
» jets de mort, à la manière accoutumée de ces
» hommes déplorables que votre grâce souve-
» raine abandonne aux passions de la terre, et
» qui se promettoit peut-être d'égorger les pre-
» miers venus pendant la nuit, autant que j'en
» peux juger par la violence désespérée

Digitized by Google

» avec laquelle sa main s'est fermée sur son
» kangiar.

» Et tous cinq se sont endormis pour tou-
» jours sous l'ombre empoisonnée de l'upas,
» dont un souffle de votre colère a jeté ici les
» semences funestes du fond des forêts de
» Java ! »

Quand il eut dit ce que je viens de dire, Lockman se prosterna, et il adora Dieu.

Et quand Lockman se fut relevé, il passa la main dans sa barbe et il continua :

« Le respect qui est dû aux morts, reprit-
» il, nous défend de laisser leurs dépouilles en
» proie aux bêtes du désert. Le vivant juge le
» vivant, mais le mort appartient à Dieu. »

Et il détacha de la ceinture de Xaïloun la serpe du bûcheron pour creuser trois fosses.

Dans la première fosse il mit le faquir Abhoc.

Dans la seconde fosse il mit le docteur Abhac.

Dans la troisième fosse il enterra LE ROI DES SABLES.

« Quant à toi, Xaïloun, continua Lockman,
» je t'emporterai hors de l'influence mortelle
» de l'arbre-poison, pour que tes amis, s'il

Digitized by Google

» t'en reste sur la terre depuis la mort du kar-
» douon, puissent venir te pleurer sans danger
» à l'endroit où tu reposeras; et je le ferai
» ainsi, mon frère, parce que tu as étendu
» ton manteau sur le kardouon endormi pour
» le préserver du froid. »

Ensuite Lockman emporta Xaïloun bien loin de là, et il lui creusa une fosse dans un petit ravin tout fleuri que les sources du désert baignoient souvent sans jamais l'inonder, sous des arbres dont les frondes flottantes au vent n'épanchoient autour d'elles que de la fraîcheur et des parfums.

Et quand cela fut fini, Lockman passa une seconde fois la main dans sa barbe; et, après y avoir réfléchi, Lockman alla chercher le kardouon, qui étoit mort sous l'arbre-poison de Java.

Après quoi Lockman creusa une cinquième fosse pour le kardouon au-dessous de celle de Xaïloun, sur un petit revers mieux exposé au soleil, dont les rayons naissants éveillent la gaieté des lézards.

« Dieu me préserve, dit Lockman, de sé-
» parer dans la mort ceux qui se sont aimés! »

Digitized by Google

Et quand il eut parlé ainsi, Lockman passa une troisième fois sa main dans sa barbe; et, après y avoir réfléchi, Lockman retourna jusqu'au pied de l'arbre upas.

Après quoi il y creusa une fosse très-profonde, et il y enterra le trésor.

« Cette précaution, dit-il en souriant dans » son ame, peut sauver la vie d'un homme ou » celle d'un kardouon. »

Après quoi Lockman reprit son chemin avec une grande fatigue, pour venir se coucher près de la fosse de Xaïloun, et il se sentit défaillir avant d'y arriver, à cause de son grand âge.

Et quand Lockman fut arrivé à la fosse de Xaïloun, il défaillit tout-à-fait, se laissa tomber sur la terre, éleva son ame vers Dieu, et mourut.

Ceci est l'histoire du sage Lockman.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

L'ESPRIT DE DIEU.

Le lendemain, survint dans l'air un de ces esprits de Dieu que vous n'avez jamais vus que dans vos songes, qui planoit, remontoit, sembloit se perdre parfois dans l'azur éternel, redescendoit encore, et se balançoit à des hauteurs que la pensée ne peut mesurer sur de larges ailes bleues, comme un papillon géant.

Digitized by Google

A mesure qu'il se rapprochoit, on le voyoit déployer les anneaux d'une chevelure blonde comme l'or dans la fournaise, et il se laissoit aller au courant des airs qui le berçoient, en jetant ses bras d'ivoire et sa tête abandonnée à tous les petits nuages du ciel.

Puis il se posa, en bondissant du pied, sur les frêles rameaux, sans peser sur une feuille, sans faire fléchir une fleur; et puis il vola, en la caressant du battement de ses ailes, autour de la fosse récente de Xaïloun.

« Eh! quoi, s'écria-t-il, Xaïloun est donc » mort, Xaïloun que le ciel attend, à cause de » son innocence et de sa simplicité! »

Et de ses larges ailes bleues qui caressoient la fosse de Xaïloun, il laissa tomber au milieu de la terre qui le couvroit une petite plume qui soudainement y prit racine, y germa et s'y développa comme le plus beau panache qu'on ait jamais vu couronner le cercueil des rois; ce qu'il fit pour mieux le retrouver.

Alors il aperçut le poète qui s'étoit endormi dans la mort comme dans un rêve joyeux, et dont tous les traits rioient de paix et de félicité.

« Mon Lockman aussi, dit l'esprit, a voulu

Digitized by Google

» rajeunir pour se rapprocher de nous, quoi-
» qu'il n'ait passé qu'un petit nombre de sai-
» sons parmi les hommes, qui n'ont pas eu le
» temps, hélas! de profiter de ses leçons. Viens
» cependant, mon frère, viens avec moi, ré-
» veille-toi de la mort pour me suivre; allons
» au jour éternel, allons à Dieu!... »

Au même instant il appliqua un baiser de résurrection sur le front de Lockman, le souleva légèrement de son lit de mousse, et le précipita dans un ciel si profond que l'œil des aigles se fatigua de les chercher, avant de s'être tout-à-fait ouvert à leur départ.

Ceci est l'histoire de l'ange.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

LA FIN DU SONGE D'OR.

Ce que je viens de raconter s'est passé il y a des siècles infinis, et depuis ce temps-là le nom du sage Lockman n'est jamais sorti de la mémoire des hommes.

Et depuis ce temps-là l'upas étend toujours ses rameaux dont l'ombre donne la mort entre des sources qui coulent toujours.

Ceci est l'histoire du monde.

FIN DES CONTES EN PROSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Contes en Vers.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TRÉSOR

ET

LES TROIS HOMMES.

Trois hommes (c'est bien peu pour en trouver un bon)
D'un trésor en commun firent la découverte.
En profitèrent-ils ? l'histoire dit que non;
Ils ne sont pas les seuls dont l'or ait fait la perte.

A quoi sert un trésor sans Bacchus et Cérès ?
Ces hommes eurent faim; à la ville prochaine

Digitized by Google

L'un de trois du repas va chercher les apprêts.
Pour ces gens-ci, dit-il, la mort seroit certaine
Si je voulois. Alors les dieux savent combien
De l'un et l'autre lot j'augmenterois le mien !
Et je laisse échapper une pareille aubaine!
On peut juger qu'il n'en fit rien.
Quiconque pense au crime est près de s'y résoudre.
Sur un plat du festin il mit certaine poudre
Qui devoit envoyer nos trouveurs de trésors
Finir leur banquet chez les morts.

Pendant qu'en son esprit il supputoit la somme,
Le couple de là bas lui brassoit même tour,
Et le même destin l'attendoit au retour.
Il vient, on l'embrasse, on l'assomme ;
L'endroit qui cachoit l'or tient le forfait caché ;
En place on enterre notre homme.
On divisa sa part avant d'avoir touché
Aux mets apportés par le traître ;
Mais l'effet du poison ne tarda pas beaucoup ;
La mort fit cette fois trois conquêtes d'un coup,
Et le trésor resta sans maître.

Digitized by Google

LE

COURRIER DE POTEMKIN.

Il est un peuple vain, curieux, téméraire,
Qui sait le moindre point dans le moindre traité,
Décide la paix et la guerre,
Et s'occupe de tout par pure oisiveté.
Un courrier part, mes gens le suivent à la piste;
Mieux que le cabinet ils jugent son emploi.
Aux princes du Levant on va donner la loi,
Ou bien de ceux du Nord on va grossir la liste.

Digitized by Google

Nous verrons dans huit jours un peu de changement.
Je le tiens de quelqu'un qui sait l'événement,
Et qui dans ses calculs se trompe rarement.
Le peuple que je dis, c'est la gent nouvelliste.

On conte là-dessus: Un noble aventurier,
Qui fit trembler vingt rois, qui soumit une reine,
Et qui fut courtisan, philosophe et guerrier
(Talents que mon esprit n'accorde pas sans peine),
Potemkin avoit un courrier
Monsieur Baver trottoit du couchant à l'aurore,
Hémistiche commun, mais commode et sonore,
Qui vient ici fort à mon gré;
Monsieur Baver partoit. Qu'a-t-on conjecturé ?
Un royaume dans le Bosphore,
L'empire grec régénéré,
Les îles, la Tauride, et puis, que sais-je encore !
La vérité du fait (mais pourquoi la cacher ?
C'est que monsieur Baver étoit allé chercher
Des fourrures en Laponie,
De la boutargue en Albanie,
De l'huile de baleine au fond du Groenland,
Des liqueurs à Zara, des castrats à Milan,
Des figues à Céphalonie.
Choyé des postillons, des marchands et des rois,
Baver alloit roulant au temple de mémoire,
Quand une ornière, hélas! mit un terme à sa gloire,

Digitized by Google

Et l'arrêta tout court pour la première fois :
Ce grand homme d'état finit ses jours en route.
Que sa mort à l'Europe ait rendu le repos
Comme elle le fit aux chevaux,
Plus d'un rêveur le crut sans doute.
Dès qu'il ne courut plus on le tint trépassé.
Un itinéraire tracé
Par une main habile, orna son cénotaphe,
Où l'on peut lire encor cette courte épitaphe :

CI-GÎT BAVER SOUS CE ROCHER.
FOUETTE, COCHER.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

FURIES ET LES GRACES.

Les hommes de tout temps ont eu certain travers.
Qui m'étonne, et pourtant j'en soupçonne la cause;
Un sexe régit l'univers.
On l'adore, on le craint, on l'obsède, on en glose.
On en a dit du mal en prose,
On en a dit du mal en vers.
On en dira toujours sans troubler son empire :
Les discours n'y font rien. Il a tout pour séduire,

Digitized by Google

Les touchantes vertus, les grâces, la beauté,
Et ce je ne sais quoi qu'on ne sauroit décrire;
Talisman qui de l'homme a vaincu la fierté :
Nous vous en vengeons par médire.

C'est peut-être l'objet d'un récit ancien
Que ma muse en ces vers assujettit sans peine
Aux lois de la mesure : est-il mal, est-il bien ?
Mérite-t-il l'aveu des belles ou leur haine?
On en décidera, mais il faut qu'on s'en prenne
A son premier auteur. Je n'y mets rien du mien.

L'Olympe un beau matin s'avisa de réforme.
Je le souffrirois aux mortels,
S'ils savoient mieux s'y prendre. Un édit bien en forme
De maint dieu roturier supprima les autels.
L'irrévocable arrêt des puissances suprêmes
Brouilla tout. On bannit de la céleste cour
Les trois filles d'Enfer, et ces autres sœurs blêmes
Qui filent nos destins au ténébreux séjour.
On fit plus, on bannit les Grâces elles-mêmes.
C'étoit punir les dieux, c'étoit bannir l'amour.
Quel tort étoit le leur? c'est pour moi lettres closes.
Les Grâces n'en ont point, si je suis consulté.
Mais que l'on s'en rapporte à la malignité,
Elle y verra ceci, cela, mille autres choses.
Tout le mal sera dit, tout le bien contesté.

Digitized by Google

Je crois me rappeler pourtant qu'en leurs manières,
Les censeurs reprenoient certain air éventé
Qu'on trouvoit malséant à la divinité;
Les grandeurs, selon eux, doivent être un peu fières.
Plus de grâces, partant, car plus de liberté;
La privauté me plaît mieux qu'on ne sauroit dire.
C'est peut-être un défaut, mais ne l'a pas qui veut,
Et de tous nos défauts la grimace est le pire;
Il faut, pour être bien, être soi si l'on peut.

Vénus eut du regret de voir Paphos déserte,
Mais un point y méloit quelque soulagement:
Mercure étoit chargé de réparer sa perte;
A de nouveaux objets sa cour seroit ouverte:
Elle est femme, et c'étoit au moins du changement.
« Va, dit-elle, il me faut des Grâces! »
Le dieu lui répondit: « A quoi bon en chercher?
» Un sourire, un regard, les fixe sur vos traces,
» Et celles qu'on poursuit sont près de se cacher! »

« Savant fils de Maïa, je connois ce mystère,
» Reprit-elle: autrement en décident les dieux.
» Les Grâces qu'on demande auront un œil austère,
» Une parole grave, un maintien sérieux,
» Une vertu sans tache, et pas d'amants heureux.
» Faites d'une autre sorte, elles me plairoient mieux.
» Ce n'est pas mon avis, mais celui de mon père.

Digitized by Google

» Vole. » Il vole et revient. Avec rapidité
De pareils messagers franchissent tout l'espace.
Plus lentement brille et s'efface
L'éclair. D'un visage attristé
Il rend compte de son message.
« J'ai rencontré, dit-il, un trio rare et sage,
» Tel que vous et les dieux vous l'avez souhaité,
» Bien fier, bien ombrageux, bien rude, bien sauvage.
» Parfait enfin, au gré de votre majesté:
» Mais, frappé des mêmes disgrâces,
» Pluton à d'autres dieux devoit des successeurs.
» Pour remplacer là bas Tisiphone et ses sœurs,
» Il venoit de choisir nos Grâces! »

Digitized by Google

BABOUK

OU

L'HOMME HEUREUX.

On dit (car d'après moi c'est rarement que j'ose
Mettre en scène les gens ; riche de doux loisirs,
De quelque vieil auteur je rhabille la prose,
Et ce travail fait mes plaisirs ;
Ma gloire, c'est une autre chose);
On dit, pour revenir au fait,

Digitized by Google

Qu'un roi de Perse un jour fut atteint d'humeur noire.
— Un roi ! vous vous moquez ! se peut-il ? — En effet,
Je ne le croirois point, s'il n'étoit dans l'histoire.
Le sort envers les rois est rempli de douceurs.
Un proverbe le dit : la preuve est assez forte.
Envers ce roi de Perse il agit d'autre sorte.
Il envoya chez lui la tristesse, les pleurs,
Des soucis dévorants la fâcheuse cohorte,
Une autre plus fâcheuse encore, à mon avis,
Celle des médecins. C'étoit fait du monarque,
Si leurs conseils étoient suivis.
Plus sage, il n'en fit rien, et déjoua la Parque;
Mais il ne guérit point. Alors, un vieux dervis
Habitoit ses états : seul, retiré du monde,
De la nature même il savoit les secrets,
Tant qu'il eût de la mort réformé les décrets.
On le disoit du moins. Sa piété profonde,
Sa vertu, son savoir, firent bruit à la cour :
Pour la première fois on y desire un sage.
Le conte est du vieux temps. A la clarté du jour
On rend, bon gré mal gré, mon dévot personnage
Et du palais des rois il aborde le seuil.
Il entre ; il voit le prince accablé de souffrance,
Pâle, défait, sans voix, et touchant au cercueil.
Son mal laissoit peu d'espérance.
Il le connut d'abord. C'étoit la volupté,
La grandeur, le pouvoir, la fortune et le reste :

Digitized by Google

Mal réel toutefois, infirmité funeste,
Plus à craindre aux mortels que n'est la pauvreté;
Douloureuse langueur, morne satiété,
Qui des faux heureux de la terre
Mine secrètement les jours.
Le front humilié, le sage solitaire
Mûrit quelque temps son discours.
Il cherchoit un biais pour cacher le mystère :
Aux grands la vérité parvient peu sans détours.
« Seigneur, dit-il enfin, à prolonger le cours
» De vos destins sacrés, j'emploierois ma science
» Avec peu de succès. J'ai quelque expérience
» De la machine humaine et des nombreux ressorts
» Qui soutiennent notre existence.
» Je guéris les peines du corps;
» Mais celles de l'esprit sont hors de ma puissance :
» Pour y remédier, il n'est que la constance;
» A moins que, sur la foi d'un bruit accrédité,
» On n'accueille un secret bizarre, inusité,
» Dont on maintient pourtant que la preuve est acquise.
» D'un homme heureux en tout, que ce point soit noté,
» Il comprend paix du cœur et douce liberté,
» Et la santé, sans qui nul plaisir ne se prise,
» Il faut pendant un jour revêtir la chemise.
» Le moyen vous étonne, et je m'en suis douté;
» Mais il coûtera peu, s'il devient inutile.
» Tout prospère et fleurit sous un roi généreux.

Digitized by Google

» Dans vos riches états la nature fertile
» Des peuples enchantés surpasse tous les vœux.
» Il n'est pas malaisé d'y trouver un heureux;
» Pour un seul, votre règne en enfanteroit mille.
» Cherchez. » Le roi surpris, qui n'entend plus sa voix,
Regarde; mais déjà le vieil anachorète
Regagnoit à pas lents sa tranquille retraite.
Content de retrouver ses rochers et ses bois,
Il livre en paix son ame à leur douceur secrète,
Et croit encor les voir pour la première fois.

Son discours agité dans le conseil du prince,
On conclut de trouver, dans un délai marqué,
L'homme qu'il avoit indiqué.
Ce fut en vain. La cour, la ville, la province,
Les champs mêmes, les champs, ne le possédoient pas.
Vingt messagers divers y perdirent leurs pas.
Les riches se plaignoient des soins de la fortune;
Les lettrés, des soucis qui suivent le savoir;
Les grands, de la foule importune
De ces valets dorés qu'attire le pouvoir,
Que le faste éblouit, que le malheur rebute;
Qui, prompts à caresser et prompts à décevoir,
De l'idole du jour n'attendent que la chute,
Pour outrager l'autel qu'ils avoient encensé,
Et vendre à d'autres dieux leur culte intéressé;
L'agriculteur, des vents dont les chaudes haleines

Digitized by Google

Dévoroient ses jardins, ses vergers et ses plaines;
Le rentier, d'un édit qui rognoit ses quartiers;
Le marchand, de l'aspect des trompeuses étoiles
A qui, d'un fol espoir, il confia ses voiles :
Gens de tous les pays et de tous les métiers
S'accordoient en ce point de se plaindre sans cesse.
Des frondeurs obstinés la hargneuse tristesse
Brochoit sur tout. Les lois, la nature, les dieux,
Rien ne peut agréer à ce peuple envieux,
Il s'en verroit encor quelqu'un de cette espèce
Dans la Perse. Chez nous on juge beaucoup mieux.

Enfin le jour prescrit termina l'ambassade.
On étoit convenu d'un endroit à l'écart
Où se réuniroient tous ceux qu'un bon hasard
Destinoit au salut de l'auguste malade.
Les courriers vinrent seuls : on connoît leur succès.
L'endroit, par aventure, étoit de libre accès :
C'étoit un de ces lieux voués à la folie,
Où, dans les flots brillants d'un aimable poison,
Le peuple vient noyer ses maux et sa raison;
Doucement oublieux des peines de la vie,
Sans peur de l'avenir, sans regret du passé,
Heureux d'un beau moment dont le ciel le partage,
Il y goûte à longs traits un bonheur plus sensé
Que tout autre, et plus sûr, s'il duroit davantage :
Mais une heure, un instant, voit son charme éclipsé.

Digitized by Google

Ce bonheur n'est rien par lui-même,
Et le doux breuvage épuisé,
Il s'envole aussitôt d'une vitesse extrême.
Sans cela, je l'aurois volontiers proposé
Pour résoudre notre problème.

Or, un manant survint; il s'assit auprès d'eux,
Et, sans prendre garde à la troupe,
D'un vin nouveau, mais pur, il inonda sa coupe.
Sa coupe? Je m'abuse! il en dut remplir deux!
Ce n'est pas en nous seuls que notre ame est contente:
Est-il un bien parfait dont le desir vous tente,
L'amour et l'amitié s'introduisent parmi.
Quant à moi, je craindrois le don d'une couronne,
A moins d'associer quelque sincère ami
A la pompe qui l'environne.
Plaisir non partagé n'est plaisir qu'à demi:
On le double quand on le donne.
Notre homme le savoit. D'un tendron, ses amours,
Sa main avec réserve effleuroit les atours;
Il buvoit sans excès, il aimoit sans délire;
L'œil assuré, le front ouvert et radieux,
Il chantoit des refrains peu dignes de la lyre,
Mais du moins libres et joyeux;
Et puis il regardoit son verre et sa maîtresse,
Sa maîtresse et son verre; et, brillant d'allégresse,
« Grands dieux, s'écrioit-il, que Babouk est heureux! »

Digitized by Google

Un des gens du palais, frappé de ce langage,
Prit Babouk à ce mot. « Eh quoi ! sans aucuns soins ? —
» Aucuns.—Et sans soucis?—Pas un seul.—Sans besoins?
» — Le travail y pourvoit, et l'on a du courage. —
» Mais non pas sans desirs, du moins ?—Pas davantage !
» De vos desirs jamais le but n'est arrêté ;
» Ce n'est qu'erreur et vanité !
» Pourquoi de grands projets tourmenter sa pensée ?
» Notre destin est le plus fort.
» A-t-on vu de son livre une ligne effacée ?
» Réforma-t-on jamais les caprices du sort ?
» Encore si cet espoir, dont ton ame est bercée,
» Réalisoit un jour son rêve décevant !
» Mais tâche de saisir cette image insensée ;
» Tu n'embrasseras que du vent.
» Le plus chanceux de tous reste comme devant.
» Quand l'illusion est passée.
» Je voudrois être beau, bien fait, noble, savant ;
» De mille serviteurs je voudrois être maître....
» Et tu n'en as que vingt, et voilà ton regret !
» N'es-tu pas, mon ami, tout ce que tu dois être ?
» Et si tu ne l'étois, dis-moi qui le seroit ?
» Je sais bien que pour moi, si j'avois à renaître,
» Et que le sort voulût me traiter autrement,
» Il m'en fâcheroit fort. Prenons que je devinsse
» Un bourgeois opulent, un grand seigneur, un prince;
» Dans ce nouvel arrangement,

Digitized by Google

» Serois-je encor ce moi dont j'ai fait quelque étude,
» Cet être à qui me lie une longue habitude,
» Ce Babouk, en un mot, que j'aime tendrement ?
» Non pas, me direz-vous. Restons donc qui nous sommes,
» Et voyons en pitié les sottises des hommes.
» Tous les jours ne sont pas sereins :
» La nature a raison, car il faut de la pluie,
» Et pour nourrir la sève et pour enfler les grains
» De ce fruit dont Schiras exprime l'ambroisie.
» Je regretterois, moi, jusques à mes chagrins ;
» Tenez, quelques chagrins font très bien dans la vie. »
Ainsi parla Babouk. Son discours fut goûté.
On le conduit soudain devant sa majesté ;
On lui dit le cas sans remise :
De joyeux qu'il étoit, il devient consterné.
On ordonne, il refuse ; on presse, il temporise ;
Bref, il est mis à nu. Jugez de la surprise !
Cet homme sans desirs, ce mortel fortuné,
Babouk n'avoit point de chemise.

Il est certains esprits qu'on ne peut contenter,
Quand la fin d'un récit laisse encore à conter.
Ils me demanderont si le temps dédommage
Ce prince dont Babouk fit échouer l'espoir :
On ne m'en a rien dit, mais je peux y pourvoir.
Le roi de sa raison apprit à faire usage,
Par le fait qu'il venoit de voir ;

Digitized by Google

Il se remit en tête et l'avis du vieux sage,
Et son sens véritable. Il jugea qu'il n'est rien
Qui puisse nous charmer hors de l'indépendance;
Que jouir de soi-même est le souverain bien,
Et se point soucier, la suprême science.
Il s'ennuya de la puissance,
Et brisa sans effort son superbe lien.
De l'état à son fils abandonnant les rênes,
Il courut au désert où finirent ses peines;
Il y coula long-temps des jours délicieux.
L'autre eut une chemise et devint soucieux.

L'auteur de mon récit dit autrement la chose.
Sur son vieux canevas j'ai brodé cette glose
Qui convenoit à mon projet.
Le sens m'en a paru d'une justesse extrême,
Et c'est ce que d'abord je prise en un sujet.
Ce manant, par exemple, est bien l'homme que j'aime:
Sa raison me plaît mieux que tous les vains discours
Des philosophes de nos jours.
Elle est du moins sincère, ingénue et sans pompe.
C'est la simple nature en sa naïveté.
Cela vaut bien peut-être un jargon affecté
Qui nous ennuie et qui nous trompe.
Et l'antiquité même auroit-elle mieux dit?
Je conviens avec vous qu'elle a plus de crédit;
Mais ne peut-on se passer d'elle?

Digitized by Google

Suive Platon qui veut, Babouk est mon modèle.
Déjà la ressemblance est exacte en un point;
Aujourd'hui toutefois je n'en parlerai point.

Maison d'arrêt du département de l'Aube, juillet 1803 *.

* On ne rapporte ici ces dates et ces localités, fort insignifiantes d'ailleurs, qu'autant qu'elles sont nécessaires pour expliquer certains traits de la composition, comme les deux vers qui terminent ce conte. A l'exception du *Bengali*, tout le reste a été écrit au village.

Digitized by Google

RETIREZ-VOUS DE MON SOLEIL.

J'ai long-temps fait la vaine étude
Des appâts que le monde offre à ses favoris.
J'ai vu que ces plaisirs dont nous sommes épris
N'engendroient que sollicitude,
Et de leur vague inquiétude,
Asses tôt pour jouir, j'ai distrait mes esprits.
Le bonheur n'est qu'un nom hors de la solitude.

Que j'ai toujours chéri le murmure des eaux,
Et la paix des grottes profondes!

Digitized by Google

Que j'aime à suivre au loin les détours des ruisseaux,
A marquer de mes pas les circuits inégaux,
Que tracent dans les champs leurs pentes vagabondes!
Quel spectacle enchanteur, et touchant, et divers,
Que le tableau mouvant de ce vaste univers!
Et lorsque le vieillard qui mesure l'année,
D'une aile infatigable amène le printemps,
Quel plaisir d'épier une belle journée!
Dieu m'a fait ces loisirs. Des mortels mécontents
N'en savent pas goûter l'ivresse fortunée :
Je les plains; pour eux seuls la nature est bornée.
Elle garde à mon cœur des biens de tous les temps.

Alors, parmi les bois épiant les insectes,
J'observe leurs travaux, leurs mœurs et leurs amours.
Chasseurs ingénieux, innocents architectes,
Hôtes légers des fleurs, créés pour les beaux jours,
J'admire cette main qui soigna vos atours;
Avec quelle pompe elle étale
Sur les brillants habits dont vous êtes parés,
Et la nacre polie, et la changeante opale,
Et des réseaux d'argent, et des disques dorés!
Quel lustre éblouissant, quelles beautés parfaites
Elle fait briller à mes yeux,
Dans ces panaches glorieux,
Dans ces éclatantes aigrettes,
Qui couvrent vos fronts radieux!

Digitized by Google

Je vous quitte pourtant..... Horace ou La Fontaine,
Montaigne ou Platon à la main,
Égarant à plaisir ma démarche incertaine,
A travers le vallon je me fraie un chemin;
Pour la centième fois heureux de les relire!
Et toi, curé bouffon, dont le malin délire
Fronda si plaisamment le pauvre genre humain;
Toi qui sus de nos biens si sagement élire
Trois points : le nonchaloir, le rien faire et le vin!
Montre-moi ces riants caprices
Où tu vainquis Pétrone, Érasme et Lucien.
Mais que dis-je? oubliant, dans tes libres esquisses,
Un charme sans lequel le reste ne m'est rien,
N'as-tu pas ignoré que pleurer est un bien?
Yorick inspire au moins d'agréables alarmes,
Et jusque sous le rire il va chercher des larmes;
Ton livre est plus piquant, mais je relis le sien.

Un bonheur plus parfait m'attend dans ma retraite.
Je ne le peindrai point. Ta volupté secrète,
Lien délicieux des parents, des époux,
Ne sauroit s'exprimer en termes assez doux.
Des travaux commencés j'entretiens la famille.
J'ai vu, tout en marchant, notre blé déjà mûr
Du moissonneur tardif appeler la faucille,
La cerise éclater d'un incarnat plus pur,
Ou le raisin croissant se colorer d'azur.

Digitized by Google

Dans mes bras je presse ma fille :
Je souris à sa mère, assise à mon côté,
Et mon cœur tient à peine à sa félicité.

Qu'il fut sage une fois ce fou de Diogène,
Lorsque de Darius le superbe vainqueur,
Étalant à ses yeux la pompe souveraine,
Lui fit de la richesse entrevoir la douceur !
« Cherche sans te troubler ce que tu peux attendre
» De la puissance d'Alexandre, »
Dit celui-ci : « Quels dons peuvent te rendre heureux ? »
Diogène hésitoit : « Réponds, forme des vœux, »
Continua le roi ; « d'un espoir chimérique
» Ne crains pas le fâcheux réveil !
» Tu seras exaucé, j'en jure le Granique. »
« — Eh bien ! répondit le cynique,
« Retire-toi de mon soleil ! »

Eh ! que faut-il de plus au sage ?
L'aspect de la nature avec la liberté,
C'est là son plus riche apanage.
Que si les immortels l'ont seulement doté
De quelque modeste héritage
Où s'écoulent ses jours avec tranquillité,
Combien j'envierois son partage !
J'en approche peut-être en ma simplicité,
Au savoir près... Mais quoi ! c'est un autre avantage.

Digitized by Google

DIOCLÉTIEN.

Je suis parleur, dit-on, mais qu'importe le temps?
Je tiens qu'en cet objet c'est la dernière clause,
Pourvu que le lecteur prenne goût à la chose.
Et qui vous dit que je prétends
A conter avec art? Il n'en est rien, je cause!
Au métier que je fais, c'est tout ce que j'entends.
Ce n'est pas sans raison d'ailleurs que je m'étends
Sur le charme si doux d'une innocente vie:

Digitized by Google

J'en voudrois tellement travailler votre esprit
Que je parvinsse enfin à vous donner l'envie
De goûter ce bonheur que ma muse décrit.
Vous voyez qu'il n'est pas malaisé de l'atteindre ;
Il ne faut que vouloir avec sincérité.
Peu semblable à ces biens dont rien ne peut éteindre
La funeste cupidité,
Il comble notre cœur dès qu'il est souhaité.
La pompe des premiers éblouit, elle étonne ;
L'autre n'a pas besoin de leur faste emprunté ;
Il brille de candeur et de simplicité.
Le monde nous les vend : la nature le donne.
Un pénible retour dans leur maturité
Les corrompt et les empoisonne.
Il conserve en tout temps la même pureté ;
Et si l'homme, affranchi par un nouveau mystère
De l'exil passager qu'il subit sur la terre,
Voit un jour de son sort le cours illimité,
Ce bonheur est le lot de l'immortalité.

Un de ces demi-dieux que révère l'histoire
En préféra le charme au sceptre des Romains.
Long-temps, de l'éclat de sa gloire
Il avoit étonné les timides humains ;
Cependant les plaisirs de son enfance obscure
Se retraçoient souvent à son cœur attendri ;
Du chaume paternel il regrettoit l'abri,

Digitized by Google

Et ces bois frais et doux, temples de la nature,
Dans lesquels son jeune âge avoit été nourri.
Souvent dans le secret il répandoit des larmes;
Et Constance et Galère en répandoient aussi;
Mais tributs du regret et non pas des alarmes,
Les siennes provenoient d'un plus tendre souci.
Un jour, entre leurs mains remettant la couronne:
« Adieu, s'écria-t-il, je retourne à Salone,
» Je vais goûter des champs le repos fortuné.
» Jouissez, ô Césars, du bien que j'abandonne:
» Il ne vaut pas celui que les Dieux m'ont donné! »

Rome bientôt après voulut un nouveau maître.
Il n'est pas malaisé de trouver qui veut l'être.
Toutefois à Salone on députa vers lui.
« Le peuple, lui dit-on, réclame votre appui;
» Venez au Capitole, et gouvernez le monde,
» Le monde impatient de reprendre vos fers! —
» Ah! vous n'avez pas vu ces bosquets toujours verts,
» Répondit-il... ces champs que ma sueur féconde,
» Ces bois que mille oiseaux charment de leurs concerts!
» Ce sont les seuls trésors auxquels mon cœur aspire.
» De Rome en leur faveur j'ai délaissé l'empire,
» Et ce modeste enclos est pour moi l'univers. »

O vous, à qui je dois des déités meilleures,
Fraîcheur obscure des forêts,

Digitized by Google

Source glacée, abris discrets,
Délices, qui du pauvre enchantez les demeures,
Et qui du riche même apaisez les regrets,
Pour soulager l'ennui des heures
Est-il talisman qui vaille vos secrets?
O médiocrité bienfaisante et dorée,
Et toi, lente paresse, où s'endorment nos sens,
Et toi, sommeil flatteur, cher aux cœurs innocents,
Ne me refusez pas votre faveur sacrée!
Ne me retirez pas ces trésors précieux
Dont vous avez comblé ma vie,
Et ne redoutez point que jamais asservie
En d'autres temps, en d'autres lieux,
Aux plaisirs passagers dont l'erreur est suivie,
Elle outrage vos dons par un choix odieux.
Non, vous serez toujours et mes lois et mes dieux!

Digitized by Google

LE FOU DU PIRÉE.

Loué soit Dieu! puisque, dans ma misère,
De tous les biens qu'il voulut m'enlever,
Il m'a laissé le bien que je préfère.
O mes amis! quel plaisir de rêver,
De se livrer au cours de ses pensées,
Par le hasard l'une à l'autre enlacées,
Non par dessein : le dessein y nuiroit.
L'heureux loisir qui délasse ma vie

Digitized by Google

Perd de son charme en perdant son secret;
Il est volage, irrégulier, distrait;
Le nonchaloir ajoute à son attrait,
Et sa douceur est dans sa fantaisie.
On se néglige, il semble qu'on s'oublie,
Et cependant on se possède mieux;
On doit alors à la bonté des dieux
Deux attributs de leur grandeur suprême;
Car on existe, on est tout par soi-même,
Et l'on embrasse et les temps et les lieux.
En fait de biens chacun a son système,
Desquels le moindre a du prix à mon gré :
Si l'un pourtant doit être préféré,
Jouir est bon, mais c'est rêver que j'aime.

Un certain Grec avoit, dit-on, songé
Que tout vaisseau qui touchoit au Pirée
Lui devoit les trésors dont il étoit chargé.
L'espoir flatteur, l'illusion dorée,
Chaque matin le ramenoit au port;
Calculant à part soi la future opulence
Qui devoit avant peu combler son coffre-fort,
Et du bien fantastique heureux en espérance,
Des moindres bâtiments il épioit l'abord.
Un savant maladroit, vainqueur de sa chimère,
Lui rendit l'avantage équivoque, éphémère,
Qu'on appelle raison, et qui peut-être bien

Digitized by Google

N'est qu'une autre espèce de songe.
Le riche dépouillé connut qu'il n'avoit rien,
Et regretta son doux mensonge.
« Qu'a fait pour moi, dit-il, la main qui m'a guéri ?
» D'une faculté vaine elle me rend l'usage ;
» Mais combien j'aimois mieux le fortuné présage
» Que mes esprits troublés ont si long-temps nourri!
» Je suis peut-être un peu plus sage,
» Mais combien je suis appauvri! »

Ce mot me plaît par sa simplesse :
Je n'approuve pas moins le sens du raisonneur.
On parle tous les jours des palmes de l'honneur,
Des myrtes de l'amour, des dons de la richesse.
Eh! que valent ces biens auprès de l'allégresse
Qui résulte souvent de la plus folle erreur,
D'un écart de l'esprit, d'un prestige du cœur?
Le bonheur, à vrai dire, est toute la sagesse,
Et rêver est tout le bonheur.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POÈTE ET LE MENDIANT.

Savoir se contenter sera toujours mon texte;
J'y reviens au moindre prétexte.
J'ai dit que sans chemise on pouvoit être heureux,
J'en citois un exemple et j'en connoissois deux;
Mais quand au lieu de deux j'en rapporterois mille,
J'aurois encore à raconter.
Ce mot de Cynéas : Il faut se contenter,
S'ils avoient daigné l'écouter,

Digitized by Google

Auroit sauvé Cyrus, Annibal, Paul Émile,
Et quelque autre héros que je n'ose citer *.
Lockman va m'en fournir une nouvelle preuve.
Si la matière n'est plus neuve,
Assez d'autres objets prendront place en mes vers.
Que l'on invente ou qu'on imite,
L'homme seul offre à l'homme un sujet sans limite;
Son cœur, suivant le sage, est un autre univers.

Ce maître de la poésie,
Ce La Fontaine de l'Asie,
Cet écrivain naïf, et profond, et divers,
Il manquoit de souliers. La Fortune dorée
Visite rarement les diseurs de beaux mots :
Cette reine du monde a du goût pour les sots,
Et leur fait tous les jours une riche curée
D'or, de titres, d'honneurs. Elle plante un oison
Sur le plus haut point de sa roue,
Et laisse le génie à pieds nus dans la boue.
Ne me dira-t-on pas quelle en est la raison?

Lockman entreprit ses voyages
Sans souliers : c'est le point. Il alloit à la fois
Écouter les leçons des sages
Et fréquenter la cour des rois.

* Ce conte est de 1808.

Digitized by Google

On n'avoit pas encore distingué ces emplois.
« Je suis pauvre, dit-il, mais j'en ai l'habitude;
» Beaucoup de gens de bon maintien
» Ont le cœur plus que moi navré d'inquiétude;
» Je vis, exempt de trouble et de sollicitude,
» Heureux de deux goûts pour tout bien,
» Celui de la sagesse, et celui de l'étude.
» Des souliers cependant ne me nuiroient en rien,
» Car la marche est bien longue et le chemin bien rude.»
Peut-on blâmer Lockman? messieurs, qu'en pensez-vous?
Il entre un peu de notre étoffe
Dans le harnois d'un philosophe,
Et ces hommes divins sont hommes comme nous.
Je ne le blâme point pourvu qu'il se contente.
Au-devant de ses pas un temple se présente.
« C'est le cas, reprend-il, de demander aux dieux
» Ce qui manque au bien que je goûte...
» Des souliers seulement! pour ce qui leur en coûte,
» Ils ne trouveront pas Lockman ambitieux,
» Et plus commodément je poursuivrai ma route. »
Il n'étoit pas encor parvenu sous la voûte,
Qu'un mendiant frappa ses yeux.
A la pitié publique exposé dans ces lieux,
Cet homme étoit sans pieds. Ce que l'histoire ajoute
N'a pas besoin d'être conté.
Lockman sentit qu'en cette affaire
Il étoit assez bien traité;

Digitized by Google

Pouvoit-il sans témérité
Chercher d'autres souhaits à faire
Lorsque tant d'avantage étoit de son côté?
Il bénit la divinité,
Et reprit sans chagrin la route commencée.

De la part de l'autre homme, et j'en tombe d'accord,
La plainte de Lockman eût été plus sensée:
Cependant à la longue il auroit vu son tort
En fixant ailleurs sa pensée.
Il étoit malheureux, mais l'étoit-il si fort?
Bien plus, croyez-vous que sans peine
Avec Lockman lui-même il eût changé de sort?
L'amour de soi régit toute la race humaine.
On s'aime encor bien mieux que l'on ne craint la mort;
Je m'en tiens là-dessus à l'avis de Mécène.

Je vois dans ce récit deux points à remarquer:
Le premier, j'ai déjà pris soin de l'expliquer;
L'autre est-il moins frappant? Loin de Cumes avare,
Homère alla cacher sa détresse et ses vers;
Ovide fut jeté chez un peuple barbare,
Épictète et Cervante ont vécu dans les fers.
Du Tasse et de Milton qui n'a su les revers?
Et vous, jeunes talents que l'on voyoit éclore
De tant d'espérance entourés,

Digitized by Google

Malfilâtre, Gilbert, si près de votre aurore,
Quelle mort vous a dévorés!
Ah! vos malheurs jamais ne seront trop pleurés!

Et c'est là du talent l'utile renommée,
Le but des longs espoirs de l'orgueil décevant,
Le produit d'une vie éteinte et consumée
A cribler l'onde pure, à fixer la fumée,
A poursuivre l'ombre et le vent!
Et c'est pour le bruit éphémère
Qui doit suivre un vain nom dans des jours incertains;
C'est pour aller saisir chez des peuples lointains
Cette puérile chimère,
Que vous livrez les ans filés par vos destins
Au travail, aux dégoûts, à la détresse amère,
Que vous bravez les sots, si forts sur la grammaire
Et le noir libelliste aux poignards clandestins!

Si j'avois pu fixer Saturne qui s'envole,
Des trois fatales sœurs suspendre le ciseau,
Et renouer le cours de ma trame frivole
Au fil de leur triple fuseau;
Si je connoissois l'art qu'apporta de Colchide
La fière amante de Jason;
Si ces jours, vain trésor qu'épuise un âge avide,
Pouvoient se dépouiller comme les jours d'Éson;
Si la vieillesse lente, et pesante, et livide,

Digitized by Google

Retournoit, rajeunie, à la belle saison,
Ce seroit vainement que les rivaux d'Alcée,
Ivres d'une ardeur insensée,
Des parvis de l'éther iroient tenter le seuil,
Et leur course de flamme à l'Olympe élancée
Ne séduiroit plus mon orgueil !
Trop de serpents impurs, divine poésie,
Versent sur tes lauriers leurs venins odieux,
Trop d'absinthe se mêle à la rose choisie
Qui pleut de ton char radieux,
Et trop de fiel corrompt la céleste ambroisie
Au banquet de tes demi-dieux.

Digitized by Google

L'INSCRIPTION.

Les dieux avec sagesse ont varié nos goûts.
Le bien qui me suffit ne peut suffire à tous;
Et moi j'envierois peu ce que le monde envie.
L'homme heureux est celui qui desire le moins,
Se satisfait sans peine, et d'inutiles soins
Sait ne pas tourmenter sa vie.
L'espoir tient dans ses mains un prisme séduisant
Qui pare l'avenir aux dépens du présent.

Digitized by Google

L'avenir n'est jamais, et le présent s'envole;
Profite des instants, sans qu'un appât frivole
Égare tes souhaits, follement entraînés
Au-delà des destins que le ciel t'a donnés.

Chez une peuplade idolâtre,
Un voyageur anglois (ce peuple est songe-creux)
Découvrit à grands frais les débris d'un théâtre:
Il lut tout à l'entour, sur des marbres poudreux,
Certaine inscription profondément tracée
Qui rend clairement ma pensée.
Voyez plus bas que vous, mortels, pour être heureux.
Elle étoit près du comble, exposée à la vue.
Le roi venoit après, puis les grands, les états,
Et puis les moindres potentats,
Puis les gens du commun et la tourbe menue.
Faux ou vrai, cet exemple est assez bien trouvé,
C'est la naïve allégorie
De ce monde, bizarre et vaste comédie,
Où chacun tient un rang plus ou moins élevé.
Je n'y vois qu'un trait à redire;
C'est que le sens qu'on en retire,
Pour les gens du parquet me semble un peu fâcheux.
Que voyoient-ils au-dessous d'eux?...
Passe encor d'occuper l'avant-dernier étage;
Mais le dernier de tous est le plus fréquenté.
La nature fut bien plus sage;

Digitized by Google

Déguisant avec soin cette inégalité,
Elle en laissa le tort à la société.
Il n'est point dans son sein d'état si favorable
Qui vers un autre état ne tende ses penchants.
Il n'est point dans son sein d'état si déplorable
Qui n'en puisse au-delà voir de plus misérable.

J'en excepterois un : c'est celui des méchants.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN MOT DE CÉSAR.

César a dit un jour qu'il aimeroit mieux être
Le premier d'un hameau que le second chez lui.
Il avoit le goût d'être maître;
Bon pour César; mais moi j'en aurois craint l'ennui.
Mon hameau ne s'étend que cent pas à la ronde,
Et cependant combien j'y vois sur moi de monde!
Le curé, le docteur, le notaire, l'agent,
Quiconque a du pouvoir, du crédit, de l'argent;

Digitized by Google

Toutefois, pour le rang qu'envioit ce grand homme,
Je ne donnerois pas le mien :
Plus heureux d'être ici le dernier citoyen
Que d'être le premier à Rome.

C'est le secret du sage, et j'y suis parvenu,
Chose qu'on aura peine à croire.
Ils ne comprennent pas, ces amants de la gloire,
Le bonheur de vivre inconnu,
De passer dans ses jours sans laisser de mémoire,
Sinon un doux penser dans un cœur ingénu
Qui n'en dira rien à l'histoire,
Et de partir après comme l'on est venu.

Faut-il, pour enchanter le gîte solitaire
Où des pâles mortels aboutissent les pas,
Faut-il pour goûter le trépas
Y traîner des grandeurs le faste héréditaire ?
Encor si tant de soins augmentoient le repos,
Et si dans un linceul on dormoit plus dispos,
Quand on a d'un long bruit importuné la terre,
J'y souscrirois; mais sur les os
Des potentats et des héros,
Son poids est-il moins lourd, moins glacé, moins austère?
Faut-il qu'un orateur, courtisan d'un vain deuil,
De fleurs de rhétorique émaille mon cercueil?
D'un regret assidu j'aime mieux le mystère

Digitized by Google

Que tout cet appareil du luxe et de l'orgueil.
L'ombre et l'oubli, voilà ma dernière patrie.
Et que me fait à moi la voix du lendemain ?
Donnez-moi seulement au fond de la prairie
Un réduit bien caché qu'abrite un vieux jasmin,
Protecteur du silence et de la rêverie,
Qu'arrose un clair ruisseau dans sa pente fleurie,
Et dont quelques amis connoissent le chemin.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AMBRE.

Un grain d'ambre exhaloit de sauves odeurs.
Il tomba par hasard aux mains d'un solitaire :
« D'où proviennent, dit-il, ces parfums séducteurs?
» Je ne voyois qu'un peu de terre! »
L'ambre lui répondit : « Je suis un peu de terre,
» Mais j'ai touché souvent et le miel et les fleurs. »

Mon père, Las-Casas d'un âge de misère,
Et qui d'une autre époque eût été le Platon,
Chantrans, qui réunit Aristote et Newton,
Pichegru, du Jura l'immortel Bélisaire,
Droz, notre Tullius, aimèrent mes essais.
La Harpe me comptoit au rang de ses élèves,

Digitized by Google

Genlis de mon orgueil encourageoit les rêves.
Je fus aimé de Weiss; c'est mon plus doux succès.
Entraîné vers mon cœur, le cœur de Millevoie
Lui répondit un jour en palpitant de joie.
Oudet, dans notre exil, à ce cœur transporté
Parloit de la patrie et de la liberté.
Volney me soutenoit dans la pénible voie
Où je cherchois la vérité.
En un siècle nouveau débris d'un siècle antique,
Les entretiens de Foy me rendoient le portique.
Arnault ouvroit les bras à mon adversité.
Debry, trop mal connu, mais que plaindra l'histoire,
Jetoit sur mes malheurs le manteau du prétoire.
Étienne m'inspiroit de ses tendres leçons;
Rouget me confioit ses hymnes de victoire,
Lormian ses beaux vers, Désaugiers ses chansons;
Ballanche, Dusillet, Roujoux, Gleizes, Dorange,
Rivaux que j'aurois craints, maîtres que j'ai chéris,
D'une tendre amitié m'accordèrent l'échange.
Châteaubriand lui-même accueillit mes écrits
D'un regard d'indulgence et d'un trait de louange.
Mes efforts ne sont rien, et j'en obtiens ce prix!

Muse, de tant d'éclat ne soyez pas trop fière!
Je suis cet ambre, objet d'une faveur du ciel,
Que les vents ont jeté, fugitive poussière,
Auprès de la rose et du miel.

Digitized by Google

LE BENGALI.

C'est à vous, ma chaumière, à qui je veux parler ;
Le vers n'est pas exact quoiqu'il soit d'un grand maître,
Mais il est assez bon pour l'asile champêtre
Où j'ai vu de mes jours les plus doux s'écouler.
De ces raffinements dont on fait étalage,
Au sommet du Jura l'on est peu soucieux.
Notre esprit moins brillant, mais plus judicieux,
Sait ce qu'il faut savoir pour se plaire au village :

Digitized by Google

Notre goût sans culture est pur comme nos cieux.
Je ne les verrai plus; de la patrie absente
Je ne goûterai plus l'air suave et léger,
Du zéphir matinal la fraîcheur caressante,
Des fleurs de mon jardin le parfum passager.
Séduit par l'espoir mensonger,
Je traîne dans l'exil une chaîne pesante,
Au milieu d'un monde étranger
J'ai quelque temps encore à respirer la vie :
Je la sens qui s'échappe, et ne puis la saisir.
Chaque jour, trop rapide au gré de mon envie,
Ne renaissoit pour moi qu'escorté d'un desir,
Et maintenant chaque heure ou donnée ou ravie
Éclot sans espérance ou finit sans plaisir.
J'ai porté vainement ma vague inquiétude
Au-delà des monts et des mers ;
Rempli du seul objet de ma sollicitude,
Et poursuivi partout de regrets plus amers,
Je pleure dans les cours ma chère solitude ;
Je l'aurois pleurée aux déserts.

Qui me rendra l'aspect des plantes familières,
Mes antiques forêts aux coupoles altières,
Des bouquets du printemps mon parterre épaissi,
Le houx aux lances meurtrières,
L'ancolie au front obscurci
Qui se penche sur les bruyères,

Digitized by Google

Le jonc qui des étangs protége les lisières,
Et la pâle anémone et l'éclatant souci,
L'orme, géant des bois, que la foudre a noirci,
Le sapin, le mélèze, ombres hospitalières,
Érèbe que le jour n'a jamais éclairci,
Et de franges irrégulières
L'humble toit décoré par les bras des vieux lierres!
Les arbres que j'aimois ne croissent point ici.

O riant Quintigny, vallon rempli de grâces,
Temple de mes amours, trône de mon printemps,
Séjour que l'espérance offroit à mes vieux ans,
Tes sentiers mal frayés ont-ils gardé mes traces?
Le hasard a-t-il respecté
Ce bocage si frais que mes mains ont planté,
Mon tapis de pervenche, et la sombre avenue
Où je plaignois Werther que j'aurois imité;...
Et les secrets abords de la cime âpre et nue,
Où mon cœur, pénétré d'une ardeur inconnue,
Respiroit avec liberté,
Tandis que sous mes pas, comme un lac argenté,
A son rivage altier venoit mourir la nue?

De l'enfance innocent trésor,
Un jeune Bengali qui voloit mal encor
Par les filles d'un roi fut surpris dans la mousse.
Des oiseaux de Vénus la prison est moins douce.

Digitized by Google

Dans son vaste réseau la cage aux mailles d'or
Devoit non captiver, mais borner son essor,
Et de liane en fleurs une épaisse tenture
En déguisoit aux yeux la frêle architecture.
De plumes où brilloient les couleurs de l'iris,
Du blanc duvet d'un cygne à la voix renommée,
Et de molles toisons sa couche étoit formée.
Près de lui murmuroit, sous des gazons fleuris,
Une eau toujours limpide et pourtant embaumée;
Avec un doux regard mêlé d'un doux souris,
Dans l'auge de vermeil sa graine étoit semée
Par de jeunes beautés dont la grâce animée
Egaloit celles des houris.
L'une d'elles, un jour : « Quelle tristesse amère
» T'empêche de payer mon amour et mes soins?
» D'un sénevé plus fin puis-je combler ton aire?
» Vois que cette onde est pure, et dis-moi tes besoins. »
L'oiseau répondit : « Et ma mère? »

Léopoldsruhe, 1811.

Digitized by Google

L'ÉLU ET LE DAMNÉ.

Un patient mouroit sur la croix du supplice,
Quand un vieux solitaire, égaré dans ce lieu,
S'arrêta par hasard au champ du sacrifice
Pour y reprendre haleine et pour y prier Dieu.

C'étoit un jour d'orage, un de ces jours funèbres
Où le front du soleil, pâlissant, incertain,
Ne soulève un instant les langes du matin
Que pour se voiler de ténèbres.

Digitized by Google

Le saint, impatient de son lit de roseaux,
Prioit. Le ciel sourit. Éclaircie en réseaux,
La nue au loin chassa les ténèbres errantes,
Et son tissu mobile, aux mailles transparentes,
Brilla de feux pareils à ceux que les ruisseaux
En losanges dorés balancent sur les eaux.

« Eh quoi! dit le mourant, pas même un peu de pluie!
Ce fléau du Seigneur, il ne l'a pas donné
Pour apaiser la soif, pour soutenir la vie
De son enfant abandonné!
L'orage me sauvoit! une goutte ravie
A ce torrent qui sort des cieux
Me rendoit de la mort l'accès délicieux.
J'aurois prié!.. j'ai soif... C'est la mort que j'envie...
Mais de l'eau... mais de l'eau.—D'où vient donc cette voix?
Dit le vieux cénobite. — Elle vient de la croix.
— Quoi! c'est toi, malheureux, dont la main sacrilége
Dépouilla de trésors nos moûtiers révérés!
C'est toi qui violas le divin privilége
Et du saint tabernacle, et des lieux consacrés!
Oh! que jamais, grand Dieu! l'onde qui désaltère
Ne puisse du maudit assoupir le tourment!
Que jamais un breuvage et frais et salutaire
N'éteigne dans ses flancs le feu du châtiment!
Tu demandes de l'eau! que le feu te dévore!
Qu'il renaisse demain! qu'il renaisse toujours!

Digitized by Google

Et que l'éternité renouvelle tes jours
Pour souffrir, pour mourir, et pour brûler encore!
Péris, souffrant et détesté!
Et périsse avec toi ta mémoire éphémère,
Et périssent ton fils et ta postérité,
Et jusques au salut des flancs qui t'ont porté!

—Grâce, dit le brigand, pour mon fils, pour ma mère!..
Je subis tout le reste, et je l'ai mérité. »

Le ciel avoit repris sa foudre et ses tempêtes.
On entendit alors deux soupirs exhalés.
Deux mortels expiroient au Seigneur rappelés.
L'ange qui planoit sur leurs têtes,
Du seul Juge infaillible envoyé solennel,
Enleva le bandit au paradis des fêtes,
Et plongea le vieux saint dans le gouffre éternel.

Éternel! éternel! pour le méchant lui-même
La menace éternelle est un outrage à Dieu!
Dieu n'est ni d'un temps ni d'un lieu:
Il est immense, il est suprême.
Ce que vous n'aimez pas, peut-être que Dieu l'aime.

O douce Charité, grâce des nouveaux temps,
Sœur de la Foi qui croît, soumise et prosternée,
Sœur de cette Espérance aux vœux purs et constants

Digitized by Google

Qui fixe dans le ciel sa sûre destinée,
Puisses-tu triompher et bientôt et long-temps,
Vive émanation de la bonté céleste,
Et de tous nos discords emporter ce qui reste !
Laisse-nous la Candeur, laisse-nous l'amitié.
Des malheurs qu'a légués à la terre attristée
La fille du faux Prométhée,
Notre Justice humaine a fourni la moitié.
Quand verra-t-on les Mœurs reines d'un peuple austère,
Les vautours déserter l'échafaud solitaire,
Et la Loi désarmée embrasser la Pitié !

O douce Charité, comble-nous de tes grâces !..
O Providence d'ici-bas,
Est-il un mal que tu n'effaces ?
Les méchants, s'il en est, sont ceux qui n'aiment pas.

Digitized by Google

ÉPILOGUE.

Ainsi, dans le désert où j'ai caché mes jours,
A jamais oublié des hommes que j'oublie,
Des instants fugitifs je remplissois le cours
Par l'innocent travers d'une douce folie.
Je rimois sans projet et non sans volupté.
Ce travail charme tout, jusqu'à l'oisiveté.
Heureux quand, d'un seul jet, la mesure élancée
A son rhythme élégant a soumis ma pensée;

Digitized by Google

Quand de ses pieds nombreux mes sentiments pressés
S'enchaînent clairement sans blesser l'harmonie!
Ai je besoin d'ailleurs de l'espoir du génie?
Ces vers, ces foibles vers sont si tôt effacés!
A peine mon esprit les livre à ma mémoire,
Qu'elle dédaigne d'en jouir.
C'est tout pour mes plaisirs, ce n'est rien pour ma gloire;
Ma muse n'a point d'avenir.

FIN DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

TABLE.

CONTES EN PROSE.

Trésor des Fèves et Fleur des Pois. 1
Le Génie Bonhomme. 47
L'Homme et la Fourmi. 67
Le nouveau Faust et la nouvelle Marguerite. . . 85
Le Songe d'or. 155
Chap. I. Le Kardouon. . . . . *ib.*
II. 22

Digitized by Google

Chap. II. Xaïloun. 161
— III. Le faquir Abhoc. 169
— IV. Le docteur Abhac. 173
— V. Le roi des Sables. 177
— VI. Le sage Lockman. 181
— VII. L'esprit de Dieu. 187
— VIII. La fin du Songe d'or. 191

CONTES EN VERS.

Le Trésor ou les trois Hommes. 195
Le Courrier de Potemkin. 197
Les Furies et les Grâces. 201
Babouk ou l'Homme heureux. 205
Retirez-vous de mon soleil. 215
Dioclétien. 219
Le Fou du Pirée. 223
Le Poète et le Mendiant. 227
L'Inscription. 233
Un Mot de César. 237
L'Ambre. 241
Le Bengali. 243
L'Élu et le Damné. 247
Épilogue. 251

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 13 1927

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 1 3 1927

Digitized by Google

Digitized by Google